



## Vulcain

Par Kathleen Sky

## Chapitre Premier

*Journal de bord du capitaine, date stellaire 6451.3 : La situation Continue de se détériorer en ce qui concerne le champ magnétique galactique. A cause de tempêtes ioniques d'une violence sans précédent, la Zone Neutre séparant la Fédération de l'Empire Romulien voit ses coordonnées stellaires modifiées. Elle englobera bientôt le système solaire d'Arachnae, actuellement situé dans le territoire de la Fédération.*

*Notre mission est d'explorer ce système afin de découvrir s'il recèle une forme de vie intelligente et, dans ce cas, aider celle-ci à éviter la domination des Romuliens. Starfleet a transféré le docteur Katalya Tremain à bord de l'Enterprise pour nous assister dans nos recherches. Bien que le docteur Tremain soit le meilleur expert en exobiologie de ce secteur, je ne peux m'empêcher d'avoir quelques inquiétudes à son sujet. Le message du commodore Stone, la décrivant comme une personne « d'un abord difficile », est trop sibylline pour me plaire...*

Quand le capitaine Kirk leur avait annoncé la venue du docteur Tremain à bord, le docteur McCoy avait littéralement dansé d'excitation, et Spock s'était permis la liberté d'un léger sourire. Leur attitude lui rappelait dangereusement celle de deux étudiants venant d'apprendre qu'ils avaient réussi un concours universitaire.

Kirk s'adossa à son siège, dans la salle de conférences, observant les deux hommes avec amusement. Il n'avait pas vu le bon docteur aussi heureux depuis le jour où Scott avait réussi à synthétiser du brandy de Sauna.

- Bon sang, Jim, cette femme est la meilleure biologiste depuis Charles Darwin ! S'il y a une forme de vie intelligente dans ce système, elle la trouvera ! Avoir la chance de travailler avec elle, c'est.... c'est incroyable ! Elle a remporté toutes les récompenses de la Fédération, dans son domaine, et certaines ont même été inventées pour elle ! Je vais me sentir comme un étudiant quand elle sera à bord.

- Je suis forcé d'approuver, dit Spock. L'ouvrage du docteur Tremain concernant le Diplopoda de Marius IV est un pur chef-d'œuvre scientifique. Je serai heureux de sa présence, bien qu'il soit improbable que mon état mental se dégrade autant que celui du docteur McCoy. Cependant, j'aurai beaucoup à apprendre d'elle. Ses capacités intellectuelles sont similaires aux miennes; pour un être humain, c'est remarquable.

- Très bien, messieurs, vous marquez un point, répondit Kirk avec un sourire. Nous devrions arriver sur la base stellaire 12 dans trois jours. Vu votre enthousiasme et vos appréciations, Tremain doit être une des sept merveilles de l'Univers. Je vous la confie donc. Votre mission sera de la familiariser avec la vie à bord. D'ordinaire, une

personne suffirait, mais Stone m'a dit que son adaptation pouvait se révéler problématique. Avec vous deux, je ne crains rien. Je serai bien trop occupé par l'aspect diplomatique de cette opération. A propos..., le commodore ne partageait pas votre enthousiasme concernant Tremain.

- Allons, Jim, dit McCoy, les scientifiques de cette trempe ont le droit d'avoir leurs petits caprices. Même les meilleurs d'entre nous ont des problèmes sur le plan sociabilité. (Le médecin jeta un coup d'œil en direction de Spock.) Si j'arrive à me mettre d'accord avec notre ami vulcain, je pourrai le faire avec n'importe qui.

L'officier scientifique se contenta de lever un sourcil. L'expression de son visage en disait long sur ses sentiments sur le sujet.

- De plus, continua le médecin sans se démonter, elle est sans doute plus jolie que Spock, et certainement plus amusante.

Kirk savait qu'il valait mieux ne pas entrer dans une des batailles que se livraient quotidiennement Spock et McCoy. Quand son médecin et son officier scientifique oubliaient la dignité de leurs postes pour agir en frères ennemis, c'était pour lui le signal de disparaître. Spock préparait une rude répartie; il ne voulait pas être là pour l'entendre.

- Très bien, dit-il par-dessus son épaule en quittant la pièce, je laisse le docteur Tremain entre vos mains expertes. Essayez de lui rendre la vie aussi agréable que possible.

Kirk était sûr que ses officiers le prendraient au mot, ce qui permettrait de court-circuiter leur querelle pendant quelque temps.

\* \* \* \* \*

Jim avait assez de problèmes comme ça. Tous, comme la venue de la biologiste à bord, étaient liés au déplacement de la Zone Neutre.

La Zone était une vaste ceinture de champs magnétiques qui marquaient la frontière des territoires de la Fédération et de l'Empire Romulien. Le flux magnétique de la Galaxie était mesurable avec une grande précision, et surtout, était constant sur une longue période de temps. Les objets physiques - les étoiles et les planètes -, en mouvement autour du centre de la Galaxie, ne pouvaient pas servir de bornes pour délimiter des secteurs. Les champs magnétiques eux, étaient utilisables à cause de leur stabilité.

Quand le traité de paix entre la Fédération et l'Empire Romulien avait été signé, la Zone Neutre les séparant avait donc été définie en termes de champs magnétiques. Personne n'avait songé qu'un jour, par un caprice d'envergure cosmique, cette frontière réputée immuable pourrait voir son tracé modifié. Les tempêtes ioniques qui déferlaient aujourd'hui sur l'espace romulien repoussaient la Zone, l'obligeant à s'étendre sur plus d'une dizaine de parsecs dans le territoire de la Fédération. Le système solaire auquel appartenait Arachnae se trouvait sur son passage. L'Enterprise avait reçu pour mission de cartographier cette modification et d'en arrêter l'avancée.

Comme s'il était possible de stopper des forces cosmiques !

Chaque jour, la Zone s'étirait davantage, changeant la configuration du champ magnétique de la Galaxie. La science ne pouvait rien pour empêcher que le système d'Arachnae - une étoile de type G, sept planètes dont une, Arachnae, possiblement habitée par une espèce intelligente -, devienne une colonie romulienne.

La Fédération affirmait que les Arachniens - s'ils étaient intelligents -, avaient le droit de rester libres et de choisir leur gouvernement. Les Romuliens trouvaient l'hypothèse inacceptable. Le résultat une impasse !

« Arachnae » pourrait bien devenir synonyme de « guerre » si l'Enterprise échouait. Mais le Conseil de la Fédération avait affirmé à James Kirk qu'il ne pouvait pas échouer... Trop de choses dépendaient de cette opération.

Certains avaient objecté que la Fédération n'avait pas le droit de risquer sa sécurité pour la liberté d'une espèce inconnue. Mais le vote s'était résumé à constater un simple fait : si la liberté était l'idéal de l'organisation, elle devait s'étendre à tous ceux qui la désiraient. La sécurité de la Fédération ne devait pas être placée au-dessus de cet idéal, sinon, c'était son principe de base qui était remis en question.

Le capitaine James T. Kirk avait reçu l'ordre de quitter les abords de la Zone Neutre pour se rendre sur la base stellaire 12, afin d'accueillir à son bord le docteur Treman.

Le capitaine avait été nommé ambassadeur à titre honoraire, afin d'avoir l'autorité de traiter avec le peuple d'Arachnae et, plus important, celle de violer la Prime Directive si cela s'avérait nécessaire pour préserver sa liberté. C'était une lourde responsabilité, même pour Kirk.

Plusieurs membres du Conseil étaient d'accord avec lui. L'ambassadeur Sarek de Vulcain, par exemple, avait fait remarquer le cynisme de la Fédération, il s'opposait à l'attitude « que vous le vouliez ou non, avec ou sans Prime Directive, nous avons le droit de décider ce qui est bon pour ces gens ». Sarek pensait que le Conseil avait tendance à jouer le rôle de Dieu dans l'Univers. Peut-être les Arachniens profiteraient-ils mieux d'un contact avec les Romuliens ?

Le Conseil avait alors fait connaître son mécontentement à l'ambassadeur vulcain, ajoutant sans cérémonie que ses commentaires étaient inacceptables dans le cas présent.

Ceux qui partent en croisade écoutent rarement la voix de la raison.

La planète Arachnae avait été presque oubliée depuis. la date de sa découverte; elle n'intéressait personne. Mais il suffisait que les Romuliens en héritent, grâce à un caprice cosmique, pour que ce monde devienne le plus important de la Galaxie.

Au départ, Kirk avait protesté. Il s'était plaint à Starfleet, arguant qu'il n'avait aucun talent pour la diplomatie. Pourquoi ne pas envoyer Gulied de Rigel, Meris d'Andor, ou encore Sarek ? On lui avait rappelé que sa connaissance du secteur romulien faisait de lui un des rares experts en la matière ! C'était risible : simplement parce qu'il avait exploré un secteur de l'espace bordant la Zone Neutre, il devenait tout à coup la seule personne de la Fédération des Planètes Unies capable de se charger de l'affaire d'Arachnae ! Qui plus est, il devait accomplir sa mission sous les

yeux vigilants du haut commandement romulien, qu'il lui reviendrait de gruger !

Il commençait à croire que le Conseil souhaitait l'échec de la mission. Ce sentiment s'était confirmé quand, après qu'il eut requis un expert pour entrer en contact avec les Arachniens, on avait décidé de lui envoyer le docteur Katalya Tremain, une excellente scientifique, mais « d'un abord difficile ».

\* \* \* \* \*

Le vaisseau orbitait autour de la base stellaire 12. Jim était installé dans son fauteuil de commandement, au centre de la passerelle circulaire. Il observait les manœuvres délicates du lieutenant Sulu, qui imprimait une trajectoire elliptique parfaite à l'Enterprise autour de la station.

- Arrivée prévue dans six minutes et quatre secondes, capitaine, l'informa M. Spock.

Les doigts fins du Vulcain tapèrent les coordonnées de téléportation. Pour l'arrivée de cet invitée de marque, l'opération devait se dérouler parfaitement. Se tournant vers le capitaine, il attendit l'ordre de préparer la salle de téléportation et d'aller accueillir le docteur Tremain.

Jim scruta son visage impassible et se demanda quelles émotions bouillonnaient à l'intérieur du Vulcain. De l'excitation ? Il savait que Spock avait passé ces trois derniers jours à lire toutes les informations sur le docteur Tremain contenues dans les archives informatiques de l'Enterprise, et à parcourir ses nombreux ouvrages sur l'exobiologie. Les préparatifs visant à assurer le confort de la biologiste avaient été accomplis avec un zèle presque forcené. Sa cabine était aussi agréable que possible; le Vulcain y avait fait ranger une série de bandes traitant de sujets qui pourraient être à son goût. Dans un élan qu'on pourrait qualifier d'« atypique », l'officier scientifique avait même commandé aux jardins hydroponiques du navire des plantes pour décorer les quartiers de Tremain.

Jim sourit au souvenir de la réaction de McCoy. Le médecin avait fait une demande similaire. Lui avait commandé dix douzaines de roses; Spock, des orangers nains. Quand McCoy l'avait taquiné sur son choix, le Vulcain lui avait froidement rétorqué qu'elle pourrait au moins manger les oranges !

Le médecin avait surenchéri en offrant une superbe descente de lit en fourrure et une bouteille de vieux brandy. Spock avait ensuite trouvé une maquette animée d'une molécule d'ADN. Les deux officiers auraient sans doute continué leur lutte infantile pour plaire à la biologiste si Kirk ne les avait pas arrêtés après avoir surpris McCoy, dans le laboratoire de chimie, ordonnant qu'on synthétise du bain moussant !

Ce jeu reprendrait certainement une fois que Tremain serait à bord. Cela risquait de poser un problème, si l'on tenait compte de la tension actuelle.

*Si elle est jolie, nous aurons bien des soucis,* songea-t-il, reconnaissant volontiers sa propre faiblesse face à une femme séduisante.

- Spock, vous feriez mieux de vous rendre à la salle de téléportation avant que McCoy ne lie trop connaissance avec notre expert. Essayez tout de même de rester

poli avec lui devant elle. Je ne voudrais pas qu'elle ait une fausse idée de l'ambiance qui règne dans mon navire.

- Poli ? (Le sourcil droit de Spock menaçait de disparaître sous ses cheveux bien coiffés.) Mais, capitaine, je suis toujours poli. Il est impossible qu'un Vulcain manque aux règles de courtoisie les plus élémentaires. Je vous assure que je n'ai pas l'intention de paraître moins qu'irréprochable devant le docteur Tremain.

Kirk soupira, se retenant de sourire :

- Pardonnez-moi d'avoir douté de vous, monsieur Spock. Descendez à la salle de téléportation et souhaitez-lui la bienvenue à bord.

- Telle était mon intention, monsieur. (Le Vulcain entra dans l'ascenseur.) C'est au docteur McCoy qu'il faudrait rappeler quelle doit être la conduite d'un officier.... Du bain moussant ! Ridicule !

Les portes se refermèrent sur un autre commentaire de Spock.

Kirk secoua la tête, abasourdi.

*Il vaudrait mieux qu'elle soit à la hauteur de sa réputation. Je croyais ne jamais voir le jour où Spock montrerait de tels sentiments..., surtout à l'égard d'une femme !*

Mais Jim savait que Tremain n'était pas une femme ordinaire. Qu'elle soit belle importait peu pour le Vulcain. C'était son cerveau, ses connaissances qui l'intéressaient. Avoir la chance de travailler avec elle, d'apprendre ses méthodes de recherches, d'être près d'elle quand elle se prononcerait sur l'intelligence supposée des Arachniens, étaient les seuls désirs de Spock. Cette décision pourrait aboutir à une découverte aussi importante que celle des formes de vie présentes dans les roches spongieuses de Sentera V, ou des vers de lave de Phi-Delta III. La connaissance était le dieu de Spock; Katalya Tremain était un de ses prophètes.

\* \* \* \* \*

Le docteur McCoy attendait dans la salle de téléportation. A la consternation de Spock, il portait son uniforme de sortie.

- Je ne me souviens pas que le capitaine ait ordonné une tenue de gala, docteur. Selon mon opinion, vous la portez uniquement dans le but d'impressionner le docteur Tremain. Un geste bien infantile, même de votre part.

McCoy tira sur le tissu soyeux de sa tunique :

- J'ai pensé qu'elle apprécierait ce geste de respect. De plus, cet uniforme flatte ma ligne. Je n'affiche pas une attitude dégingandée comme vous, uniforme de sortie ou non.

- Je ne suis pas dégingandé..., simplement détendu.. L'entrée de M. Kyle dans la salle de téléportation coupa net leur dispute. Le lieutenant prit place derrière sa console et attendit le signal de la passerelle lui indiquant que le docteur Tremain était prête à monter à bord. Puis il actionna les manettes du téléporteur. Une colonne de lumière scintillante se forma sur la plateforme de téléportation. La biologiste était presque à bord.

McCoy tira à nouveau sur sa tunique, et Spock, vexé par les commentaires du

médecin, se redressa de tout son corps.

La silhouette lumineuse se solidifia. Katalya Tremain apparut. Elle était charmante. Pas vraiment belle, mais bien proportionnée. Sa tunique scientifique bleue tombait avec grâce sur les courbes généreuses de ses hanches. Ses yeux étaient sombres ; ses cheveux, d'un châtain qui contrastait agréablement avec son teint d'albâtre. Katalya portait les galons d'un commandeur, mais elle semblait à peine âgée de vingt ans. Son apparence mentait en sa faveur : elle en avait trente-cinq. Spock l'avait noté au cours de ses recherches.

Le docteur Tremain descendit de la plate-forme de téléportation. Elle regarda autour d'elle, remarquant Kyle et McCoy, puis se figea en voyant le Vulcain. L'expression de son visage était aisée à déchiffrer : la haine et le dégoût.

## Chapitre II

- Je refuse de servir sur le même navire qu'un Vulcain !

La voix du docteur Tremain était aussi glacée qu'un iceberg.

Spock semblait statufié. Il ne dit rien. Son visage n'était plus qu'un masque impassible. On aurait pu croire qu'il n'avait rien entendu.

Le docteur McCoy, embarrassé, avança et tendit la main.

- Je suis Léonard McCoy. Permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue à bord de l'Enterprise, Je suis certain que tout aura été arrangé à votre convenance...

Le médecin bavardait sans but précis, mais il sentait qu'il devait intervenir. Lui aussi feignait de n'avoir pas entendu ce que la jeune femme venait de dire. Peut-être était-ce une panne du téléporteur; peut-être Tremain était-elle désorientée ?

- Je désire parler au commodore Stone, je vous prie, dit-elle à Kyle en ignorant aussi bien McCoy que Spock. Une erreur a été commise, et je veux savoir qui est responsable de cette *insulte*. Dès que je me serai entretenue avec le commodore, je désire être téléportée sur la station.

Le chef des téléportations la fixa, l'air interdit, la bouche ouverte, ne sachant que faire. Il jeta un coup d'oeil à Spock mais le Vulcain semblait vraiment transformé en pierre. McCoy approcha de l'intercom mural et appela la passerelle :

- Capitaine, pourriez-vous descendre en salle de téléportation ? Nous avons un petit... problème.

Recevant une réponse positive, le médecin se tourna vers Tremain pour tenter d'arranger la situation:

- Docteur Tremain, M. Spock est notre officier scientifique, l'un des meilleurs de la flotte. Il travaillera avec vous sur le projet Arachnae. Vous ne pourriez pas trouver meilleur assistant dans la Galaxie...

- Avez-vous entendu ce que j'ai dit, ou êtes-vous sourd ? Je ne travaille pas avec des Vulcains. (Elle se tenait droite, les bras croisés sur sa poitrine généreuse, un pied impatient martelant le sol.) Allez-vous contacter le commodore Stone, lieutenant, ou dois-je le faire moi-même ?

- Nous attendrons l'arrivée du capitaine, intervint McCoy au grand soulagement de Kyle. Il est le seul à pouvoir donner l'ordre de vous téléporter.

Le médecin regarda Spock, se demandant quelle pouvait être sa réaction devant la haine évidente que lui portait Tremain. Le Vulcain s'était détendu; il paraissait ne pas se rendre compte qu'il était la cause du problème. Pourtant, selon toute évidence, la situation le mettait mal à l'aise. McCoy fut tenté de lui suggérer de sortir en attendant que tout soit réglé, mais il n'avait pas autorité pour donner un tel ordre.

Toute idée de jeu ou de rivalité était balayée de l'esprit du médecin. Il aurait voulu dire quelque chose pour réparer la fierté blessée du Vulcain, mais savait que c'était impossible. Rien n'effacerait les paroles de la biologiste.

Les portes de la salle s'ouvrirent, livrant le passage à Kirk, apparemment exaspéré :

- J'espère que c'est important, messieurs. Je dois m'occuper du départ du navire, et je vous ai chargés de l'installation du docteur Tremain.

Jim s'arrêta devant la femme, qu'il estima tout de suite fort jolie.

- Vous devez être Katalya Tremain, dit-il avec son plus beau sourire. J'espère que tout va bien...

- Capitaine, je demande à être téléportée sur la base stellaire immédiatement ! On a voulu me faire une blague, que je ne trouve pas du tout amusante. Je suis certaine que le commodore Stone ne m'aurait jamais transférée sur ce navire. Il sait ce que je pense des Vulcains. Je refuse de travailler avec cette... cette chose !

Elle dévisagea Spock comme s'il était un monstre de foire.

- Attendez un peu, docteur ! s'écria Kirk en lui attrapant le bras. La première règle à connaître sur mon navire est que je ne permets pas ce genre de remarques. Secundo, le commodore Stone a demandé votre transfert. Ce n'est pas une « blague ». Vous êtes ici, et vous y resterez. C'est un ordre

- Je vous en prie, capitaine, dit-elle plus calmement. Je vous en supplie, laissez-moi contacter le commodore Stone. Il y a une erreur.

Tremain le fixait, les yeux pleins de larmes. Son changement de tactique fut couronné de succès. Jim la dévisagea; l'indécision remplaça peu à peu la colère.

- Spock, dit-il par-dessus son épaule, montez sur la passerelle et lancez les préparatifs pour quitter l'orbite de la base stellaire. Je me charge de ce problème.

- Je vous en prie, répéta Tremain, laissez-moi l'appeler.

- Capitaine, intervint le Vulcain, peut-être vaudrait-il mieux que le docteur Tremain contacte le commodore. Établir les faits ne devrait pas prendre longtemps.

- Très bien, mais je préférerais vous savoir sur la passerelle, Spock.

- Il est inutile de vous inquiéter de mes sentiments. Je trouverai la réponse du commodore..., intéressante. (Le Vulcain scruta le visage de la biologiste.) Cette forme de sectarisme est fascinante... Et j'ai rarement l'occasion de l'étudier.

- Spock, sur la passerelle ! dit le capitaine. C'est un ordre. La situation ne vous embarrasse peut-être pas, mais je me sens, moi, fichtrement gêné. Je vous en prie...

Le Vulcain acquiesça, puis quitta la salle. La jeune femme poussa un soupir de soulagement.

- Maintenant, docteur Tremain, occupons-nous de cet appel.

Kirk contacta la passerelle. Une fréquence directe avec le bureau du commodore fut ouverte. Apparemment, Stone s'y attendait.

- *Laissez-moi parler à Katalya*, dit-il avant que Jim lui expose la situation.

Une fois la biologiste devant l'écran de communications, Stone lui adressa un grand sourire :

- *Je suis désolé, ma chérie, mais il est impossible de faire autrement. Les*

*ordres viennent du haut commandement. On a besoin de vous sur Arachnae.*

- Mais, David... (le ton de sa voix indiquait qu'elle et Stone étaient des amis intimes) vous savez ce que je pense des Vulcains. Comment avez-vous pu me faire ça ? Il y a d'autres experts; comment avez-vous pu être aussi cruel avec moi ?

Du point de vue du commodore, la larme qui se formait au coin de l'oeil de Tremain était visible. McCoy et Kirk, eux, ne voyaient pas son visage.

*- Je n'ai pas eu le choix. De plus, je souhaite vous voir résoudre votre problème, et Spock pourra vous y aider. C'est quelqu'un de bien, Katalya; faites-moi confiance. Je ne peux pas continuer à vous transférer sur des navires qui n'ont pas d'officiers vulcains. Ça devient trop difficile ; je ne peux pas influencer toutes les décisions de Starfleet. L'opération Arachnae est trop importante pour que vos sentiments, ou les miens, soient pris en compte. La Fédération a besoin de vous sur Arachnae, et l'Enterprise a la charge de ce secteur. Je n'ai rien pu faire d'autre.*

- Alors, je vais être obligée de rester ici...

*- Oui, j'en suis désolé. Essayez d'en tirer le meilleur parti. Kirk est un excellent capitaine. Je suis sûr qu'il arrangera les choses; Ne vous opposez pas à lui; c'est un ours quand il s'agit de justice et de tolérance à bord de son navire. Tentez d'apprendre quelque chose au contact de Spock, c'est le meilleur conseil que j'ai à vous offrir. (Stone détourna le regard un instant, perdu dans ses pensées, puis fixa à nouveau l'écran. ) Je vous en prie, ne m'en voulez pas. Votre bonheur est très important pour moi - plus que vous le croyez -, et vous ne pourrez pas le trouver tant que vous ne vous déferez pas cette attitude déraisonnée. Faites un bon voyage, ma chérie. Stone, terminé.*

L'écran s'éteignit avant que Tremain ait le temps de protester.

Kirk actionna l'intercom :

- Nous quittons l'orbite, monsieur Spock. Le docteur Tremain reste à bord...

Ordre du commodore Stone.

Jim attendit la confirmation du Vulcain, puis coupa la communication. Il se tourna vers la jeune femme :

- Je veux qu'une chose soit claire. Vous n'insulterez plus mon officier en second. C'est compris ? Je me moque de vos sentiments concernant les Vulcains. Tant que vous demeurerez à bord, vous le traiterez avec le respect dû à son grade. C'est un ordre. Il ne vient pas de moi, mais de Starfleet. A présent que tout est clair, le docteur McCoy est chargé de vous aider à vous installer. Même avec votre grade de commandeur, je vous rappelle que sa position de médecin en chef fait de lui votre supérieur. Vous devrez obéir à tous ses ordres concernant l'aspect médical de la mission. Et si vous refusez de travailler avec Spock, il en ira de même pour l'aspect scientifique. Est-ce compris ? McCoy, en ce qui vous concerne, sera en charge des sections scientifique et médicale.

Le docteur Tremain hocha la tête. Elle avait perdu la bataille, et paraissait prête à l'accepter.

- Bien, dit le capitaine, ravi. Maintenant, je vais peut-être pouvoir m'occuper de mon navire. Bones, je vous la laisse.

Les portes de la salle de téléportation se refermèrent derrière lui avec un sifflement caractéristique, aussitôt suivi d'un soupir de la biologiste.

- Je pense que nous ferions mieux de téléporter mes affaires à bord, dit-elle. Puisqu'il paraît que je reste.

- Je vous demande pardon, madame, mais tout est arrangé, l'informa Kyle. Nous les avons téléportées avec le fret dès votre arrivée.

- Stone sait arranger les choses avec minutie. Je me demande ce qu'il prépare. Je croyais qu'il m'aimait bien. Nous nous entendions...

- Je crois que vous vous montez un peu trop la tête, dit McCoy. Le commodore paraît vous apprécier, et j'ai eu l'impression qu'il pensait que cette expérience vous ferait le plus grand bien... Il aurait quand même pu s'interroger sur l'effet de sa décision sur l'Enterprise. Le capitaine et Spock sont de bons amis.

Jim prendra mal la moindre remarque concernant son officier scientifique ou les Vulcains en règle générale. Je crois qu'il a été assez délicat de vous permettre l'accès à la section scientifique par mon intermédiaire. Il se résigne à des compromis. Je pense que vous devriez faire de même.

- Très bien, je ne dirai plus rien sur son cher Vulcain. Mais je refuse de travailler avec lui ! (Tremain approcha de McCoy et sourit, tentant de gagner ses faveurs.) Essayez de me comprendre. On m'a promis que je ne serai jamais obligée de servir sur un navire avec un Vulcain. Maintenant, à cause de cette affaire, je dois m'accommoder de la présence d'un de ces diables aux oreilles pointues. C'en est trop !

- Vous vous y habituerez. Il le faudra bien. Venez, je vais vous montrer vos quartiers.

McCoy savait parfaitement que Kyle avait écouté leur discussion, en dépit de son apparent manque d'intérêt. En quelques heures, tout le monde saurait que le nouveau membre de l'équipage haïssait Spock.. Le médecin ne pouvait pas blâmer le technicien : Kyle respectait le Vulcain, et avoir de nouvelles rumeurs à colporter était une trop grande tentation. Un des inconvénients de la vie à bord d'un vaisseau comme l'Enterprise était que les mêmes gens se voyaient jour après jour, et qu'ils avaient peu de choses à se raconter. Un nouveau sujet de conversation était aussi bienvenu que la pluie sur le Sahara.

### Chapitre III

Avoir la possibilité d'être seul à initier le docteur Tremain à la vie à bord de l'Enterprise était un plaisir ambigu pour McCoy. Il était heureux de ne pas avoir à le partager avec Spock, mais l'attitude de la biologiste le mettait mal à l'aise. La situation aurait été différente si elle avait choisi entre l'officier scientifique et lui en raisons de leurs goûts communs. Hélas, ce n'était pas si simple. McCoy taquinait souvent le Vulcain, mais ses remarques acides cachaient la grande affection qu'il lui portait. L'officier scientifique n'était pas son meilleur ami, mais le médecin respectait Spock, et l'appréciait plus qu'il ne se risquerait à l'admettre. Même sans entrer dans ces considérations, Spock était un des meilleurs officiers scientifiques qu'il connaissait. Tremain l'obligeait à examiner ses propres sentiments envers le Vulcain; ça ne lui plaisait pas beaucoup. La situation se compliquait encore du fait que, du goût de McCoy, Katalya Tremain était une femme très désirable.

Le médecin la conduisit d'abord à sa cabine, dont elle fut ravie. Elle admira chaque modification apportée aux quartiers standards réservés aux visiteurs, et le félicita de ce qu'elle pensait être la preuve de son bon goût. McCoy s'abstint de lui dire à quel point Spock avait participé à la décoration. Il apaisa sa conscience en songeant qu'elle ordonnerait probablement qu'on change tout si elle savait la vérité. Il se sentit mieux quand la conversation concerna la descente de lit en fourrure; il raconta comment il l'avait acquise. Les éclats de rire de Katalya calmèrent temporairement la petite voix qui lui rappelait que cette femme était raciste.

Les bagages de Tremain étaient empilés au milieu de la pièce. McCoy trouva naturel de lui proposer de l'aider à les défaire. Elle accepta avec joie, expliquant qu'ils rangeraient plus vite à deux, et qu'il pourrait procéder ensuite à l'examen médical de routine.

Ils bavardèrent en travaillant. Léonard s'aperçut qu'ils partageaient les mêmes goûts en art et en littérature. Si cette horrible scène dans la salle de téléportation n'avait pas eu lieu, McCoy se serait senti tout à fait à son aise en compagnie de la jeune femme, et elle l'aurait beaucoup attiré. En fait, il la trouvait de plus en plus séduisante.

Alors qu'il remplissait un tiroir de chemises de nuit diaphanes, le médecin se dit qu'il devait en apprendre plus sur cette phobie des Vulcains. Les vêtements translucides, parfumés à la lavande, lui en disaient beaucoup sur la nature romantique de Katalya; il désirait savoir quel champ de mines mental il lui faudrait traverser pour la voir porter ces délicieuses tenues de soie et de dentelles. Spock et les Vulcains ne pesaient pas lourd face à une jolie femme, des chemises de nuit et une chambre.

- Dites-moi, Katalya, lança-t-il en refermant le tiroir, pourquoi détestez-vous tant les Vulcains ? C'est un vilain défaut pour une femme aussi agréable que vous. Et c'est vraiment dommage.

- Je préfère ne pas en parler, Len. C'est un sujet tabou. Je m'interroge encore sur la nécessité de ma présence sur l'Enterprise, avec ce Vulcain.

Tremain rangea un dernier uniforme dans le placard, s'épousseta les mains, puis se tourna vers McCoy :

- Voilà, c'est fini. J'apprécie beaucoup votre aide. Vous avez été merveilleux. A présent, occupons-nous de l'examen médical. Vous me ferez ensuite visiter les laboratoires.

- Vous évitez le sujet; changer de conversation d'une manière aussi peu subtile ne m'empêchera pas de vous reposer la question. Vous savez que vous devrez subir l'examen psychiatrique réglementaire. Je pourrai m'en servir pour déterminer les grandes lignes de votre problème, et j'en devinerai aisément la suite. Pourquoi ne pas me faciliter la tâche et me dire ce qui ne va pas ? Je suppose qu'il ne s'agit pas de Spock, mais de tous les Vulcains...

Tremain soupira et ferma les yeux un instant :

- Je n'arrive pas encore à analyser assez mes sentiments pour m'effondrer. J'ai subi plus de tests psychologiques que je ne l'aurais cru possible; ils ne m'ont dit qu'une chose : je déteste les Vulcains. Ce sont des êtres froids, sournois et traîtres. On ne peut pas leur faire confiance, même si on pense bien les connaître. La logique, leur version de la logique, est la seule chose qui importe pour eux. Ce genre d'égoïsme me dégoûte.

- Je suppose que vous avez eu affaire à eux dans le passé, dit McCoy. Il doit y avoir une raison à votre comportement.

- En effet, des millions de raisons. J'ai servi avec des Vulcains, mais j'ai juré que plus jamais je ne le ferais. David Stone et Starfleet m'ont fait trahir mon serment. Cela vous suffit-il, docteur ? Vous savez, vous n'êtes pas le premier à vous mêler de ce qui ne vous regarde pas. D'autres ont essayé de jouer au docteur avec ma tête

Elle s'assit brusquement, comme si l'effort de parler de ses sentiments l'avait épuisée.

McCoy la rejoignit sur le lit couvert de fourrure. il passa un bras autour de ses épaules et l'attira vers lui :

- J'aime savoir comment pense une femme avant de jouer au docteur, avec sa tête ou son corps... Et je ne dis pas ça au sens médical du terme.

Léonard sourit, attendant une réaction à sa proposition audacieuse. Elle était nouvelle à bord; il savait que dès que les autres la verraient, il lui serait difficile de rivaliser avec eux. Il valait mieux qu'il se presse plutôt que risquer de voir un autre officier s'en emparer sous ses yeux.

- Comment ? Vous allez me pardonner mes préjugés aussi rapidement ? (Elle inclina la tête pour mieux l'observer.) Vous avez l'esprit ouvert, docteur.

- Non, juste bien compartimenté. Je n'aime pas votre attitude, mais je ne vois

aucune objection à mieux vous connaître... A moins qu'il n'y ait autre chose ?

- Je suis avec quelqu'un, en quelque sorte. Le commodore Stone et moi sommes devenus très proches depuis ma prise de poste sur la base stellaire 12.

- Êtes-vous fiancés ?

- Si l'on veut, mais nous ne voulons pas officialiser notre relation. Il est déjà marié à son travail ; moi aussi, de mon côté. Nous ne songeons même pas à un mariage à durée déterminée, si c'est ce que vous désirez savoir, il a été très gentil avec moi, et je l'apprécie beaucoup... Mais après cette mission, je pourrais changer d'avis.

- Vous l'aimez ? insista McCoy.

Il tirait quelque espoir de la dernière remarque de Tremain.

- De l'amour... ( Une ombre passa sur son visage.) Non, je ne l'aime pas. Mais j'ai beaucoup d'affection pour lui. David m'a aidée, et je lui en serai toujours reconnaissante. On a fondé des mariages sur moins que ça, vous savez. Et, même si je l'épousais, ce serait pour une durée déterminée. Je ne veux pas d'enfants.

- Je n'ai jamais aimé l'idée qu'un mariage puisse avoir une durée limitée. C'est cruel. Ma femme le souhaitait, mais j'ai réussi à la convaincre du contraire. Je souhaitais la stabilité d'une vie de couple.

- Ah... Vous êtes marié. Je suppose que votre épouse et vous vivez en union libre. A moins que j'aie mal interprété vos allusions de tout à l'heure ?

Elle souriait maintenant avec l'air d'un chat venant de manger un canari. McCoy comprit qu'elle s'amusait d'avoir décelé une contradiction dans son raisonnement.

- Je suis divorcé, admit-il à regret. Ma femme et moi sommes restés ensemble jusqu'à la naissance de notre fille, Joanna. Mais nous nous aimions beaucoup avant notre mariage... Ce n'était pas qu'une question d'enfant.

- Mais ça n'a pas duré toute une vie. Que vous le vouliez ou non, c'est devenu un mariage à durée déterminée.

Léonard hocha la tête, cherchant une bonne réponse à cette remarque :

- La fin n'avait rien d'inhabituel... Tout s'est écroulé peu à peu. Je passais trop de temps au travail, et elle me l'a fait savoir..., cruellement. Je l'ai très mal pris. J'ai travaillé encore plus dur pour oublier, et...

- Elle a trouvé quelqu'un d'autre.

Le médecin fixa Tremain, les yeux écarquillés:

- Comment le savez-vous ? Qui vous a parlé de ça ?

- Personne. La même chose s'est passée pour mon mariage. Mon mari voulait partir et, quoique je n'en aie pas eu envie, j'ai embarqué avec lui. Mais j'ai rencontré quelqu'un d'autre, et nos vies ont... dérivé. Je crois qu'il n'y a pas de meilleur mot.

- Alors, vous êtes divorcée. Bienvenue au club ! Je comprends aisément pourquoi vous désirez un mariage à durée déterminé, mais tous les hommes ne sont pas les mêmes.

- Je ne suis pas divorcée, mais veuve. Il n'est jamais revenu de son dernier voyage. (Katalya appuya sa tête contre l'épaule de McCoy.) Je ne voulais plus partir; lui l'a fait. Il est mort, et c'est trop tard. De toute manière, il était déjà trop tard avant son départ.

- Était-il vulcain ? demanda le médecin, croyant flairer la raison de sa haine. La réaction fut électrique. Elle sauta du lit et se plaça face à lui, les mains sur les hanches :

- N'osez jamais insinuer que je pourrais toucher un Vulcain, et encore moins... Bon sang ! C'est la chose la plus dégoûtante que vous pouviez me dire !

Elle tremblait de colère. McCoy voulut la prendre dans ses bras.

- Arrêtez. Je n'ai jamais voulu... Je pensais simplement que... J'ai tout gâché, n'est-ce pas ? Je vous en prie, pardonnez-moi.

Elle le laissa l'envelopper dans ses bras. Il sentit son corps vibrer contre le sien; elle sanglotait.

- Avez-vous un mouchoir ? demanda McCoy en lui tapotant le dos. Toutes les femmes que je connais s'aperçoivent qu'elles n'ont rien pour se moucher, dans des moments pareils. Je crois simplement que vous détestez admettre que pleurer peut être sale.

Le docteur Tremain gloussa entre deux sanglots :

- Vous avez raison. Nous pensons que les larmes sont une arme devant laquelle les hommes fondent, et nous en oublions les conséquences fâcheuses, comme les nez qui coulent.

- Voilà qui est mieux. Beaucoup mieux. Essayez de rire et ce sera parfait.

McCoy sortit un mouchoir propre d'une pochette plastique et lui essuya doucement le visage.

- Bon, une fois que vos yeux ne seront plus rouges, je vous emmènerai à l'infirmerie pour l'examen de routine. Passez-vous un peu d'eau froide sur le visage. Je ne voudrais pas que mes infirmières pensent que je vous ai fait pleurer. Cela ficherait en l'air ma réputation.

Tremain éclata de rire :

- Je crois que je vous aime bien, Léonard... Même beaucoup. Je vais avoir besoin de quelqu'un de votre genre pour terminer cette mission sans devenir folle. Si seulement j'arrivais à vous faire comprendre l'horreur que je ressens à savoir ce Vulcain à bord. (Elle lui sourit.) Je ferai de mon mieux, mais j'aurai besoin de votre aide. Me soutiendrez-vous ? C'est-à-dire, sans me forcer à remettre en question mes sentiments à l'égard des Vulcains ? Je vous demande simplement de tenter de les comprendre. Je ne veux pas changer, vous savez.

McCoy lutta contre des émotions contradictoires. Il désirait la guérir de son racisme, écarter les problèmes, et la garder pour lui. Il ne savait pas s'il pourrait réussir à accomplir le tout, mais il se sentait prêt à essayer.

- Je ferai ce que je peux pour vous aider, ma chère Katalya, finit-il par répondre.

## Chapitre IV

*Journal de bord du capitaine, date stellaire 6454.5 : Je dépose officiellement une plainte contre la présence du docteur Katalya Tremain à bord de mon vaisseau. Ses manières et son attitude à l'égard de mon officier en second sont une honte pour son uniforme et pour Starfleet. Je prendrai des mesures disciplinaires si ce genre de problème se reproduit. Qu'arrivera-t-il quand nous serons sur Arachnae ? Comprendra-t-elle qu'elle devra travailler avec Spock sur la planète ? Pourquoi nous avoir envoyé une femme à problèmes dans une situation aussi délicate ?*

James Kirk était troublé par des traces de paranoïa rampante. Il savait que certains délégués du Conseil de la Fédération s'étaient opposés à prendre tant de risques pour une race qui n'était peut-être même pas intelligente. L'un d'entre eux avait-il insisté pour envoyer le docteur Tremain dans le but d'anéantir les efforts de Starfleet ? Pire encore, était-elle payée par les Romuliens ? Son attaque hystérique contre Spock était-elle une manœuvre ?

Mais le commodore Stone était si loyal envers la Fédération que l'idée qu'il participe à un tel complot devenait risible. Il avait transféré le docteur Tremain à bord de l'Enterprise sans la prévenir de la présence de Spock, et son avertissement à Kirk avait été délibérément vague. Cela ne suffisait pas à confirmer des soupçons de trahison. Jim songea à contacter Stone pour lui demander des explications, mais cela ne plairait pas au commodore, il en était sûr.

Quoi qu'il en soit, il devrait parler à Spock. Kirk s'inquiétait de la déception éprouvée par le Vulcain en apprenant que son idole faisait montre de racisme à son encontre. Il soupira et appela la passerelle pour demander à Spock de le rejoindre dans ses quartiers.

Le Vulcain sut quel serait le sujet de conversation dès son entrée dans la cabine. Jim s'en aperçut à l'attitude défensive à au visage impassible de son officier scientifique. Spock s'était préparé à agir en Vulcain, et rien ne modifierait sa position.

- Que pensez-vous du docteur Tremain, Spock ? demanda Jim. Vous dérange-t-elle autant que moi ?

C'était une mauvaise question, il le comprit après l'avoir posée. La moindre allusion aux sentiments du Vulcain ne ferait que l'inciter à se retrancher dans le « vulcanisme » le plus complet.

- J'admets être déçu par le comportement du docteur Tremain, et les motivations du commodore Stone m'échappent. Quand à me déranger, capitaine, je vous assure que je ne suis pas inquieté par les caprices inhérents au caractère des

Terriens.

- Mais comment allez-vous réagir ? Et Arachnae Vous savez que vous devrez travailler ensemble; ça ne facilite pas les choses.

- Je me débrouillerai pour me contenir, quelle que soit l'attitude du docteur Tremain. Son comportement n'a aucun effet sur moi. De plus, étudier de près ses préjugés anti-vulcains m'intéresse au plus haut point. C'est assez fascinant.

Jim n'était pas sûr que Spock lui dise la vérité. Il savait ce que signifiait pour lui la présence de la biologiste, et avec quelle impatience il avait attendu sa venue. Mais il était inutile de continuer. Kirk était certain que son officier en second n'admettrait rien de ce qui bouillait derrière ses sourcils arqués et ses yeux calmes de Vulcain.

- Très bien, Spock. Nous devons nous débrouiller pour nous en sortir. C'est ce que nous faisons toujours, quoi que l'Univers nous envoie à la figure.

- Mais, capitaine, vous ne pouvez pas reprocher à l'Univers l'attitude du docteur Tremain. Ce serait illogique.

Jim congédia le Vulcain d'un revers fatigué de la main et l'observa tandis qu'il quittait la pièce. Il ne se sentait pas d'humeur à apprécier la logique.

Le capitaine n'était pas seulement responsable de la bonne santé physique de son équipage, mais aussi du bon moral de ses troupes. Sur un navire de la taille de l'Enterprise, il était facile de séparer deux hommes du rang qui se détestaient. Les officiers étaient une toute autre affaire, surtout si tous deux portaient l'uniforme bleu de la section scientifique. Kirk savait qu'il lui serait impossible de séparer Spock et Tremain. Il espérait seulement que la femme aurait assez de bon sens pour ne pas afficher en public sa haine des Vulcains, car cela forcerait ses hommes à prendre parti. Spock était respecté, mais pas aimé. Le docteur Tremain était une jolie femme; c'était une arme puissante. Jim secoua la tête en se demandant comment il avait pu stupidement songer, ne serait-ce qu'un instant, que le travail d'un capitaine était facile.

\* \* \* \* \*

L'examen médical se passa sans encombre. Le docteur Tremain était en bonne santé, ce que McCoy savait déjà avant de commencer ses tests. Mais l'examen faisait partie du règlement de Starfleet; c'était un excellent facteur de sécurité à bord d'un vaisseau. Les maladies contagieuses pouvaient être détectées avant de poser problème; ces tests permettaient en outre au médecin de faire connaissance avec les nouveaux membres de l'équipage.

L'infirmière Christine Chapel assistait McCoy et, selon toute apparence, elle savait déjà ce que Tremain pensait des Vulcains. L'infirmière se montrait froide, et ouvrait la bouche le moins souvent possible. Léonard se dit qu'il devrait avoir une discussion avec elle. Son comportement frôlait l'insolence; c'était intolérable vis-à-vis d'un officier.

Chapel s'éloigna de la table d'examen pour chercher un plateau chargé

d'instruments médicaux. Tremain l'observait avec un air amusé :

- Apparemment, elle ne m'aime pas beaucoup. J'espère qu'elle a une bonne raison.

- Elle apprécie Spock, et elle pense le défendre de cette manière. J'en discuterai avec elle une fois que nous en aurons fini.

- Ne vous mettez pas martel en tête, Len. Un peu de haine n'a jamais fait de mal à personne. Si elle pense agir en championne de la vérité et de la justice, laissez-la faire. Je m'en moque. Mais lui avez-vous dit qu'elle était idiote d'aimer un Vulcain ? Car elle doit être amoureuse de lui, tant de rage ne peut pas provenir d'une simple amitié. Elle perd son temps ; il ne pourra jamais lui rendre son amour. Je parie mon dernier crédit qu'il ne réagit pas, quoi qu'elle fasse pour lui.

Tremain surveillait les réactions, ou le manque de réactions, de Chapel. Il subsistait quelques indices des sentiments de l'infirmière, et la biologiste se sentait bizarrement fière d'elle. Elle était certaine que Chapel était une excellente assistante médicale. Il fallait du talent pour prétendre qu'elle n'avait rien entendu de la conversation.

- Christine, terminons-en, dit McCoy. Je voudrais passer aux examens psychiatriques pour voir comment fonctionne cette dame.

Il adressa un clin d'oeil à Tremain, qui lui sourit.

- Maintenant, qui change le sujet de la conversation, docteur ? rétorqua-t-elle. Je vous préviens, les tests ne marcheront pas. Vous ne ferez rien d'autre que confirmer que je n'aime pas les Vulcains. J'ai eu une enfance normale; j'ai appris à être propre très jeune, merci. Je ne veux pas parler de mon problème - pas à vous, et encore moins à vos satanées machines -, un point, c'est tout !

Son visage s'éclaira d'une joie mutine; la situation semblait l'amuser.

- Ce serait tellement plus simple si vous en parliez, répliqua McCoy. Nous pourrions passer à des choses plus intéressantes.

- Oui, mais dans ce cas, où serait le suspense ? Ce serait comme Hamlet tuant son oncle dans le premier acte... Plus de répliques, plus de coups de théâtre, et notre public s'ennuierait à mourir !

- Cessez de me taquiner ! Est-ce là une façon de traiter son médecin, docteur Tremain ?

Léonard se prêtait volontiers à son jeu, car il pourrait lui révéler quelque indice sur son caractère; en outre, cela l'aidait à la séduire. Le professionnalisme du médecin luttait avec ses désirs, et la victoire serait serrée.

- Il le faut, Len. Si je ne continue pas, je finirai par pleurer. (Elle pâlit; de la sueur apparut sur son front.) Croyez-vous que je fais ça uniquement pour m'amuser ? Vivre dans ma tête n'est pas drôle : jour après jour, je sens mes pensées se bousculer. Oh, rassurez-vous, je ne suis pas folle ! Je vous le prouverai après avoir passé vos tests stupides. Peu importe ma santé mentale, c'est la souffrance et l'horreur que je supporte qui sont importantes. Avez-vous idée de ce que j'endure dès que j'essaie de réfléchir à mes sentiments envers les Vulcains ?

McCoy secoua la tête, impatient d'entendre la suite.

- Mon esprit se révolte devant la laideur de mes pensées; il veut les évacuer. Et les cauchemars ! Des files et des files d'horribles bêtes aux oreilles pointues qui me poursuivent. Ils veulent me prendre mon âme, et ils n'arrivent pas à l'obtenir ! (Sa voix se chargea d'un soupçon calculé d'hystérie.) Je ne les laisserai pas gagner... Je ne peux pas. Ma santé mentale est en jeu, et je refuse de devenir folle pour leur faire plaisir !

Tremain tremblait, effrayée par ses propres mots. La sueur coulait sur le drap de la table d'examen.

McCoy lui posa la main sur l'épaule :

- Gardez votre énergie pour les tests. Nous allons vous faire passer un Sigmund, et vous vous sentirez mieux.

Chapel jeta un coup d'oeil au médecin, puis à Tremain. Elle leva un sourcil, mais ne dit rien.

Katalya eut un rire amer :

- Croyez-vous vraiment que ça m'aidera ? Voulez-vous savoir combien de fois j'ai été sigmundée cette année ? J'ai arrêté de compter. Mais je ne suis pas folle; c'est là toute l'ironie de ma situation. Je suis aussi froidement, logiquement saine qu'un Vulcain. Un comble ! La logique !

- Mais les Vulcains n'ont pas inventé la logique, intervint Christine d'une voix douce.

Elle semblait moins agressive, et s'adressait pour la première fois directement à l'exobiologiste.

Tremain tendit une main vers Chapel et lui sourit. Elle avait réussi à la faire réagir. C'était ce qu'elle recherchait, McCoy en était sûr.

- Vous avez raison, dit Katalya en serrant la main de l'infirmière, ils ne l'ont pas inventé. Mais, grand Dieu, pourquoi nous l'imposent-ils autant ?

Elle se détendit. Souriante, elle paraissait satisfaite de l'impact de sa tirade.

McCoy résista à l'envie d'applaudir. Cette femme avait accompli l'extraordinaire prodige de ne rien dire, en faisant semblant de tout révéler. Il aurait été facile de la prendre à son propre piège, mais les sentiments du médecin étaient encore en conflit avec son devoir. Il ramassa un plateau et termina l'examen physique en silence. Il en saurait plus quand elle s'installerait dans la chambre du Sigmund. Les résultats de ce test seraient probablement très intéressants.

\* \* \* \* \*

L'habitude de psychanalyser un nouvel officier datait des débuts de Starfleet. Le Haut Commandement avait découvert à ses dépens que l'équipage d'un navire formait une gestalt structurée, un réseau de personnalités interconnectées. Une personne, une idée, pouvaient modifier la forme de toute la gestalt. Parfois, c'était une amélioration, il arrivait aussi que le changement détruise l'unité de l'équipage, transformant le vaisseau en un véritable champ de bataille, terrain de luttes, d'émotions conflictuelles.

Chaque nouveau membre de l'équipage devait être scrupuleusement examiné afin

de déterminer s'il pouvait devenir le catalyseur d'un désastre. Or, l'un des traits de caractère les plus dangereux était la xénophobie.

En ce qui concernait l'Enterprise, Katalya Tremain était une bombe à retardement. Mais Starfleet l'avait envoyée parce qu'elle était la personne idéale pour la mission en cours. Il était du devoir du docteur McCoy d'assurer l'intégration de la jeune femme à la vie du navire, en minimisant les dommages pour elle et l'Enterprise.

La machine psychanalytique appelée « Sigmund » était une petite pièce claustrophobique peinte en rose pastel. Il n'y avait de place que pour un divan et un ordinateur. Le plafond était relativement bas, et incurvé pour accentuer l'évocation du ventre maternel. La salle était insonorisée; Tremain n'entendrait que la voix de l'ordinateur. Elle serait confortablement installée et McCoy, à sa discrétion, lui administrerait des drogues pour accéder aux coins les plus secrets de son esprit.

La première partie du test était simple : des questions concernant sa famille, ce qu'elle aimait et ce qu'elle détestait, son enfance. Puis la machine passait automatiquement en phase deux : une série de questions qui permettaient de révéler ses attitudes mentales de base, ses névroses et les divers traumatismes stockés par le subconscient.

Mais c'était la troisième partie du test qui intéressait le plus McCoy : l'exploration des profondeurs du subconscient, lieu des blocages mentaux. L'abîme noir que chaque homme portait en lui. La petite voix qui révélait avec une froide honnêteté la vérité sur la personne.

Le médecin se chargerait personnellement de cette phase. Il poserait les questions et analyserait les résultats. Avec un peu de chance, Katalya Tremain serait pelée comme un oignon, chaque couche restant claire et distincte. Elle lutterait; elle l'en avait prévenu.

Tremain entra gaiement dans la salle, gloussant presque d'impatience. Léonard savait qu'elle était assez confiante en sa faculté de résistance pour considérer ce test comme un nouveau jeu. Mais le médecin était déterminé à connaître la cause de sa haine des Vulcains. La phase trois l'aiderait sans doute..., s'il posait les bonnes questions.

L'infirmière Chapel installa Katalya sur le divan, puis fixa à son bras la seringue hypodermique automatique qui alimenterait son organisme en calmant. Tout était paré pour commencer le Sigmund. Il ne restait plus qu'à appuyer sur un bouton. Mais McCoy hésita.

Les prochaines heures lui en diraient peut-être plus sur cette femme qu'il voulait vraiment en apprendre. De plus, peut-être le détesterait-elle pour ce qu'il découvrirait.

- Est-elle prête ? demanda-t-il à Chapel. Dans ce cas, je désire vérifier quelques informations sur la mort de son mari pendant qu'elle subit la première phase du test.

- Mais, docteur, vous savez qu'elle simulait sa crise ! J'étais si furieuse que je l'aurais giflée.

L'indignation de l'infirmière était en partie due à ses sentiments pour Spock,

mais plus encore au fait que Tremain ait joué avec elle.

- Je sais qu'elle simulait, mais elle ? C'est ce que nous diront les phases un et deux. Quant au troisième test, je veux avoir quelques armes pour la frapper au moment où elle s'y attendra le moins. Je ne veux pas passer mon temps à dissenter sur sa haine des Vulcains...

- Vous croyez qu'elle raconte des histoires ! s'écria Christine.

- Non, son problème est réel, mais il en cache un autre, plus profond. Katalya Tremain n'a pas le caractère d'une personne raciste. Cela ne va pas à quelqu'un d'aussi intelligent. Mais ses préjugés lui servent à voiler ce qu'elle refuse d'admettre devant quiconque elle y compris. Je veux découvrir ce que c'est.

McCoy vérifia les informations de mise en route du test de Sigmund une dernière fois, hocha la tête, puis approcha du terminal de son bureau.

- Ordinateur, je désire tous les détails concernant le décès du mari de Katalya Tremain. (Il se tourna vers Chapel :) Je soupçonne que c'est la base du problème, Christine... Ah !

L'ordinateur avait trié les données. Sur l'écran, l'acte de décès de Jérémy Tremain était affiché. Il y avait une information des plus intéressantes : le capitaine du navire où servait son mari, La Calypso, était un Vulcain nommé Selik.

## Chapitre V

*Question 1 : A quelle race appartenez-vous ?*

*a) A quelle(s) race(s) appartiennent vos parents ?*

*b) Où êtes-vous née ?*

*Question 2 : A quel âge avez-vous décidé d'entrer à Starfleet Académie ?*

*a) Votre cellule familiale approuvait-elle votre décision ?*

*b) A quel âge êtes-vous entrée à Starfleet Académie ?*

*Question 3 : Quelle était votre première mission spatiale, et quel était le nom de votre premier navire ?*

*a) Quelle était votre relation avec le capitaine ?*

*b) Quelle était votre relation avec l'équipage ?*

*c) Pourquoi avez-vous été transférée ?*

*Question 4: Sur combien de navires avez-vous servi ?*

Extraits du programme Sigmund, phase un : Que le capitaine de La Calypso ait été un Vulcain ne surprit pas McCoy. Il s'y était presque attendu. En fait, une autre réponse l'aurait déçu. Le récit du dernier voyage de ce navire était fascinant.

La Calypso était un vaisseau éclaireur de classe Hermès, avec un équipage de presque deux cents personnes. Selik, son capitaine, avait servi dans Starfleet avec honneur pendant quarante ans. Lors de son dernier voyage d'exploration, sur la planète Bellaea, l'équipage avait rapporté à bord une colonie de parasites. Dans les conditions de vie de leur monde, les créatures étaient quasiment inoffensives. Dans l'environnement d'un vaisseau spatial, elles se propagèrent à une incroyable vitesse.

Les parasites n'attaquèrent pas directement l'équipage. Ils se nourrirent des instruments et des machines du navire. Ils se reproduisaient à une telle rapidité et les dégâts étaient si subtils, qu'on découvrit leur présence trop tard. L'enfer se déclencha brusquement à bord de La Calypso.

Toutes les fonctions du navire se dérèglèrent. Par endroits, les parasites avaient dévoré les parois de métal, exposant certains compartiments au vide spatial. La mort frappa encore quand une partie des systèmes de survie furent hors service. Le capitaine se trouvait dans la situation peu enviable où son vaisseau se désagrégeait autour de lui. Il ne lui restait plus que la puissance auxiliaire, qui déclinait à vue d'œil. Les instruments ne fonctionnaient plus. Même l'ordinateur semblait suspect. Il fallait prendre la décision ultime.

Étant vulcain, il se fia à la logique. Selon sa meilleure estimation, il ne restait plus que vingt-six heures de réserve d'oxygène, et plus de puissance. D'après les

derniers rapports, il n'y avait pas de navires dans leur secteur. Même si La Calypso gardait encore assez d'énergie pour envoyer un signal de détresse, il n'y avait aucune chance que les secours arrivent à temps. Et si d'aventure ils arrivaient, il était possible que les parasites infectent l'autre navire, s'éparpillant un peu plus dans la Galaxie.

Confronté à ce dilemme, le capitaine Selik, plutôt que faire subir à son équipage une lente agonie, décida de déclencher l'autodestruction, se débarrassant du même coup des parasites. Il enregistra sa décision sur une balise, éjectée dans l'espace. Puis il fit désactiver les boucliers séparant les réservoirs de matière et d'antimatière, détruisant La Calypso et son équipage.

Selik n'avait aucun moyen de savoir que le croiseur lourd Republic, victime d'une avarie mineure dans une tempête ionique, se trouverait dans le secteur un peu plus de vingt-deux heures plus tard. Une enquête minutieuse fut conduite par Starfleet, et le comité déclara Selik non coupable. On lui offrit même une médaille d'honneur posthume pour ses actes. L'incident fut jugé clos sauf, apparemment, pour Katalya Tremain.

McCoy soupçonnait pourtant que sa haine des Vulcains dissimulait un sentiment plus profond. Le simple fait qu'elle dise ne pas pouvoir réfléchir à son problème confirmait son hypothèse. Mais il n'était pas encore prêt à spéculer. Il pensait qu'il y avait un rapport avec son mariage - elle en avait parlé dans sa cabine -, mais ses confidences étaient peut-être aussi calculées que sa crise, à l'infirmerie. Léonard faisait partie de ces médecins qui trouvent suspecte l'hystérie à répétition.

Son but, clairement, n'était pas d'empêcher Katalya de détester les Vulcains - même si cela viendrait avec le temps -, mais de la convaincre de ne plus utiliser l'hystérie comme une arme contre ceux qui approchaient trop de la vérité. Des crises comme celles d'aujourd'hui ne pourraient pas être tolérées à bord d'un vaisseau spatial. Si Tremain avait été affectée de façon permanente, le médecin aurait demandé son transfert, pour le bien du navire.

Mais ce n'était pas nécessaire. Tremain resterait le temps d'une mission. Il s'arrangerait pour qu'elle parte une fois l'intelligence des Arachniens établie. En tant qu'homme, cette décision lui serait difficile. Mais pour l'instant, le médecin avait pris le dessus sur le don Juan; il en était tristement content. S'il voulait vraiment l'aider, et servir son navire, il devait maintenir une façade de professionnalisme.

Il s'occupa l'esprit en remplissant un questionnaire sur le docteur Tremain, triant les informations qu'il possédait déjà. Elle était de la troisième génération d'une famille d'officiers de Starfleet loyale à la Fédération. Elle avait reçu de nombreuses récompenses pour son travail, et son dossier ne faisait pas référence à des problèmes psychiatriques antérieurs.

*Jusqu'à présent, tout se passe comme je l'avais prévu.*

Il jeta un coup d'oeil discret sur l'écran du Sigmund et remarqua que le test était arrivé à la section des relations familiales.

- Christine, dit-il à l'infirmière, prévenez-moi si vous trouvez quelque chose d'intéressant dans les sections I-34 à I-57, je vous prie. Cherchez tout détail anormal

concernant ses relations extra-familiales.

- Je reçois les premières informations, et je crois que vous avez raison. Venez voir ça. (Chapel surveillait les signes vitaux de Tremain; elle venait de remarquer des fluctuations dans son rythme cardiaque. ) Quelque chose vient de la faire réagir, docteur.

McCoy vint rejoindre son infirmière et jeta un coup d'oeil intéressé aux indicateurs de signes vitaux :

- Faites une vérification. Je veux savoir ce qui a causé ça.

Chapel recala le programme pour visualiser le questionnaire à l'instant où Tremain avait commencé à s'agiter.

Comme Léonard l'avait pensé, c'était dans la section I-34 à I-54. Katalya avait un problème relationnel : elle n'arrivait pas à aimer vraiment quelqu'un. La situation paraissait correspondre à la date de son mariage. McCoy bâilla. C'était si simple. Comme tant de femmes avant elle, Katalya Tremain avait été déçue en amour, et elle refusait de risquer de souffrir à nouveau. Rien de bien méchant, en fin de compte. Léonard retourna à son questionnaire. Il attendrait la fin de la deuxième phase.

Une heure plus tard, Chapel leva les yeux :

- Docteur, la première partie du test est terminée. Voulez-vous le rapport complet ?

L'infirmière avait surveillé l'écran pendant tout ce temps, mais son expression ne donnait aucune information sur ce qu'elle avait vu.

- Quelque chose d'intéressant ? demanda McCoy en venant rejoindre l'infirmière.

- Rien de spécial. Sa vie de famille était heureuse; aucun signe de xénophobie. Et, comme elle l'a dit, elle a appris à être propre très jeune.

- Nous en saurons plus dans la phase deux. En attendant, je veux plus de renseignements sur ses missions, avant et après la mort de son mari.

Christine effectua quelques réglages sur le programme :

- Aimeriez-vous savoir si elle a établi des contacts avec des Vulcains ? Ce pourrait être un bon endroit où commencer.

- C'est exactement ce qu'elle attend. Non, je propose de suivre une voie différente. Trouvez-moi tout ce que vous pourrez à propos de son mariage. Utilisez les sections M2 à M25 du programme Sigmund. Nous devrions découvrir un ou deux faits intéressants.

McCoy s'en retourna à l'autre terminal et continua d'étudier les événements qui avaient conduit à la destruction de La Calypso. Il apprit quelques nouveaux éléments, mais rien qui le surprit.

Il promettait d'être difficile de faire craquer Katalya Tremain, mais ce n'était pas son but. Il désirait seulement utiliser le Sigmund pour trouver le moyen de mettre fin à son comportement erratique. Il devait aussi faire en sorte qu'elle soit en bons termes avec Spock si l'expression « en bons termes » s'appliquait à ce cas. Pour le moins, il devait l'obliger à travailler avec l'officier scientifique. Ce ne serait pas facile; elle le combattrait. Mais McCoy avait un atout caché dans sa manche : le capitaine

Kirk.

Jim avait le droit d'ordonner à Tremain de collaborer avec Spock, ou de finir en cour martiale. D'une manière ou d'une autre, Katalya travaillerait avec le Vulcain. Mais Léonard désirait la ménager. Il le lui devait bien. Et s'il réussissait à la guérir de sa phobie... Eh bien, un expert en biologie de sa trempe serait très utile à l'Enterprise.

Tandis qu'il attendait la fin de la deuxième phase du Sigmund, le médecin soigna deux hommes d'équipage, blessés en réparant un rotor de pompe à air, et un technicien qui avait un ongle incarné. Les trois cas n'entreraient certainement pas dans les annales de la médecine spatiale, mais ils lui occupèrent l'esprit. Il ne put jeter un coup d'oeil sur la suite du test qu'au bout de deux heures.

Sigmund deux se terminait. McCoy prit quelques instants pour consulter l'ordinateur sur l'état d'esprit de Tremain. Les corrélations de la machine complétaient les siennes. Il Sourit.

- Phase trois, nous voilà! lança-t-il à Chapel. Je vais la guérir de ses crises d'hystérie, ou bien j'abandonnerai mon diplôme de praticien... Bien sûr, ce sera progressif, mais je crois pouvoir l'amener à un point où nous respirerons tous avec plus de facilité.

McCoy jeta un coup d'oeil dans la salle du Sigmund et vit que Tremain était détendue, les yeux fermés. Elle attendait le début de la phase trois.

- Augmentez la dose de dexi-penithal, Christine, et préparez de l'anphédrine au cas où nous devrions stopper le processus.

Chapel hocha la tête; le médecin, adressant un dernier sourire à son infirmière, entra dans la chambre du Sigmund.

Tremain n'ouvrit pas les yeux. Elle se contenta d'attendre.

McCoy s'assit sur un tabouret qu'il venait de tirer de sous le divan. Il s'installa au niveau de la tête de Katalya. S'appuyant contre le mur, il se prépara mentalement au combat qu'il devrait mener s'il commettait une erreur.

- Je sais que vous simulez votre hystérie, Katalya, dit-il d'une voix faussement douce. Voulez-vous me dire pourquoi vous faites ça ?

La jeune femme eut un sursaut. Visiblement, elle ne s'attendait pas à sa question.

- Je... je ( Elle prit une grande inspiration.) Ça me permet d'enrayer la douleur. Je me sens mieux après. Je n'aime pas qu'on me pose des questions auxquelles je n'ai pas envie de répondre. Pleurer et se fâcher suffisent à décourager les curieux.

- Très bien.

McCoy savait qu'il était sur la bonne voie. Le ton infantile de la réponse lui indiquait qu'il se trouvait à un niveau profond du subconscient. Il était tout à fait possible que l'hystérie ne soit pas une arme nouvelle pour Tremain. Elle l'utilisait probablement depuis son enfance.

Quand elle était éveillée, non droguée, ses crises devaient lui paraître bien réelles. Confrontée à un problème qu'elle ne pouvait pas résoudre, elle utilisait inconsciemment la méthode qui l'avait aidée étant enfant.

- Savez-vous, quand vous êtes consciente, que l'hystérie n'est pas réelle ?

Il connaissait déjà la réponse, mais voulait voir ce qu'elle dirait.

La question parut la plonger dans un état proche de la panique:

- Non, je vais mieux, c'est tout. Ce n'est pas prémédité.

- Vous inquiétez les gens qui vous entourent quand vous avez une crise.

Tremain sourit; l'expression de son visage était celle d'une gosse de trois ans :

- Je le sais. Pourquoi croyez-vous que je fais ça ?

C'est très efficace.

- Vous voulez dire qu'une partie de vous sait ce que vous faites, alors que le reste feint de l'ignorer ?

- Oui. Je crois.

Sa voix devenait plus endormie. McCoy fit signe à Chapel de baisser le niveau de dexi-penithal.

- Ne croyez-vous pas qu'il y aurait une meilleure méthode pour arriver au même résultat? J'en vois plusieurs. Par exemple, que pensez-vous de ça : à chaque fois que vous sentez une crise approcher, pourquoi ne viendriez-vous pas en discuter avec moi ?

- Et si vous n'êtes pas à l'infirmerie ? Vous pourriez dormir, vous savez.

- Eh bien, venez en parler au Sigmund, et nous en discuterons ensemble quand je prendrai mon service. Mais il faut venir me trouver plutôt que céder à l'hystérie. C'est compris ?

- Oui.

- Et, pendant que vous êtes à bord, j'aimerais que vous évitiez le Vulcain autant que possible. Vous savez que vous devrez travailler avec Spock mais, en dehors du service, prétendez qu'il n'existe pas. Quand vous vous trouverez avec lui, limitez la conversation au strict nécessaire, et gardez une attitude neutre.

Durant ces instructions, le visage de Tremain passa rapidement de l'expression d'un enfant à celle d'un adulte.

- Le ferez-vous pour moi ? termina McCoy.

- Oui, si c'est ce que vous désirez. Je crois que j'y arriverai.

Le transfert de la responsabilité sur le psychiatre était une très vieille technique et, dans le cas de Tremain, la chose la plus pratique pour l'instant. Avec le temps, il devrait se détacher d'elle. Ce serait dur pour lui, mais c'était le seul moyen pour qu'elle se prenne en charge. Sa haine des Vulcains pourrait attendre jusqu'à ce qu'il lui propose d'autres séances de Sigmund. La traiter de suite ne servirait à rien. Trop de données manquaient encore.

McCoy savait qu'il pouvait explorer une zone plus étendue de son esprit, mais il avait atteint son premier objectif : stopper temporairement les crises d'hystérie.

Il voulait lui poser plusieurs questions à propos de son mariage, mais il pensait qu'elles pouvaient attendre.

Discuter de son époux ne semblait pas présenter les mêmes difficultés que parler des Vulcains. Il ne devrait pas avoir de mal à la convaincre de l'utilité d'autres séances.

- A présent, vous allez lentement vous éveiller, et vous vous sentirez bien.

Souvenez-vous seulement que, lorsque l'hystérie vous gagnera, vous viendrez m'en parler.

McCoy se leva doucement et enleva la seringue enfoncée dans le bras de Katalya. Il espérait que son « raccommodage » mental tiendrait jusqu'à ce qu'elle soit vraiment guérie. Elle continuerait de détester Spock, mais le ferait en silence.

Il était certain d'avoir enrayé l'épidémie avant qu'elle n'atteigne l'équipage de l'Enterprise ; qu'il n'y aurait plus de problèmes entre Tremain et Spock.

Il se trompait.

## Chapitre VI

Le capitaine Kirk, Spock et McCoy se trouvaient dans la salle de conférence. Les derniers résultats de la phase trois du Sigmund de Katalya Tremain s'affichaient sur l'écran informatique placé au centre de la table. Jim suivait la procédure avec attention, le Vulcain paraissait s'ennuyer, et McCoy avait le sourire d'un chat venant de découvrir qu'il se trouvait dans une laiterie.

- Voilà, dit-il joyeusement à la fin du rapport, vous voyez ? J'ai prouvé qu'elle ne détestait pas vraiment les Vulcains, et qu'elle utilise ses préjugés pour tenir les gens à l'écart de ce qui la hante. Le cas est pratiquement résolu. Cette femme se sentira si bien dans quelques semaines que le commodore Stone ne la reconnaîtra pas.

- J'espère que vous avez raison, répondit Kirk. Nous ne pourrions pas nous permettre d'erreur une fois que Spock et Tremain seront téléportés sur Arachnae. Elle sait qu'elle sera obligée de travailler avec lui, n'est-ce pas ?

- Oui. Je me suis chargé du problème. Par sécurité, je me suis inclus dans l'équipe d'exploration. Je les suivrai pendant toute la mission. Je vous garantis qu'il n'y aura pas de problème.

- J'ai tendance à ne pas être d'accord avec vous, docteur, mais ce n'est pas nouveau, dit enfin l'officier scientifique. Vous n'avez pas modifié sa réaction à l'égard des Vulcains, ni ne l'avez débarrassée de sa haine. Vous ne vous êtes même pas attardé sur les problèmes entourant son mariage. Vous avez calmé son hystérie quand elle se trouve face à un Vulcain. Ou, pour être plus précis, vous prétendez avoir réussi. Nous n'en avons pas encore de preuves. Je crois que vous n'avez pas abordé le sujet.

- Vous vous trompez; j'ai prouvé qu'elle simulait pour que ses médecins ne découvrent pas son véritable problème.

- Illogique. Vous découvrirez bientôt qu'au plus profond de son esprit, il subsiste un sentiment très fort pour les Vulcains. Elle n'aurait pas usé d'un tel stratagème s'il n'avait pas de base solide.

- Écoutez, Spock, qui est le psychiatre ici, vous ou moi ? Je connais cette femme; je sais qu'elle utilise comme excuse le fait qu'un Vulcain commandait le navire où son mari est décédé.

- Et ses parents ? rétorqua Spock d'une voix monocorde. Vous n'avez pas étudié son cas avec précision, docteur. Autrement, vous auriez appris que l'officier scientifique de La Calypso, Carlisle, était le père du docteur Tremain, et que sa mère en était le médecin en chef. J'ai vérifié ces informations cet après-midi. Je soupçonnais moi aussi la présence d'un capitaine vulcain sur La Calypso, mais je n'ai pas arrêté mes recherches après avoir trouvé ce que je cherchais. C'est ce qui

différencie nos méthodes. Je ne me permets pas ce genre d'erreur.

L'effet de la nouvelle sur McCoy fut étonnant. Il se maudit, douta de son professionnalisme et du programmeur du Sigmund, et fixa le Vulcain, le défiant de dire quelque chose..., n'importe quoi !

Spock se contenta de lever un sourcil, attendant que le médecin ait fini sa tirade. Il avait marqué un point et, logiquement, n'avait rien à ajouter. Il avait prouvé que Katalya Tremain avait une excellente raison de détester les Vulcains : la mort de ses parents, et celle de son mari. Ce n'était pas un motif logique, mais il suffisait.

Et la grande théorie du docteur McCoy était ridicule. Spock ne croyait pas vraiment aux bienfaits de la psychanalyse. Il avait découvert par le passé que l'état du patient ne s'améliorait pas souvent... En fait, voir son analyste n'avait même pas d'effet placebo. Ce n'était pas logique.

Inventer une machine telle que le Sigmund n'avait rien changé. Les techniques restaient les mêmes qu'à l'époque primitive de Freud.

- Alors, notre problème n'est pas résolu, soupira Kirk. Vous me décevez, Bones. Je pensais vraiment que vous aviez réussi. Nous sommes revenus à la case départ : Katalya Tremain déteste les Vulcains.

- Oui, mais je suis sûr qu'il y a autre chose, s'empressa de dire McCoy. Elle joue trop avec sa haine pour qu'elle soit réelle. De plus, j'ai prouvé que son hystérie était simulée.

- Serait-il possible que vous ayez tous les deux raison ?

Spock hocha la tête:

- Tout à fait, capitaine. Comme il est possible que nous nous trompions tous les deux. Nous n'avons pas suffisamment de données pour nous prononcer pour l'instant.

- Merveilleux. Tout simplement merveilleux ! (Kirk enfouit son visage dans ses mains.) Nous avons des problèmes avec les Romuliens, une question sur une forme de vie intelligente qui pourrait provoquer une guerre et, pour couronner le tout, vous êtes incapables de me dire ce que le docteur Tremain a dans la tête ! Je crois que je vais retourner étudier les déplacements des tempêtes ioniques. Au moins, j'y comprendrai quelque chose.

Spock et McCoy ne purent qu'acquiescer. ils n'avaient aucune réponse au problème posé par Tremain.

\* \* \* \* \*

Léonard se précipita dans son bureau pour étudier le Sigmund. il l'avait parcouru trop rapidement, il devait l'admettre. Il avait été si pressé de montrer ses résultats à Kirk et à Spock qu'il n'avait pas étudié à fond les données du problème. Il avait renvoyé Tremain à sa cabine, lui disant qu'il continuerait de lui faire visiter le vaisseau le lendemain, puis avait donné rendez-vous au capitaine en salle de conférence pour lui faire un rapport désastreux. Techniquement, il n'avait pas le droit de pratiquer un nouveau Sigmund sans l'autorisation de Katalya et, dans sa hâte, il avait oublié de la lui demander. Il ne pouvait plus rien, dans l'immédiat.

McCoy se maudit d'avoir laissé passer cette occasion. Si elle refusait de participer à de nouvelles séances, il faudrait prouver à un comité de Starfleet qu'elle devait subir une psychanalyse. Il avait même commis l'erreur de supprimer ses crises d'hystérie, l'expression principale de ses sentiments. Sans elles, il ne pourrait pas prétendre que son état influençait suffisamment son travail pour justifier une analyse. Jusqu'à ce qu'elle montre une anomalie de comportement de nature assez dangereuse, ses mains étaient liées.

Il relut lentement le rapport du Sigmund et grommela en constatant son incompetence. Il y avait eu des questions sur la mort de ses parents. Mais elles étaient relatives à la position du patient par rapport à sa propre mort. Les réponses ne suffisaient pas à extrapoler sa réaction au décès de ses parents. Léonard nota de faire parvenir aux corps médicaux de Starfleet un mémo concernant cette insuffisance de programmation. Le fait que le Sigmund soit partiellement responsable ne le soulagea pas pour autant. A présent, son seul espoir était d'obtenir la collaboration de Tremain, ou de glaner assez d'indices en étudiant de près son comportement, dans le peu de temps qui restait avant l'arrivée de l'Enterprise sur Arachnae.

Une semaine paraissait insuffisante pour découvrir quelque chose. D'après ce qu'elle avait dit, Katalya avait été suivie par plusieurs médecins; ils n'avaient rien pu faire pour agir sur ses préjugés ou débusquer l'émotion qui rampait, invisible, sous cette couche de haine artificielle.

\* \* \* \* \*

Le lendemain matin, McCoy conduisit Tremain aux laboratoires de biologie et la présenta au personnel. Elle fut impressionné par le modernisme du matériel et l'enthousiasme des équipes de recherches.

Ce n'était pas un groupe qui attendait passivement que quelque chose arrive. La discipline était bonne, sans être contraignante, et l'ambiance générale de la section contribuait à un travail détendu. Katalya posa les doigts sur la surface carrelée d'une paillasse, les yeux brillants. Elle complimenta McCoy sur l'état des laboratoires :

- J'aime cet endroit. Je serais très heureuse d'y passer le reste de mes jours.

- Ça me rendrait heureux aussi. Vous avoir avec moi, je veux dire...

- Même après ce qui s'est passé hier ? Je sais que le Sigmund est un échec, votre expression me l'a dit ce matin. Vous paraissiez si satisfait quand vous m'avez rendu ma liberté après le test. Que s'est-il passé ?

- J'ai suivi une intuition pour étayer ma théorie, et le capitaine l'a détruite.

- Avec l'aide de l'officier scientifique, ajouta-t-elle. Je parie qu'il a adoré ça.

Les Vulcains aiment prendre quelqu'un en défaut.

- Vous pourriez m'aider à prouver qu'il a tort en me laissant vous faire passer un nouveau Sigmund, et en me racontant tout d'un seul coup.

Tremain sourit de toutes ses dents. Elle avait trop facilement vu le piège.

- Hors de question. Je refuse de vous ouvrir mon esprit pour régler vos

problèmes avec un Vulcain. Vous devrez trouver une autre raison pour m'allonger sur un divan. Et elle devra être en accord avec le comité médical de Starfleet. Je vous ai accordé une séance réglementaire de Sigmund, et vous n'en aurez pas plus. Vous n'en avez pas le droit sans ma permission. Selon la définition de Starfleet, je ne suis pas névrosée. Je peux assumer mes fonctions sans que ma vie privée influence mon travail. Vous le savez : vous m'avez même aidée à trouver une solution à mon hystérie.

- Comment l'avez-vous appris ?

- C'est simple. J'ai utilisé mon code d'accès de la section scientifique et j'ai lu le rapport. C'était très intéressant. Pas très précis, en revanche. Comme vous l'avez dit, vous avez suivi une intuition - une excellente idée, je dois l'avouer. La prochaine fois, souvenez-vous de verrouiller les fichiers si vous ne voulez pas que n'importe qui lise les résultats. D'un autre côté, si vous le faites, je soupçonnerai que vous avez une piste, et ça ne vous facilitera pas la tâche. Faites-moi confiance.

- Mais, et votre mariage... Parler de votre mari ? Le ferez-vous sans passer un autre Sigmund ?

- Oh, je veux bien parler de mon époux. C'était un mariage pourri, voilà tout. Vous ne trouverez rien d'intéressant dans mon histoire conjugale. Je n'ai rien à cacher en ce qui concerne Jérémy Tremain. Même si nous parlions de lui, ça ne vous donnerait pas le droit de me sigmunder à nouveau. Nous n'avons pas de contrat de psychanalyse.

McCoy soupira. Entre le Vulcain et cette femme, il ne pourrait que se fier à ses intuitions pour régler son problème. C'était un jeu qu'il avait peu de chances de gagner..., pour cette manche, du moins.

- Eh bien, n'en parlons plus, dit-il, s'avouant vaincu de bon cœur. Mais je vous préviens, au premier signe de comportement pouvant justifier une action auprès du comité médical, vous vous retrouverez attachée au divan du Sigmund.

Il fit demi-tour, prenant la direction de la sortie :

- Finissons notre visite des lieux, Katalya. Il y a des gens que j'aimerais vous présenter. Surtout une femme, au laboratoire vétérinaire. Vous travaillerez avec elle sur Arachnae; autant faire sa connaissance tout de suite.

Le laboratoire vétérinaire avait été autrefois une annexe de l'infirmerie mais, après des mésaventures liées à des faunes bizarres comme les tribules, il s'était révélé nécessaire d'aménager une section réservée aux études animales. La minuscule pièce paraissait encore plus petite à cause des cages entassées jusqu'au plafond. Il y avait une table d'examen, plusieurs placards d'équipement, et une pile de dossiers. L'odeur était abominable; les cris de cinquante animaux venus d'autant de planètes emplissaient l'air.

- Ruth, s'écria McCoy, vous êtes là ?

Il jeta un coup d'oeil derrière une rangée de cages.

- Il faut que je lui trouve une salle plus grande, réfléchit-il tout haut. Dieu sait qu'elle travaille assez dur pour le mériter...

- Par ici, dit une voix douce.

La femme qui venait d'entrer par la porte du fond était une petite blonde avec le visage d'une madone de Michel-Ange. La majeure partie de son corps aux courbes

généreuses était cachée par le chatgouste qu'elle portait. L'animal aux rayures lavande était accroché à son uniforme avec les six pattes, et sa queue préhensile était enroulée autour de sa taille. La créature poussait de petit cris; le vétérinaire tenta de la reconforter :

- Allons, Mohair; un bain, ça fait du bien. Arrête de pleurer. Allons, mon bébé, nous avons des invités. (Elle sourit à McCoy et hissa le chatgouste un peu plus haut sur son épaule.) Il déteste être désinfecté, mais il hait encore plus les puces. Je crois qu'il les a héritées du chat-sabre.

- J'aimerais vous présenter quelqu'un. Katalya, voici le docteur Ruth Rigel, vétérinaire... Ruth, le docteur Tremain dirigera la mission sur Arachnae.

- Oh ? Je croyais que c'était M. Spock... (Elle libéra un de ses bras et tendit la main à Tremain.) Mais je suis heureuse de vous rencontrer. Le docteur McCoy et M. Spock n'ont pas arrêté de me dire avec quelle impatience ils attendaient votre arrivée.

- Merci, répondit Katalya en lui serrant la main. Le docteur McCoy dit vrai. Je dirige la mission. Je ne suis même pas sûre que nous ayons besoin de Spock. J'ai passé une partie de la nuit à compulsier les dossiers de l'équipage. Je pense pouvoir former une équipe sans Vulcain.

Rigel plissa le front :

- M. Spock doit faire partie de la mission, c'est l'officier scientifique ! J'avais entendu dire que vous ne l'aimiez pas, docteur Tremain. Mais je n'écoute jamais les rumeurs.

- Ce ne sont pas des rumeurs, rétorqua Katalya, mais des faits. Je refuse de travailler avec des Vulcains.

- Ce n'est pas n'importe quel Vulcain, protesta Rigel. C'est M. Spock, un des meilleurs scientifiques de la flotte. Nous aurons besoin de lui, c'est sûr.

- Je vous remercie de votre opinion, docteur Rigel, mais je commande et je choisirai mon équipe.

La vétérinaire hocha froidement la tête :

- Viens, Mohair, il faut te mettre dans une cage pour que tu ne prennes pas froid.

*Ou que tu ne sois pas contaminé par son étroitesse d'esprit...*

Ce qu'elle avait sous-entendu était évident pour McCoy et Tremain.

## Chapitre VII

Le capitaine Kirk organisa un briefing le lendemain, dans la salle de conférence. En temps normal, il aurait simplement requis la présence de Spock et de Tremain, les chefs de l'expédition sur Arachnae. Mais, étant donné les circonstances, il souhaita que McCoy participe à la réunion. Sa présence était justifiée, puisqu'il accompagnerait les autres officiers à la surface.

La tension dans la salle était presque palpable. Jim était assis, Spock à son côté. Lorsque Katalya Tremain entra et qu'elle le vit, elle alla se placer à l'autre bout de la grande table de conférence. McCoy, partagé entre deux loyautés, opta pour s'installer près de la biologiste, afin qu'elle ne se sente pas complètement isolée. Il savait que ses deux amis le comprendraient.

Kirk s'éclaircit la gorge et, ignorant l'atmosphère chargée, commença :

- Nous atteindrons l'orbite d'Arachnae dans trois jours. Je crois que le docteur Tremain et M. Spock ont eu le temps d'effectuer quelques études préliminaires et je suis curieux d'entendre leur opinion. Monsieur Spock, pouvez-vous me décrire la planète ?

- Certainement, capitaine. Arachnae est un monde de classe M, disposant de moins d'eau que la plupart des planètes habitables. Les océans sont minuscules; les précipitations, quasi inexistantes. Les formes de vie autochtones ont dû s'adapter à de rudes conditions. Elles sont plus résistantes que la faune terrienne, par exemple. La planète a environ le même diamètre et la même force gravitationnelle que la Terre. L'air est respirable pour des humains; nous n'avons pas détecté de micro-organismes dangereux pour les formes de vie humanoïdes. En bref, c'est une planète en beaucoup de points similaire à celles que nous avons visitées dans le passé.

- Bien, acquiesça Kirk. Arachnae en tant que telle ne nous réservera donc aucune mauvaise surprise. Ses habitants sont une autre affaire. Docteur Tremain, puisqu'il s'agit de votre spécialité, pourriez-vous m'en parler ?

- Très bien, capitaine.

Katalya fixa Jim comme s'il n'y avait pas de Vulcain près de lui. Puis, baissant les yeux sur ses notes, elle appuya sur un bouton. L'écran, au centre de la table, s'alluma.

La créature ressemblait à un croisement entre une fourmi et une tarentule. Elle était couverte de fourrure dorée et avançait sur six pattes, dont les deux antérieures paraissaient plus habiles. L'Arachnien était aussi doté de mandibules acérées qui pouvaient hacher sa nourriture. Rien dans l'image ne donnait une indication de sa taille, mais Kirk eut l'impression que la créature était au moins aussi grande qu'un chien, peut-être même plus.

- Comme vous le voyez, capitaine, expliqua Tremain, l'Arachnien n'est pas humanoïde. Ceci a valu quelques problèmes à l'équipe d'éclaireurs de la Fédération qui a posé le pied sur la planète.

Jim était prêt à la croire. Comme la majorité des espèces intelligentes, à ce jour, avait une apparence humanoïde, la méthode d'étude standard utilisée par la Fédération - en accord avec la Prime Directive -, consistait à déguiser plusieurs agents en autochtones, pour qu'ils s'infiltrèrent dans une culture en influençant le moins possible son évolution.

Une telle procédure n'aurait pas pu fonctionner sur Arachnae, parce qu'il était impossible de transformer un éclaireur en Arachnien. Les observateurs devaient opérer à distance en demeurant cachés. La méthode n'était pas efficace.

- C'est l'ambiguïté du rapport des éclaireurs, continua Tremain, qui a provoqué le problème qui nous concerne. On a pu observer que les Arachniens vivent en groupes, communiquent, et utilisent des outils. Toutes ces activités pourraient être des signes d'intelligence. Mais comme les éclaireurs l'ont eux-mêmes fait remarquer, nombreux sont les cas où des animaux présentent ce type de comportement sans posséder d'intelligence. Sur Terre, par exemple, les fourmis travaillent en groupe, les abeilles communiquent pour localiser leur nourriture, et les singes utilisent des outils. Seul le dernier groupe pourrait être considéré comme doué d'une intelligence rudimentaire. Celle des Arachniens reste encore un mystère.

- Il faut admettre, docteur, que la taille de la boîte crânienne milite en faveur de sa présence, dit Spock. Chez les animaux terrestres mentionnés, le volume du cerveau est trop petit pour permettre le développement d'une conscience intelligente. Les Arachniens ont des têtes et des cerveaux de la taille de ceux d'un humain il est probable qu'ils aient développé des facultés raisonnement.

Bien que Katalya eût entendu clairement la remarque, elle adressa sa réponse à Kirk :

- Il y a des gens, capitaine, qui insistent pour assimiler quantité et qualité. La taille du cerveau n'indique pas obligatoirement une forme d'intelligence. Le croire serait une grave erreur - aussi grave, disons, que confondre la connaissance et la sagesse. Nous savons tous à quel point ce raisonnement est fallacieux.

Le Vulcain allait protester, mais Kirk l'en empêcha. Il avait espéré conduire cette entrevue d'une manière scientifique et rationnelle mais, selon toute évidence, les préjugés de Tremain l'emportaient sur son professionnalisme. Elle montrait encore un peu de la rage qui avait explosé lors de sa première rencontre avec Spock. Il lui fallait peut-être du temps pour s'habituer à la routine du navire. Selon toute apparence, les deux officiers avaient étudié tous les rapports sur Arachnae. Jim ne gagnerait rien à laisser se dérouler une nouvelle séance de racisme.

- Eh bien, il semble que vous ayez fait le tour du problème, même si vous arrivez à des conclusions différentes. D'autres recherches s'avéreront peut-être nécessaires avant notre arrivée sur Arachnae. Je vous suggère de réfléchir à vos théories. Nous en discuterons avant de téléporter l'équipe d'exploration sur la planète. Vous pouvez disposer.

Tremain hocha la tête, se leva et sortit rapidement, décrivant un long arc de cercle pour éviter Spock. McCoy lui emboîta le pas. Il jeta un regard au capitaine.

- Arrangez-vous pour qu'elle se civilise avant d'arriver sur Arachnae, Bones, lui dit doucement Kirk.

Le médecin se contenta de hausser les épaules, puis suivit Tremain.

Jim la regarda partir avec une inquiétude grandissante.

*Cette femme va causer d'autres problèmes avant la fin de cette mission... C'est bien dommage, elle est si jolie...*

Cette pensée le dérangerait ; il l'écarta aussitôt.

\* \* \* \* \*

Le docteur McCoy, suite aux ordres du capitaine, se trouvait dans la position peu enviable d'être à la fois le gardien de la gestalt et le surveillant de Katalya Tremain, ce qui ne le ravissait pas. Cela contrariait ses projets, et il trouvait difficile de concilier ses besoins avec ceux de l'Enterprise. Il était pris au milieu d'une situation explosive que la biologiste ne faisait rien pour rendre moins dangereuse. Elle avait, à sa requête et à celle du capitaine, cessé d'être activement agressive envers les Vulcains. Le docteur Rigel l'évitait autant que possible, et Christine Chapel maintenait une distance polie. Le reste de l'équipage, une fois habitué à la présence d'une anti-Vulcain à bord, avait repris son attitude normale. Le vaisseau semblait calme.

McCoy savait que les apparences pouvaient être trompeuses. Il était conscient que certains membres de l'équipage détestaient cordialement Spock, et qu'ils tenteraient d'utiliser Tremain pour focaliser leur haine. Il s'inquiétait surtout de l'enseigne Lowrey.

L'enseigne Théodore Lowrey avait été transféré sur l'Enterprise six mois plus tôt, dans la section scientifique. Il était arrivé à bord sans idées préconçues sur les Vulcains mais, très rapidement, il avait détesté l'officier en second. Ça aurait dû être le contraire : la médiocrité de Lowrey était telle que le médecin et Spock s'étaient demandés comment il avait pu sortir de l'Académie. Que son père soit amiral ne devait pas y être étranger. Lowrey était incapable de suivre des instructions à la lettre. Il ne pouvait pas procéder à une expérience sans détruire le matériel, ni même remplir un formulaire de manière lisible. Spock supportait le jeune homme avec une impatience à peine dissimulée. Le Vulcain usait d'un langage froid et mordant qui avait fini par porter sur les nerfs de l'enseigne, las d'entendre les mêmes commentaires acides. A chaque nouvelle erreur, le Vulcain lui rappelait les trois cent soixante-dix-sept précédentes.

L'enseigne Lowrey s'était amèrement plaint à son père, aux amis de son père, et au capitaine Kirk. En vain. Spock lui confia alors le nettoyage des éprouvettes, ce qui semblait une activité dans laquelle le jeune homme ne se ridiculiserait pas. Cent cinquante tubes brisés plus tard, le Vulcain avait compris le manque de sagesse de sa décision. L'enseigne, à présent, remplissait le rôle d'excédent de bagage dans la

section scientifique; Spock attendait son transfert sur un autre navire. Pendant ce temps, Lowrey formait sa propre cohorte d'anti-Vulcains, qui l'aideraient à justifier le rapport qu'il voulait adresser à Starfleet. Pour lui, Katalya Tremain paraissait une recrue idéale.

Le docteur McCoy s'inquiétait d'une collusion d'intérêts entre l'enseigne Lowrey et la biologiste. Il avait tort.

\* \* \* \* \*

Katalya Tremain se trouvait à bord de l'Enterprise depuis deux jours quand elle rencontra Lowrey. Le jeune homme la contacta au dîner, dans un coin du mess. Il était accompagné par trois de ses sbires, deux ingénieurs et une infirmière renfrognée. Lowrey demanda à la biologiste la permission de s'asseoir à sa table.

- Voici l'ingénieur Shigeda, dit-il en désignant un bel Oriental, et le technicien Hans Mueller.

Le jeune homme blond inclina la tête. Lowrey présenta ensuite l'infirmière, Angela Dickson, et finit par expliquer qu'il était Théodore Lowrey, fils d'un amiral.

- Ah oui. J'ai entendu parler de vous, Lowrey. C'est vous le fantoche ?

L'enseigne rougit à la mention du surnom qu'on lui avait donné à l'Académie.

- Ce n'est pas ma faute, protesta-t-il. C'est ce maudit Vulcain ! Il est jaloux de moi. Il n'aime pas que j'aie des relations haut placées. Il nuit à ma carrière. J'ai besoin de vous pour le prouver.

- On m'a dit que le Vulcain avait aussi du beau linge dans sa famille, fit remarquer Tremain, sèchement.

Elle semblait amusée par ce qu'elle reconnut tout de suite comme l'escouade anti-vulcaine du vaisseau. Elle savait qu'elle serait contactée, et elle s'était préparée à la rencontre. Sa promesse au docteur McCoy, ou au capitaine Kirk, ne concernait en rien ses rapports avec un groupe de ce genre.

- On nous a dit que vous n'aimiez pas beaucoup le Vulcain, docteur Tremain, dit l'infirmière Dickson. Christine Chapel est très fâchée contre vous, vous savez. Elle est tellement amoureuse de lui ! Il la traite comme un enfant attardée et elle ne s'en aperçoit pas. Oh, il est gentil avec elle, à sa manière froide et, condescendante, et elle ne bronche pas. En fait, il la considère comme un parasite.

- Et il ne vous a jamais regardée, je suppose ? demanda Katalya d'une voix mielleuse.

Angela Dickson pâlit et ne dit plus rien.

- Eh bien, infirmière, nous savons tous pourquoi vous en voulez à M. Spock. A présent, monsieur Shigeda, quelle est votre opinion sur les Vulcains ?

Le visage du jeune homme se durcit :

- Je ne les aime pas, madame. ils ont l'air bizarres; ils ont une drôle d'odeur. Ce sont des étrangers. ils nous rappellent que tout n'est pas sain dans la Galaxie. L'Univers appartient aux humains. Nous sommes les plus forts; nous sommes les enfants méritants de l'Univers. Et nous ne pouvons pas tolérer qu'un Vulcain pollue une

Terrienne avec son sang verdâtre. Spock est le symbole d'une telle abomination. Que son père ait pu poser ses sales pattes sur le corps pur d'une Terrienne...

- Ah, vous faites partie de ces gens-là..., dit Tremain. J'ai déjà rencontré vos semblables. La pureté raciale et tout le toutim... Je croyais que ces concepts antédiluviens avaient disparu depuis des siècles. La première fois que nous nous sommes aperçus que nous n'étions pas seuls dans l'Univers, la plupart des philosophes pensaient que cette découverte nous unirait, qu'il y aurait moins de racisme entre les différentes cultures terrestres. Ils avaient raison ! Dans certains cas, comme le vôtre, l'union s'est faite contre les autres ! (Elle se tourna vers Mueller) J'espère que vos objections envers M. Spock sont un peu plus sensées.

- Oui. Je suis d'accord avec l'enseigne Lowrey. Je n'ai rien contre les Vulcains, mais je m'oppose à M. Spock en particulier, il a des critères de perfection acceptables pour un Vulcain, mais il insiste pour que nous vivions au même rythme que lui. Il ne laisse pas de place à l'erreur. Nous devons être parfaits dans tout ce que nous entreprenons, et je commence à en avoir assez de cette maudite perfection !

Katalya s'adossa à son siège en hochant la tête :

- Très bien, j'ai entendu vos doléances, et je sais déjà ce que pense Lowrey. Que proposez-vous de faire contre le Vulcain ?

Les minutes qui suivirent furent remplies d'une cacophonie de plaintes, de commentaires et d'imprécations. La biologiste leva la main pour réclamer le silence.

- Je vous en prie, je ne comprendrai rien tant que vous parlerez tous ensemble. Lowrey, je suppose que vous agissez comme porte-parole de votre groupe. Pourriez-vous m'expliquer en détails ce que vous avez en tête ? Soyez concis et, pardonnez-moi l'expression, logique dans votre exposé.

L'enseigne échangea un regard avec ses compagnons et, voyant qu'ils attendaient, se mit à parler :

- Nous pensons que le commandeur Spock n'a pas sa place sur l'Enterprise. Nous préparons une pétition pour qu'il soit transféré. Nous avons surveillé son comportement durant les derniers mois; il est inacceptable. Dès que nous aurons assez d'informations, nous demanderons son départ du navire et, si nous parvenons à prouver qu'il nous brimait par sadisme, nous le ferons passer en cour martiale. Et c'est là que vous intervenez. Docteur Tremain, vous êtes quelqu'un d'important, de grade égal à celui de Spock, et vos paroles seront entendues. Si vous nous aidez à nous débarrasser de lui, nous ferons tout pour que vous deveniez l'officier scientifique de l'Enterprise.

La biologiste se retint de rire. Ce genre de stupidité était exactement ce qu'elle avait attendu de ces gens.. Elle les dévisagea, mémorisant leurs visages et leurs attitudes pour se convaincre qu'elle ne leur ressemblait pas.

- L'un d'entre vous a-t-il lu les rapports sur la destruction de La Calypso ? demanda-t-elle.

Les visages restèrent vides d'expression. Apparemment, ils n'avaient rien lu de tel.

- Alors, vous ne savez pas ce que je reproche aux Vulcains. Et ça ne me

surprend pas. Si vous n'arrivez pas à vous entendre avec les Vulcains, je vous conseille de demander votre transfert sur un autre navire, parce que ce que vous suggérez ressemble de très près à un acte de mutinerie. Je refuse de m'allier à des imbéciles ou à des traîtres. Et vous, mes petits chéris vous entrez dans les deux catégories !

Elle se leva et leur sourit :

- Avez-vous la moindre idée de quel serait votre avenir si j'allais trouver le capitaine Kirk pour lui rapporter cette conversation ? Il y aurait une cour martiale, mais le commandeur Spock n'en serait pas l'objet. Vous le seriez !

Elle quitta la pièce, laissant quatre individus stupéfaits derrière elle.

Katalya Tremain n'alla pas trouver le capitaine Kirk. Une partie d'elle croyait que ces jeunes gens avaient le droit d'exprimer leurs opinions, tant qu'ils n'allaient pas jusqu'à gêner la bonne marche du navire. De plus, elle n'avait aucune envie de se retrouver au centre d'une enquête.

Le docteur McCoy fut rapidement mis au courant de la rencontre de Lowrey et du docteur Tremain. Mais ce fut Angela Dickson qui lui en parla. L'infirmière éprouvait de forts sentiments envers les Vulcains surtout l'un d'entre eux -, et ce n'était pas de la haine.

Elle était effrayée par ce qui était arrivé au mess, et s'était précipité chez le docteur McCoy pour pleurer contre son épaule. Le médecin la consola, la gronda, et lui recommanda de suivre le conseil de Tremain, demander un transfert. Léonard fut rassuré par l'issue de cette rencontre. Elle ne fit qu'augmenter l'estime qu'il portait à la biologiste.

Quand il lui parla de l'incident pour la féliciter, elle lui demanda pourquoi Lowrey, Shigeda, Mueller et Dickson étaient encore à bord, bien que leur attitude envers Spock mette en danger l'harmonie de l'équipage. Le médecin lui expliqua que Lowrey et Mueller quitteraient le navire à la prochaine escale et que Dickson ne détestait pas vraiment les Vulcains. Shigeda était indispensable en salle des machines. En attendant un remplaçant, ils devraient supporter l'extrémisme de ses opinions. Cependant, McCoy était certain qu'une fois Lowrey parti, Shigeda serait réduit au silence. En tout cas, n'ayant pas de contacts fréquents avec Spock, il ne poserait pas grand problème.

\* \* \* \* \*

La présence du docteur Tremain, elle, restait encore délicate dans certains secteurs de l'Enterprise. L'un d'entre eux était l'infirmierie. Christine Chapel faisait de son mieux pour cacher qu'elle détestait la nouvelle venue, mais elle n'y réussissait pas toujours.

Tremain n'avait rien à faire à l'infirmierie. Néanmoins, avec l'intérêt grandissant que lui montrait McCoy, elle y passait le plus clair de son temps en dehors des heures de service.

Katalya venait à l'infirmierie pour voir le médecin. Elle le respectait, et commençait même à bien l'aimer. Cependant, une petite voix en elle lui criait : *Non, ce*

*n'est pas un homme pour toi !*

Tremain avait l'habitude d'écouter sa conscience.

La politesse professionnelle de Chapel l'amusait, car elle en savait les raisons. Katalya évitait l'infirmière autant que possible. Elle essayait de faire de même avec Spock... Mais ce n'était pas toujours aussi facile qu'elle l'aurait voulu.

\* \* \* \* \*

Katalya Tremain était assise sur un coin du bureau de McCoy. Le médecin lui faisait face, les pieds posés, sur le bureau, à quelques centimètres seulement de sa main. Elle tendit le bras et lui tapota doucement cheville :

- Len, je me moque que vous me promettiez de faire la danse des sept voiles, je refuse de travailler avec ce Vulcain ! Et je trouverai le moyen d'éviter sa participation au projet Arachnae. J'avais songé à séduire Kirk. Pensez-vous que ça me servirait à quelque chose, ou que votre cher capitaine serrerait mon beau corps dans ses bras sans changer d'avis à propos du Vulcain ?

- Katalya, ma chère. Comment puis-je vous expliquer à quel point j'aime les circonvolutions de votre cerveau ? A quel point j'aimerais en savoir plus sur son fonctionnement... et sur votre corps aussi ? Tremain éclata de rire :

- Mon cher, comme votre capitaine, vous pourrez découvrir ce que vous voudrez sur mes préférences sexuelles en venant dans ma cabine. Il n'est pas nécessaire d'avoir recours au Sigmund pour ça. De plus, ce divan est bien trop étroit et inconfortable pour ce que j'aime pratiquer.

McCoy sourit. Il était tenté de la prendre au mot, et savait qu'elle accepterait. Cependant, quelque chose le retenait : son professionnalisme. Une fois qu'il se serait permis cette liberté, son jugement médical disparaîtrait sous plusieurs couches d'émotions - cela pourrait se révéler désastreux.

Christine Chapel entra dans le bureau à temps pour entendre une partie de la conversation :

- Docteur, on a besoin de vous à l'infirmière. Un homme d'équipage vient d'arriver avec une main blessée. Je crois que plusieurs tendons sont sectionnés.

Le médecin se leva, adressa un signe de tête à Katalya et quitta la pièce. L'infirmière Chapel s'attarda une minute.

- J'espère, docteur, que votre relation avec le docteur McCoy n'est pas sérieuse, dit-elle, sachant que ça ne la regardait pas. C'est un chic type, et je sais qu'il vous apprécie beaucoup. Mais s'il tombe amoureux de vous, il voudra que vous restiez sur le navire avec lui... Et ce ne serait pas bon pour l'Enterprise.

Tremain dévisagea l'infirmière. Son visage était calme et réfléchi

- Pas bon pour l'Enterprise ? Ou pour M. Spock ? Ne vous inquiétez pas, je n'ai pas l'intention de rester à bord de ce vaisseau - et ça n'a rien à voir avec votre précieux Vulcain. Je vous remercie tout de même de l'avertissement, je m'en souviendrai.

Chapel faisait demi-tour pour sortir quand la porte de l'infirmière s'ouvrit, livrant le passage à M. Spock. L'infirmière stoppa net, refusant de laisser le Vulcain et

la biologiste seuls.

- J'ai ici les rapports de performances du labo trois en cas d'utilisation vingt-quatre heures durant, dit Spock en tendant un bloc-notes. Le docteur McCoy l'a demandé.

- Le docteur est avec un patient, pour l'instant, dit Chapel, mais je peux lui donner de votre part.

- Avez-vous compilé de nouvelles informations sur la carte biologique d'Arachnae ? demanda soudain Tremain au Vulcain.

Spock se retourna vers elle, la surprise inscrite sur son visage. Elle avait réussi à arracher une bribe d'émotion au Vulcain depuis son arrivée à bord, c'était la première fois qu'elle s'adressait directement à lui. Son visage reprit aussitôt son impassibilité.

- Mes recherches n'ont pas révélé d'éléments qui ne soient pas déjà inclus dans les rapports des missions précédentes. Mais je serais heureux d'en discuter de manière plus approfondie avec vous.

- Non, ce ne sera pas nécessaire. Je préfère encore écouter la voix d'un ordinateur.

Tremain se laissa glisser du bureau, le contourna et s'assit à la place du docteur McCoy. Elle s'appuya sur les coudes et scruta le Vulcain, étudiant le moindre détail de son visage. Son regard monta doucement le long de ses joues, suivit la ligne abrupte de ses sourcils. Puis il s'arrêta sur ses oreilles.

Spock demeura silencieux durant tout l'examen. Embarrassée, Tremain détourna les yeux.

- Je désire toujours diriger moi-même l'expédition, dit-elle. Je ne pense pas avoir besoin de vous à la surface. En fait, il serait peut-être mieux que vous restiez à bord pour coordonner les nouveaux éléments

- Ce serait peu utile, docteur, dit l'officier scientifique, et je préfère effectuer mes propres observations. Je suis presque convaincu que les Arachniens sont intelligents, et je désire continuer mes recherches dans ce sens.

- Vous n'avez aucune confiance en mes observations ? demanda Katalya. L'exobiologie, au cas où vous l'auriez oublié, est ma spécialité. J'en sais plus sur la nature de ces créatures, avant même d'avoir posé le pied sur la planète, que vous n'en découvririez après dix années de recherches sur le terrain !

Spock approcha du bureau et affronta Tremain du regard. Il avait complètement oublié la présence de Chapel :

- Docteur Tremain, vous ne vous montrez pas raisonnable. A mon avis, vous avez déjà décidé que les Arachniens sont des animaux. Savoir que mon père est d'accord avec vous vous intéressera peut-être.

Katalya leva un sourcil dans une bonne imitation du style vulcain :

- Essayez-vous d'utiliser ma haine de votre espèce pour m'obliger à changer d'avis ? Je me moque de l'opinion de votre père; son avis ne m'intéresse pas plus que s'il croyait en l'existence du Père Noël ou de la Petite Souris. Il n'y a qu'un seul domaine où je ne laisse pas mes préjugés prendre le dessus, et c'est mon travail. Je

suis avant tout une scientifique, et je m'intéresse à ce problème sur une base purement scientifique. Les missions d'exploration précédentes n'ont rien révélé de plus qu'une vie en essaim pour ces créatures.

- Je trouve fascinant qu'ayant étudié les mêmes données, nous arrivions à des conclusions diamétralement opposées. Par conséquent, je demande à me joindre à l'expédition, dans l'intérêt de l'objectivité. Vous avez pris votre décision avant d'avoir posé le pied sur la planète, et je trouve ça illogique.

Tremain sourit :

- Vous êtes illogique, vous aussi, monsieur Spock, car vous avez des idées préconçues sur l'intelligence des Arachniens.

Le Vulcain se prépara à lui opposer un barrage de preuves logiques. Il n'eut pas le temps de le faire.

Christine Chapel lui coupa la parole :

- Vous essayez de l'écartier de l'expédition parce que vous ne l'aimez pas.

Pourquoi refusez-vous de l'admettre ?

Spock et Tremain fixèrent l'infirmière avec surprise.

- Infirmière Chapel, ceci ne vous regarde pas, dirent-ils à l'unisson.

- Je ne me tairai pas, continua Christine. Je sais ce qui arrivera quand vous vous téléporterez à la surface d'Arachnae. Vous, Tremain, vous lui arracherez la peau avec les ongles, et il ne dira rien parce qu'il est vulcain ! Parce qu'il doit rester calme et logique. Mais vous lui cracherez jusqu'aux dernières gouttes de votre venin émotionnel à la figure, et il devra l'accepter sans sourciller. Croyez-vous que ce que vous faites soit juste, normal ? Si j'avais mon mot à dire, je vous collerais un garde de la sécurité sur le dos. Je ne vous fais pas confiance, et je ne supporte pas l'idée que vous alliez sur Arachnae avec M. Spock !

- Ma chère, pensez-vous que je courrais le risque d'essayer de le tuer ?

(Tremain se frotta le menton.) Je dois admettre que l'idée est séduisante...

- Comment osez-vous ! hurla Chapel, perdant les derniers vestiges de son calme. Comment osez-vous rester assise en face de lui et proférer de telles horreurs ? Ne comprenez-vous pas que sous sa couche de calme et de stoïcisme vulcains, il est doté de sentiments ? Comment pouvez-vous être aussi cruelle ?

Spock paraissait embarrassé. Tremain jeta un coup d'oeil dans sa direction, puis se concentra à nouveau sur l'infirmière.

- Pourquoi faites-vous ça ? lui dit-elle sur un ton plus doux. Que croyez-vous accomplir avec vos paroles ?

- M'assurer qu'il ne risque rien de gens comme vous - qui lui voulez du mal, qui ne comprenez pas quelles souffrances vous lui faites endurer.

Chapel se tourna vers le Vulcain, espérant un regard de reconnaissance. Spock ne dit rien; la conversation le mettait mal à l'aise.

- Je crois que vous en avez dit assez, infirmière Chapel, déclara Katalya en se levant. Je comprends pourquoi vous pensez qu'une telle crise était nécessaire, mais je ne le pardonne pas. Ce que vous venez de faire ne change rien entre M. Spock et moi, et vous le blessez bien plus que moi

- Moi ? Mais c'est vous qui n'arrêtez pas de crier vos idées anti-vulcaines, c'est vous qui parlez de votre haine des Vulcains ! (Chapel tremblait de rage.) Si cela ne tenait qu'à moi, M. Spock commanderait l'expédition, pas vous. Vous resteriez derrière pour coordonner la mission. Je... je ne comprends même pas pourquoi Starfleet vous croit si utile. Vos préjugés vous aveuglent; vous ne voyez pas qui se tient devant vous : un être intelligent que vous avez blessé...

- Mais M. Spock n'a pas d'émotions ! s'écria Tremain. Ou du moins, il prétend ne pas en avoir. Une fois de plus, c'est vous qui lui faites le plus de mal.

Elle fixa Chapel, une expression indéfinie sur le visage, comme si une multitude de sentiments y étaient passés en un clin d'oeil :

- Je n'ai qu'une chose à dire avant de clore le sujet: si vous l'aimiez vraiment, si vous ressentiez un amour profond pour ce Vulcain, vous le cacheriez. L'amour est le présent le plus cruel qu'on puisse faire aux gens de son espèce.

Katalya, le visage impassible, repoussa l'infirmière et sortit du bureau par la porte du couloir. Spock se tourna pour la regarder partir, un sourcil levé, une expression pensive sur le visage.

## Chapitre VIII

- Len, je commence vraiment à apprécier l'Enterprise.

Tremain s'accouda à la baie vitrée du pont d'observation, puis jeta un coup d'oeil par-dessus son épaule, en direction du médecin, quelques pas derrière elle :

- Je trouve ce voyage spatial bien agréable. J'aimerais qu'il dure des années.

- En supportant un Vulcain ? demanda McCoy, la faisant pivoter pour la prendre dans ses bras. C'est le seul problème qu'il vous faudrait affronter, Katalya : pour demeurer à bord de l'Enterprise, vous devrez oublier votre haine des Vulcains.

Tremain plissa le front :

- Fallait-il vraiment que vous abordiez un sujet désagréable, alors que je me sentais si bien... Le problème, ce n'est pas moi, mais les Vulcains, ils font tout pour être insupportables et... Mais n'en parlons plus. Discutons d'autre chose..., comme de vous et moi.

- Mais ça nous concerne, dit Léonard en lui embrassant le front. Vous voyez, pour qu'il y ait quelque chose de sérieux entre nous, il faudra soigner cette attitude. Je ne peux pas vous garder avec moi et mettre en danger la gestalt; je ne peux pas laisser mes sentiments passer avant la sécurité du navire.

Tremain le repoussa gentiment et descendit le couloir jusqu'à la baie vitrée suivante. Son regard se perdit dans le cosmos où, grâce à la magie de l'espace de distorsion, défilait les étoiles.

- Je suis désolée, Len. Vraiment navrée. Je vous aime beaucoup. Assez pour vouloir passer les prochaines années en votre compagnie. Mais je ne vous aime pas tant que ça.

- Oh, je ne suis qu'un commodore Stone, alors ? Ce n'est pas une position enviable, Katalya. Que faut-il pour que vous tombiez amoureuse de quelqu'un ?

- Je... je n'en suis pas sûre moi-même. Cela fait si longtemps que j'ai aimé quelqu'un. Ce n'est pas une chose qu'on peut forcer. L'amour existe, ou il n'existe pas.

Sa voix était étrangement sourde. McCoy s'aperçut qu'elle ne le regardait plus.

- Eh, dit-il en approchant, je suis là, souvenez-vous ! Regardez-moi pour me dire que vous ne m'aimez pas.

- Ça ne changera rien. (Elle se tourna lentement et le regarda dans les yeux.) Je ne vous aime pas, Léonard McCoy. Je vous apprécie, j'ai de l'affection pour vous, je vous désire. Voulez-vous que j'ajoute autre chose ?

- Non, vous ne direz pas ce que je veux entendre; le reste ne signifie rien pour moi. Bien sûr, je serais ravi que vous me disiez que vous m'aimerez peut-être un jour...

McCoy baissa les yeux. Tremain le serra dans ses bras :

- Oh, Len ! Tout est si compliqué. Si seulement je pouvais faire ce que vous désirez, et dire « Oui, je vous aime », que je le croie ou non ! Mais ce n'est pas simple. Je dois faire le ménage dans ma tête, et vous aussi. (Elle rit, toute tremblante.) Bizarrement, nous avons le même problème - notre opinion sur les Vulcains. Vous savez, Len, vous l'aimez. il existe entre vous une profonde affection, une loyauté.., que je ne ressens pas pour vous. Tant qu'il en sera ainsi je ne pourrai pas dire que je vous aime.

- Dieu du Ciel, mon enfant, nous avons l'air de deux amoureux transis ! (McCoy éclata de rire et la serra contre lui.) C'est ridicule, on croirait une romance à l'eau de rose. Hélas ! L'ombre terrible d'un Vulcain viendra nous séparer. Hélas !

Tremain gloussa, et tous deux rirent de bon cœur.

Katalya s'arrêta soudain, dévisageant le médecin :

- Nous n'avons pas de raison de rire. Nous serons sur Arachnae dans deux jours, et la mission nous mettra sous pression. Il y aura vous, moi, et une équipe d'experts à la surface de cette planète... Et nous aurons énormément de travail. De plus, nous ne savons pas ce que nous affronterons.

- Vous oubliez un détail crucial. Spock viendra avec nous. Vous ne pourrez rien faire pour changer les ordres du capitaine. il sera là.

- Je ne le supporterai pas. Je refuse de travailler avec lui. Mon estomac se révolte à cette idée.

- Mais je serai là pour vous aider. Rappelez-vous ce que je vous ai appris dans la dernière partie du Sigmund. Quand la situation deviendra difficile, venez me voir. N'éclatez pas en sanglots, venez discuter !

- Mais vous ne réalisez pas à quel point les choses seraient simples s'il restait à bord ? Je n'aurais pas à le supporter. Je ne le verrais pas chaque soir, de l'autre côté du feu de camp. Il va falloir que je me plonge totalement dans les aspects scientifiques de l'expédition, Len. Je ne peux pas me compliquer la vie avec la présence d'un Vulcain. Je ne veux pas être détruite.

McCoy soupira :

- Alors, nous sommes dans la mélasse jusqu'aux omoplates, comme dirait Scotty. Entre mon professionnalisme et mes émotions, votre professionnalisme et vos émotions, nous allons tellement jongler sur Arachnae que je ne vois pas comment nous accomplirons quoi que ce soit. (Il lui caressa les cheveux.) Je peux seulement vous promettre de faire de mon mieux pour que Spock soit le plus loin possible. J'enverrai Rigel l'assister, et je servirai d'intermédiaire. Nous accomplirons notre mission du mieux possible. Starfleet ne peut rien nous demander de plus.

Alors même qu'il parlait, le médecin savait qu'il mentait. Starfleet était capable d'exiger *n'importe quoi* une fois sur Arachnae... Même leurs vies.

## Chapitre IX

*Journal de bord du capitaine, date stellaire 6459.2 : Nous orbitons actuellement autour de la planète Arachnae. La situation à bord de l'Enterprise, bien que tendue, n'est pas aussi difficile que je l'aurais cru. Mon seul problème est de faire accepter au docteur Tremain qu'elle et Spock dirigent l'expédition. Selon le docteur McCoy, Katalya Tremain affirme qu'elle pourrait mener la mission avec sa propre équipe de spécialistes, alors que M. Spock resterait à bord pour coordonner le tout. Il va falloir que je lui parle avant qu'elle se téléporte sur Arachnae. Cette perspective ne me plait guère.*

Le capitaine Kirk avait eu peu de temps à consacrer au problème posé par Katalya Tremain. Dans l'intervalle séparant le départ de la base stellaire 12 de la mise en orbite autour d'Arachnae, il avait été en contact permanent avec le Conseil de la Fédération. Les opinions sur la situation romulienne étaient encore divergentes; Jim avait reçu l'ordre de ne pas entrer en conflit avec les vaisseaux qu'il rencontrerait sans doute dans le secteur. Le problème soulevé était le suivant : à partir de quel moment Arachnae appartiendrait-il à l'Empire - quand la planète entrerait dans la Zone Neutre, quand son système se trouverait dans l'espace romulien, ou quand elle traverserait la frontière de l'Empire Romulien ? Le capitaine suivait avec intérêt ces disputes par communications subspatiales. Cependant, elles n'avaient aucune conséquence pratique. La tempête ionique qui déformait la Zone Neutre déferlait avec plus de violence sur cette région spatiale. Lorsque l'Enterprise atteignit Arachnae, la Zone avait déjà englouti les orbites des deux planètes les plus éloignées de son système solaire. Il restait quelques heures avant qu'Arachnae disparaisse dans le no man 's land. Pour l'instant, les senseurs n'avaient pas détecté de vaisseau romulien, mais Kirk savait que, dès que la planète se trouverait dans la Zone Neutre, leurs ennemis interviendraient.

La tension s'accrut pendant que l'équipe d'exploration se préparait à être téléportée. La vitesse était essentielle. La décision d'établir un campement avait été prise bien avant l'arrivée de l'Enterprise dans le système; Kirk se posait à présent des questions sur la viabilité du plan.

Si les Romuliens arrivaient pendant que l'expédition se trouvait encore sur la planète, il serait difficile de téléporter le personnel à bord. D'un autre côté, s'il n'y avait pas de campement, il n'y aurait pas, à la surface, de base de défense contre les Romuliens. Jim pesa le pour et le contre et, dans les dernières heures de la nuit, insomniaque, arriva à la conclusion qu'il devait établir le camp.

Il savait qu'il envoyait ses hommes au danger, mais il avait des ordres stricts : les habitants d'Arachnae devaient avoir le choix. Kirk tenta de ne pas songer que des membres de son équipage allaient risquer la mort pour la liberté d'étrangers. Quand il avait accepté le commandement de l'Enterprise, il s'était réjoui de la gloire, mais avait mesuré le fardeau. Les décisions concernant la vie et la mort lui revenaient. Il pouvait, au dernier instant, décider de ne pas envoyer Spock sur Arachnae; de cette manière, en cas de grabuge, son officier en second serait en sécurité, et le docteur Tremain devrait affronter seule les difficultés de sa mission.

Jim admit que ses sentiments envers la biologiste oscillaient entre une certaine antipathie et le désir de comprendre qui elle était vraiment. Il savait que le docteur McCoy était en train de tomber amoureux d'elle, et cette idée ne l'inquiétait pas. Mais la possibilité que cet amour débouche sur une affectation permanente à bord de l'Enterprise n'était pas pour le calmer. Il ne voulait pas qu'elle reste plus longtemps que nécessaire. Même si ce serait douloureux pour McCoy, il se rendit compte avec horreur que, si elle mourait sur Arachnae, la crise serait résolue.

Il maintenait l'orbite du navire depuis six heures, se servant des dernières vérifications du matériel comme excuse. En vérité, il essayait de se préparer à sa conversation avec Katalya Tremain. Il avait besoin de temps pour réfléchir aux myriades de conséquences que pouvait avoir le problème Arachnae. Sa décision, en tout cas, était prise : il y aurait un campement, et Spock et Tremain se téléporteraient au sol. Il n'y avait rien à ajouter. Tous les détails de sa discussion avec la biologiste étaient clairs dans son esprit; il n'avait rien oublié. Il valait mieux dormir quelques heures avant leur entrevue. Jim se roula dans ses couvertures. Le sommeil ne vint pas.

\* \* \* \* \*

Le capitaine Kirk avait laissé un message stipulant que Katalya Tremain se rende à sa cabine après son petit déjeuner. Il savait que cela lui laissait environ deux heures avant le départ de l'expédition pour la planète Arachnae. Il sentait qu'il lui faudrait ce temps pour dire à la biologiste tout ce qu'il voulait lui faire comprendre, et pour en finir avec ses propres doutes.

Il avait mal dormi et se sentait un peu groggy. Il avait pris un petit déjeuner léger, passé un uniforme propre et, bizarrement, mis de l'ordre dans ses quartiers. Il rangeait une statue précolombienne quand il entendit la sonnette. Il plaça la sculpture sur une étagère et se retourna :

- Entrez.

La porte s'ouvrit, révélant Katalya Tremain. Elle portait des vêtements prévus pour la survie dans le désert. Le coupe-vent bleu clair s'enflait au niveau de la taille, à cause du matériel qu'elle avait fourré dans sa poche kangourou. Le pantalon serré enveloppait ses jambes à la perfection, et ses bottes noires, montant jusqu'aux genoux, étaient impeccablement cirées. Elle était parée pour se téléporter sur Arachnae... Ça ne voulait pas dire qu'elle était prête à affronter le capitaine.

- Je pensais qu'il fallait que nous discussions avant votre départ, docteur Tremain. Je n'ai pas eu beaucoup de temps à vous consacrer, ces derniers jours. Comme vous le savez, j'ai dû me tenir au courant des décisions du Conseil à propos d'Arachnae.

Katalya entra dans sa cabine et se tint devant lui, apparemment détendue. Ses yeux étaient las; son visage reflétait une froide détermination :

- On m'a dit que le Vulcain descendait sur Arachnae. Je suis très déçue qu'on se moque de mon opinion et de mon jugement scientifique.

- L'idée que Spock resterait à bord n'est venue qu'à votre esprit, docteur, dit Kirk. Jamais nous n'y avons songé, et vous le savez bien. Je ne vous ai pas fait demander pour discuter de la présence de M. Spock dans l'équipe. C'est déjà réglé. Je voulais vous interroger sur votre participation à cette expédition.

Jim ne savait pas comment exprimer sa « paranoïa », mais il devait aborder le sujet, ne serait-ce que pour sa paix intérieure. Bien sûr, il savait que, si elle était un agent ennemi, elle ne se trahirait pas par ce qu'il lui demanderait. Mais il était sûr de pouvoir déterminer, à une lueur dans son regard, ou à un spasme musculaire sur son visage, si elle disait la vérité ou non.

- Je suis un peu paranoïaque, dit-il. Je me demande, depuis notre départ, si vous n'avez pas été envoyée pour saboter la mission.

Tremain leva les sourcils et resta la bouche ouverte de surprise:

- Vous plaisantez ! Je suis une scientifique, capitaine, pas une espionne. Si vous me croyez romulienne, demandez au docteur McCoy de m'examiner ! Vous verrez que mes oreilles n'ont pas subi d'opération chirurgicale. Je suis ici pour une seule raison : présenter l'opinion d'un expert sur l'intelligence des habitants d'Arachnae - ni plus, ni moins !

Kirk fut quelque peu rassuré par son indignation elle suffit à le convaincre de son innocence :

- Je suis désolé de vous avoir vexée. Mais voyez-vous la position du Conseil dans cette affaire est des plus partagée. Sarek, comme vous le savez probablement, n'a pas chômé pour semer la pagaille.

- Oui, j'ai entendu dire que l'ambassadeur vulcain s'opposait à une intervention sur Arachnae. A son avis, même si les Arachniens sont intelligents, il est inutile de se porter à leur secours. C'est le genre de propos fallacieux auxquels je m'attends de la part de quelqu'un comme lui.

- Eh bien, il semble avoir changé d'opinion, répondit le capitaine. A présent, il dit être convaincu que les Arachniens ne sont pas intelligents. Il a étudié les rapports des missions précédentes.

- Voilà qui ressemble bien à un Vulcain. Il a certainement changé d'avis pour trouver quelque chose de plus adéquat pour convaincre les membres du Conseil. J'en viendrais presque à le féliciter de sa manœuvre..., même si je ne l'aime pas beaucoup.

- A vrai dire, rétorqua Kirk, je ne crois pas avoir rencontré un Vulcain qui changerait d'avis pour des raisons stratégiques. Connaissez-vous l'ambassadeur Sarek, docteur ? Moi, oui. C'est l'homme le plus opiniâtre, le plus têtu que j'ai eu la chance de

rencontrer. Il est chroniquement convaincu d'avoir raison - et je l'ai déjà vu à l'ouvrage contre son fils. Pourtant, je reste persuadé de son intégrité. Pour tout dire, je suis enclin à me ranger à votre avis - les Arachniens sont des animaux -, simplement parce qu'il est arrivé aux mêmes conclusions que vous.

Tremain éclata de rire :

- Capitaine, cela vous dérange que je prenne un siège ? Parler de Vulcains me fatigue.

Jim lui présenta un fauteuil. Puis il s'installa derrière son bureau, en face d'elle, les coudes sur la table, le menton délicatement posé sur ses doigts emmêlés.

- Je pense, capitaine, que vous jouez les provocateurs en évoquant Sarek de Vulcain. Non, je ne l'ai jamais rencontré, et je n'en ai aucune envie. Faire la connaissance d'un Vulcain ne m'intéresse pas. Mais vous utilisez la même technique que votre officier en second : tenter de me faire changer d'avis sous prétexte qu'un Vulcain pense la même chose que moi. Ça ne marchera pas. De plus, capitaine, M. Spock n'est pas d'accord avec moi. Son père et lui ne sont pas du même avis, et je m'en moque éperdument. Maintenant, ne devrions-nous pas discuter de choses plus importantes, comme qui dirige l'expédition sur Arachnae ?

- Spock et vous partagerez cette responsabilité, dit Kirk. Spock s'occupera de l'installation du campement, et vous focaliserez votre attention sur l'étude des Arachniens. Mon officier scientifique vous secondera dans cette fonction précise. Je ne suis pas seul à désirer vos deux opinions; Starfleet les attend avec impatience. Le docteur McCoy se chargera de l'aspect médical de la mission, et le docteur Rigel s'occupera des spécimens, le cas échéant. D'autres questions ?

- Capitaine, je proteste contre le partage des responsabilités avec M. Spock. Je comprends que je sois obligée d'aller sur Arachnae avec lui; je n'aime pas ça, mais je l'accepte sans rechigner. Mais je refuse de partager mon autorité avec lui. On m'a promis que je dirigerai cette expédition. Je n'apprécie pas la façon dont je suis traitée, et je m'en plaindrai à Starfleet quand tout sera terminé !

- Je commence à me lasser de vos jérémiades; je me fiche de ce que vous voulez ou ne voulez pas ! s'écria Jim. C'est une opération militaire, ordonnée par Starfleet, et vous devrez obéir. Spock et vous commanderez cette mission. C'est compris ?

Tremain s'adossa à son siège et prit une grande inspiration. Elle se détendit lentement :

- Il semble, capitaine, que je n'aie pas le choix. Je dois simplement accepter ce que vous, ou comme vous le dites si bien, Starfleet, avez décidé pour l'expédition. J'espère seulement pouvoir accomplir un travail de valeur sur Arachnae. Quand je suis entrée dans votre cabine, vous m'avez demandé si j'étais venue saboter la mission. Je vous ai assuré du contraire. Tout le monde s'évertue tellement à me rendre la tâche déplaisante que je commence à me demander si je suis le seul officier à bord encore loyal à Starfleet. Vous n'avez pas idée d'à quel point la situation m'est difficile. Tout ce que le commodore Stone m'a dit sur la mission se révèle inexact. Je n'en ai pas le commandement, je me retrouve encombrée d'un Vulcain, et vous vous comportez

comme un goujat. Vous n'avez pas écouté ma version des faits; vous refusez d'accepter une autre opinion que celle de votre officier en second. Et je proteste ! Si notre opération sur Arachnae tourne mal, je refuse d'en être tenue pour responsable !

Le capitaine Kirk se sentit touché par les accusations de la biologiste. Il réévalua aussitôt son opinion. S'était-il montré injuste envers elle ? Il admit fonctionner à partir d'un point de vue pro-vulcain. Mais le docteur McCoy n'avait trouvé aucune raison au comportement de Tremain, et son refus de passer un nouveau Sigmund n'arrangeait pas les choses.

- Je suis désolé d'avoir été brutal, dit-il.

Il désirait faire un geste conciliant, mais il ignorait comment elle le prendrait. Il était vrai qu'il n'avait fait aucun effort pour la connaître - en fait, il l'avait même rangée dans la catégorie des « sacrifiables ». C'était le genre de situation que James Kirk détestait : il avait manqué de courtoisie.

Il tendit une main au-dessus de la table. Tremain le fixa un instant, puis fit de même.

- Je me suis montré plus que distant envers vous, continua Jim. Cette mission est importante pour Starfleet, et la situation, sur Arachnae, sera très difficile pour vous. Je vous demande de l'affronter le plus gracieusement possible. J'admets avoir pris la défense de Spock en décidant qu'il commande l'équipe avec vous, mais j'ai pensé qu'il serait important pour nous, mais surtout pour la Fédération, que deux personnes partagent les responsabilités dans cette affaire. Je vous en prie, essayez de comprendre, même si nous ne sommes pas d'accord sur ce qu'il faut faire.

Elle lui serra la main. C'était comme si elle lui révélait une part d'elle-même qu'elle n'avait jamais montrée auparavant. Il commença à comprendre ce que McCoy voyait en Katalya Tremain.

- Très bien, capitaine. Je ferai mon travail, comme M. Spock, sans nul doute, accomplira le sien, et nous essayerons de ne pas nous égorger. Je sais que j'ai perdu, et je tenterai de l'accepter - comment avez-vous dit ? -, « gracieusement ». Oui, je pense que ça ira. Mais, mon Dieu, ce ne sera pas facile.

Jim se leva.

- Aimerez-vous boire une tasse de thé, docteur ? demanda-t-il sur un ton plus agréable.

Quand elle acquiesça, il commanda deux tasses de thé au synthétiseur de boissons, bénissant le ciel qu'elle n'ait pas voulu de café. Celui que distribuait l'appareil était imbuvable.

Il apporta les deux récipients brûlants sur le bureau. L'atmosphère était plus détendue. Kirk en fut soulagé. Il détestait envoyer cette femme à la mort uniquement parce qu'il ne la comprenait pas.

- J'ai demandé à M. Spock de nous rejoindre dès que tout sera prêt pour dresser le campement. Je veux vous donner à tous deux vos dernières instructions.

Tremain fixa le liquide ambré fumant dans sa tasse :

- Oui, je suppose que c'est nécessaire. Nous devons savoir quelle sera la position de l'Enterprise si les Romuliens apparaissent. C'est un sujet qui me rend

nerveuse. (Elle leva les yeux.) Capitaine, je crains que vous ayez déjà décidé que le campement et son personnel étaient sacrificiables. Mourir de la main des Romuliens me terrifie.

- Moi aussi; je n'ai pas l'intention de laisser quelconque périr sur Arachnae sous mon commandement.

Jim refusait d'admettre que l'analyse de Katalya Tremain était fondée. Il lui sourit, l'air séducteur :

- Je veux que vous reveniez de cette expédition, docteur Tremain. Bien sûr, j'aimerais que tout le monde en sorte vivant, mais dans votre cas, j'ai négligé mon devoir en ne faisant pas plus ample connaissance avec vous. (Il passa à la phase deux de la séduction.) En fait, j'aurais souhaité avoir plus de temps avant votre départ pour Arachnae ; j'aurais pu vous connaître mieux.

Tremain leva un sourcil d'une manière très spockienne :

- Eh bien, capitaine ? Voulez-vous m'ajouter à votre collection ? Vous ne vous en rendez peut-être pas compte, mais votre réputation de don Juan est légendaire. Je vous assure qu'on n'a pas besoin de m'apprendre à embrasser; on me l'a enseigné il y a bien longtemps.

Jim eut l'impression qu'on venait de l'asperger avec un grand seau d'eau froide. Tout bien pesé, il n'appréciait pas la biologiste autant qu'il l'avait cru.

Il fut délivré de la tentation de répondre vertement par la sonnette, l'ouverture de la porte, et l'entrée de Spock. Jim se sentit soulagé par la présence de son officier en second : il le tirait d'une situation des plus délicates.

- Eh bien, Spock, aimeriez-vous vous joindre à nous pour prendre un peu de thé ? Je vais vous trouver une tasse.

- Ce ne sera pas nécessaire, capitaine. Je viens de terminer mon petit déjeuner et je n'ai nul besoin d'autre chose. Mais je vous tiendrai compagnie.

Spock s'installa sur une autre chaise. Il posa ses coudes sur le bureau et plaça ses mains en pyramide. Promenant son regard au-dessus de ses doigts, il fixa d'abord Kirk, puis le docteur Tremain. Lorsque la biologiste fit mine de remuer son thé, il regarda à nouveau son capitaine.

- Tout est prêt pour le campement, monsieur. M. Scott est sur le point de téléporter l'équipement, J'ai demandé deux hommes de la sécurité. Je crois que cela suffira, puisque l'équipe ne sera constituée que de quatre scientifiques, le docteur Tremain et moi-même compris.

- Quatre ? s'exclama Katalya. Mais j'ai demandé la présence de huit scientifiques et de six gardes Pourquoi avez-vous tout modifié ? N'ai-je pas le droit de décider qui descend avec nous ?

- J'ai pensé que votre demande était quelque peu exagérée. Il en résultait un foisonnement de personnel bien inutile. J'ai consulté le fichier, et je suis arrivé à la conclusion que, nous exceptés, seuls Mendoza et le docteur McCoy seraient utiles. Les autres étaient superflus.

La voix calme de Spock ne laissait aucune place à la discussion.

Tremain ne l'entendait pas de cette oreille :

- Mais nous ne savons pas quelles seront les conditions à la surface ! Nous ne savons pas à quel point ces créatures sont dangereuses. Les rapports des dernières expéditions décrivaient à peine leurs capacités guerrières. Je voulais doubler les postes, ce que vous appelez du « foisonnement » ! (Elle frappait le bureau pour rythmer ses paroles.) Nous avons besoin d'être secondés. Avez-vous pris en considération ce qui se passerait si les Romuliens arrivaient ? Nous serions peut-être coupés du navire. Vous ne réfléchissez pas, monsieur Spock !

- Je vous assure, docteur Tremain, que je ne fais que ça.

Le Vulcain s'adossa à son siège, antithèse parfaite de la biologiste, verte de rage.

Elle se leva et fit les cent pas dans la pièce :

- Je refuse d'accepter ça ! Je le refuse ! J'ai été très obligeante, capitaine. Je vous ai permis de me laisser abandonner le commandement de la mission. J'ai autorisé la venue de ce... Vulcain sur la planète. J'ai accepté tout ce qu'on me demandait poliment. Mais je refuse de continuer. Nous avons besoin de personnel supplémentaire !

Kirk comprit qu'il lui faudrait terminer la dispute. Il était enclin à donner raison à Tremain. Elle avait fait des concessions, parfois à contrecœur. Si elle pensait qu'une équipe plus importante était nécessaire, Spock devrait accepter ce petit compromis.

- Spock, dit-il, je pense que vous ne gagnerez pas cette partie. Le docteur Tremain a le droit de demander le doublement de l'équipe. Je vous prie de rassembler quatre autres gardes et les scientifiques prévus en salle de téléportation.

Le Vulcain hocha la tête et actionna l'intercom du bureau du capitaine. Il demanda des hommes de sécurité supplémentaires et ajouta Rigel, Ackroyd, Martin et Jeffreys à l'équipe d'exploration. Il coupa la fréquence et se tourna vers la biologiste, toujours furieuse :

- Selon l'étude la plus récente de la tempête ionique, docteur, le champ magnétique qui définit la Zone Neutre se trouve à moins de six millions trois cent dix-huit mille deux cent sept kilomètres. A sa vitesse d'expansion actuelle, il englobera l'orbite d'Arachnae dans moins de trente-six point huit heures. Je pensais, avec l'arrivée possible des Romuliens, qu'il serait mieux d'avoir moins de personnel à la surface. Je préférerais être certain de pouvoir téléporter toute l'équipe en une seule fois. Cela change-t-il votre opinion ?

- Vous voulez rire ! s'exclama Katalya avec horreur. Nous n'avons que trente-six heures avant que les Romuliens débarquent ? Il n'est pas possible d'accomplir le travail demandé par Starfleet en si peu de temps ! Ils nous envoient au suicide, capitaine. Je proteste. Je sais que je n'ai pas arrêté de le faire durant la dernière heure, mais vous devez admettre que c'est ridicule.

Jim ne savait plus quoi dire. La soudaine vision de Spock et du reste de l'équipe, tués par les Romuliens, était trop claire. Il se rendit compte qu'il devrait protester, lui aussi. Starfleet ne pouvait pas permettre le sacrifice inutile de son personnel.

- Vous avez raison, docteur Tremain. Trente-six heures ne suffiront pas. Monsieur Spock, je vous propose de contacter Starfleet afin d'avoir son opinion sur le

sujet. Faites parvenir toutes les données pertinentes. Nous attendons.

- Je suis désolé, capitaine, dit le Vulcain, mais ce ne sera pas nécessaire. J'ai pris la liberté de contacter Starfleet il y a huit heures, une fois mon étude des mouvements de la Zone Neutre terminés. Le quartier général m'a répondu que nous devions continuer. Selon eux, la présence de personnel de la flotte sur Arachnae ralentira la prise de pouvoir des Romuliens.

- Merveilleux ! Tout simplement merveilleux ! Même Starfleet croit que nous sommes quantité négligeable ! s'écria Tremain. Mais à quoi pensent ces imbéciles ? Capitaine, allez-vous permettre une telle forfaiture ?

- Il apparaît que je n'ai pas le choix. Spock, avez-vous tenté de les raisonner ?

- Nos supérieurs n'étaient pas dans un état propice à écouter la voix de la raison, capitaine. Et puisqu'il faut pratiquement deux heures pour qu'un message atteigne Starfleet depuis ce quadrant, j'ai pensé qu'une discussion serait une perte d'énergie inutile. Nous avons nos ordres. Notre prochaine étape, semble-t-il, sera de nous téléporter sur Arachnae.

Katalya fixa le Vulcain avec colère :

- Vous êtes bien comme vos semblables ! Vous acceptez aveuglément les ordres de Starfleet ! Vous avez tant envie de mourir, Vulcain ? Moi pas.

Spock plia ses doigts et les regarda comme s'il les voyait pour la première fois :

- Non, je ne suis pas impatient de mourir. Je pense que vous surestimez les risques que nous courons. Il semble que la marche à suivre soit de descendre sur Arachnae, de faire ce que nous pouvons dans le temps qui nous est imparti, et de revenir à bord de l'Enterprise. De cette façon, nous aurons accompli notre mission selon les ordres de Starfleet et, devrais-je ajouter, nous ne serons pas éligibles pour une cour martiale. Qu'en pensez-vous, capitaine ?

Kirk se trouvait piégé par le règlement de Starfleet. Il pouvait envoyer une équipe de techniciens sur la planète et garder Spock, Tremain, Rigel et McCoy à bord; mais ce n'était pas ce que l'organisation voulait. Il se sentit à nouveau pris de paranoïa ; cette fois, elle ne concernait plus la biologiste. Quelqu'un à Starfleet, dans la Fédération, ou dans l'immensité de l'Univers, s'acharnait à rendre difficile la vie de James T. Kirk.

\* \* \* \* \*

M. Scott se tenait devant la console de téléportation, l'air triste. Il avait déjà téléporté les six officiers de la sécurité, plus Mendoza, Jeffreys, Martin, et Ackroyd, et les premiers rapports indiquaient que tout se passait comme prévu. Il n'y avait aucun signe des Arachniens, ou des Romuliens. Scotty se sentait tout de même mal à l'aise. Il n'avait aucune envie de téléporter le reste de l'équipe. Il doutait autant que Tremain de la sécurité de la mission, et avait l'impression d'être un assassin. La porte de la salle du téléporteur s'ouvrit. Le capitaine Kirk, M. Spock et le docteur Tremain entrèrent.

- Êtes-vous paré à nous téléporter, monsieur Scott ? demanda l'officier

scientifique.

- Oui, monsieur, si vous insistez. Capitaine, si je puis me permettre, je n'approuve pas du tout cette mission. Mais je suppose que Starfleet ne demanderait pas la permission d'un pauvre ingénieur pour commettre un meurtre.

- Du calme, monsieur Scott, répondit fermement Kirk.

Il ne voulait pas abonder dans le sens de l'Écossais, même si la situation lui déplaisait tout autant. Jim jeta un coup d'œil dans la salle :

- Où sont le docteur McCoy et le lieutenant Rigel ? On m'a dit qu'ils nous retrouvaient ici. Voyez si vous pouvez les localiser, Scotty. Il est important de téléporter la totalité de l'équipe sur Arachnae aussi vite que possible. Nous n'avons qu'un peu plus de trente-cinq heures pour remplir notre mission.

- Bien, monsieur. Le docteur McCoy et le lieutenant Rigel m'ont dit qu'ils arriveraient dès que possible; je suis même surpris qu'ils ne soient pas encore là. Mais je recontacte l'infirmier sur-le-champ.

L'ingénieur appuya sur l'intercom mural et fut surpris que le lieutenant Uhura le connecte au laboratoire de Rigel. Il allait le dire au capitaine mais, avant qu'il puisse ouvrir la bouche, des bruits de lutte et un terrible cri retentit dans l'intercom. Kirk se précipita vers l'appareil;

- Bones ! Bones, vous allez bien ? Qu'est-ce que c'était que ce cri ?

- *C'est ce satané imbécile de chatgouste*, répondit la voix du médecin. *L'animal du docteur Rigel. Il ne veut pas qu'elle parte; elle le pourchasse dans tout le laboratoire. Nous serons là dès que possible, Jim.*

Le capitaine appuya le front contre la paroi de métal, se demandant ce qu'il avait pu faire pour que l'Univers lui en veuille à ce point. Il souhaita silencieusement avoir choisi d'être fermier plutôt qu'officier de Starfleet :

- Faites au plus vite, Bones, et arrivez en salle de téléportation. Cette farce a assez duré ! Kirk, terminé.

Il écrasa son poing sur l'interrupteur, éprouvant une satisfaction primaire quand sa main lui fit atrocement mal. Puis il se tourna lentement vers Tremain et Spock.

- Autant que vous descendiez tout de suite sur Arachnae, dit-il, abattu. D'après ce que je sais de Mohair, il leur faudra au moins une heure pour le rattraper. Je n'aurais jamais dû autoriser les animaux à bord. D'abord les tribules, puis les chatgoustes...

Tremain monta sur la plate-forme de téléportation et prit position sur l'un des plots :

- Vous venez, monsieur Spock ?

Le Vulcain acquiesça et vint se placer près d'elle.

- Énergie, monsieur Scott, dit-il d'une voix ennuyée.

Katalya allait lui faire remarquer son épanchement émotif, mais l'effet de téléportation lui coupa la parole. En deux colonnes de lumière scintillante, Tremain et Spock disparurent de l'Enterprise.

## Chapitre X

Arachnae était suspendue dans l'espace comme un cabochon rouge et bleu. Ses mers étaient asséchées, ses masses continentales vastes, et son atmosphère, aride. L'anneau équatorial était inhabitable. Les coordonnées de téléportation fournies par l'ordinateur se trouvaient dans l'un des plus grands continents de l'hémisphère nord.

Le téléporteur déposa Spock et Tremain sur une corniche surplombant le campement. La vue était impressionnante. Des montagnes, composées de pierres rouges stratifiées, s'élançaient vers le ciel. Les canyons, creusés par d'anciens torrents, paraissaient sans fond. Une rivière coulait au pied de la colline; c'était l'une des raisons du choix du site. Ses eaux boueuses étaient chargées de limon rougeâtre. Il y avait quelques herbes étiques, de petits arbres et des buissons. Le ciel était bleu turquoise, strié de fins nuages blancs.

- Allons-nous rejoindre le reste de l'équipe, docteur Tremain ? dit Spock.

Sans attendre sa réponse, il descendit l'étroit chemin qui menait au campement, à l'abri entre deux collines. La biologiste le suivit lentement.

L'équipe était déjà installée. Le lieutenant Angela Mendoza avait fait disposer les abris gonflables en cercle autour du feu. Les hommes de la sécurité s'étaient assurés qu'il n'y avait pas d'Arachniens dans la zone. Le camp semblait aussi tranquille qu'une carte postale de vacances.

L'enseigne Donald Ackroyd, de la section biochimie, remarqua le Vulcain et la biologiste. Il se précipita à leur rencontre en agitant les bras :

- Tout est prêt, monsieur Spock. Nous n'avons pas remarqué d'Arachnien à moins d'un kilomètre, aussi nous avons pensé que l'endroit serait idéal pour le camp.

Ackroyd les accompagna, enthousiaste, énumérant la proximité de l'eau, la facilité d'allumer un feu, et d'autres points qu'il pensait d'intérêt. Il fit très attention à créditer le lieutenant Mendoza de son travail; la jeune enseignante était son assistante. Mais il avait apparemment adopté le rôle du gentil organisateur de camp de loisirs.

Spock laissa le lieutenant Mendoza et passa à l'examen du matériel de l'expédition. Katalya Tremain trouvait son insistance à tout vérifier monotone, et symbolique de la fascination vulcaine pour la minutie. Prenant Ackroyd par le bras, elle se mit à explorer le périmètre du campement.

L'enseigne était ravi de se retrouver seul avec Tremain; il lui montra les rochers, les plantes et les animaux en bavardant gaiement. Mais ce fut la biologiste qui repéra la caverne. Elle se trouvait aux trois quarts de la hauteur d'une falaise, à l'opposé de la colline où ils s'étaient matérialisés. Du sol, on ne voyait que le haut de

l'ouverture, mais elle semblait assez grande. Katalya retourna au camp, toujours suivie du jeune Ackroyd.

Spock avait terminé son inspection; il félicitait : Mendoza de son efficacité. Du point de vue de Tremain, ces congratulations étaient vides de sens, mais la jeune femme paraissait les apprécier. Katalya attendit que le Vulcain ait fini :

- Je crois avoir découvert une grotte, monsieur Spock. C'est peut-être l'entrée des souterrains utilisés par les Arachniens.

L'officier scientifique, après quelques instants de réflexion, hocha la tête en signe d'assentiment. Il fit signe à un garde de les accompagner, puis s'assura que les tricordeurs étaient en état de marche.

L'escalade de la falaise était bien plus difficile que Tremain, l'aurait cru. Elle avait l'habitude de la montagne, mais il lui fallut de l'aide pour grimper un passage particulièrement à pic. Elle fut embarrassée de s'apercevoir que c'était Spock qui l'avait assistée, plutôt que Fitzgerald, l'homme de la sécurité.

- Monsieur Spock, je vous serais gré de ne pas poser vos mains sur mon gluteus maximus, dit-elle froidement, essuyant son fond de pantalon.

- Si vous le désirez, je peux passer devant vous et vous hisser, docteur Tremain, mais je trouve votre comportement absurde. Préférez-vous tomber de la montagne ?

- Je préfère que vous ne me touchiez pas. J'aime mieux risquer une chute que supporter un contact avec un Vulcain !

Spock haussa les épaules, puis s'écarta d'elle pour continuer son ascension. Tremain et Fitzgerald n'eurent pas d'autre choix que le suivre.

\* \* \* \* \*

C'était en effet une caverne. Son arche magnifique rappelait une cathédrale italienne ; le roc, à l'intérieur, étincelait comme s'il était constellé de gemmes. Tremain avança, enchantée par cette extraordinaire brillance, tandis que l'officier de la sécurité inspectait les environs avec son tricordeur. Toujours aucun signe des Arachniens.

- Je remarque que nous ne voyons pas le campement depuis cet endroit, dit Spock. Je suggère, docteur Tremain, que nous terminions au plus vite notre inspection pour rejoindre les autres.

Une fois à l'intérieur, la biologiste découvrit que le scintillement était dû à l'eau qui suintait de la pierre poreuse. La grotte était un amphithéâtre naturel; aucun passage ne s'enfonçait dans la montagne. Ce n'était qu'une demi-lune, formée de roc solide et de terre rougeâtre. Katalya en fit le tour et, une fois revenue au bord de la corniche, se retourna pour contempler ses obscures profondeurs :

- Ce pourrait faire une excellente forteresse, en cas de besoin. J'espère que ce ne sera pas nécessaire.

- Il nous faudra ajouter une protection au niveau de l'ouverture, fit remarquer le Vulcain, levant les yeux vers l'arche. J'estime qu'elle mesure environ dix mètres

soixante de hauteur. Cela implique une défense quasi nulle contre les éléments. Comme la grotte ne fait que six mètres cinquante de profondeur, nous obtiendrons un espace habitable fort réduit. Cependant, une faible protection vaut mieux que rien du tout.

- Je suppose, monsieur Spock, que vous voulez me dire, avec votre logique tortueuse, que vous pensez aussi que cette grotte ferait une excellente forteresse.

Fitzgerald s'éloigna dès qu'il entendit le début de la dispute. Il savait que le docteur Tremain détestait les Vulcains, et il ne voulait pas être présent si la discussion s'envenimait. Il approcha de la corniche, dans l'espoir de découvrir un endroit d'où voir le campement. Il se pencha, mais les strates de roche étaient trop découpées pour qu'il distingue quelque chose d'intéressant. L'homme se tourna alors en direction des deux scientifiques. Pour l'instant, Spock et Tremain avaient enterré la hache de guerre; ils s'occupaient de mesurer précisément la caverne.

- Monsieur Spock, docteur Tremain, dit-il. Cela vous dérange que je redescende au campement ? Ne rien pouvoir surveiller m'inquiète ; je crois que je serais plus utile là-bas, puisqu'il n'y a pas de danger ici.

Les deux officiers échangèrent un regard. Il y eut un moment d'hésitation, comme s'ils se demandaient qui devait donner les ordres. Spock laissa la parole à la biologiste

- Vous pouvez partir, dit la jeune femme. Il ne semble pas y avoir de problème. J'aimerais savoir d'où provint cette eau. Si nous pouvions en récupérer un échantillon, ce serait utile, surtout que je doute de la pureté de cette rivière. Elle est trop chargée de limon, à mon goût.

Fitzgerald leur adressa un dernier geste avant d'amorcer sa descente.

Katalya fit une nouvelle fois le tour de la caverne.

- La paroi nord semble la plus humide, dit-elle. Je me demande si nous ne pourrions pas percer un trou dans la partie supérieure, pour voir si nous aurions un débit d'eau plus important.

- Je pense qu'il serait plus logique de creuser une tranchée au pied de la paroi, pour servir de point de récupération de l'eau. En essayant de percer la pierre, docteur Tremain, vous pourriez provoquer une avalanche.

La biologiste réfléchit quelques instants, dégaina son fuseur, puis tira pour creuser une tranchée à la base du mur. Spock ne commenta pas sa décision. Une vapeur sifflante s'éleva du trou quand l'eau atteignit la roche chauffée à blanc. La jeune femme s'agenouilla pour observer le résultat de son travail. Le roc refroidit lentement, et l'humidité se rassembla au fond de la crevasse d'une soixantaine de centimètres de profondeur. Tout paraissant satisfaisant, elle se redressa :

- Eh bien, au moins, nous aurons de l'eau. Mais vous avez raison à propos des éléments. L'endroit sera encore plus humide s'il se met à pleuvoir.

- Les risques qu'il pleuve sont minces, dit Spock.

Selon les rapports préliminaires, le taux de précipitations de ce continent est presque nul. En cas de pluie, en revanche, l'endroit subit de véritables inondations en quelques minutes.

- Je pense, dans ce cas, que nous serions en sécurité ici. Nous sommes assez

haut pour ne rien risquer.

Le Vulcain acquiesça, et tourna la tête vers l'entrée de la caverne :

- J'ai entendu quelque chose. Je crois que ça provient du campement. Docteur Tremain, nous ferions mieux d'y retourner au plus vite.

La jeune femme avança jusqu'à la corniche :

- Qu'est-ce que c'est ? Je n'entends rien.

- En effet. L'ouïe vulcaine est bien plus sensible que la vôtre. (Il pencha la tête; son visage prit une expression plus grave.) Dépêchez-vous ! Il y a un problème !

Il la saisit par le bras, sans cérémonie, et descendit le chemin.

- Qu'y a-t-il ? Qu'avez-vous entendu ? Tremain essaya de dégager son bras; elle trouvait répugnant le contact du Vulcain.

- Je n'en suis pas certain, mais je crains que ce soit les Arachniens !

C'était bien ça.

Spock et Tremain contournèrent la corniche et furent en vue du camp..., du moins de ce qui en restait. La zone était envahie par des Arachniens à la fourrure jaune. Les créatures à six pattes, plus grandes qu'ils ne l'avaient pensé, arrivaient à hauteur de la ceinture d'un homme. Avec leurs mandibules acérées et leurs pattes avant crochues, elles se frayèrent un chemin dans le campement. Les deux officiers se hâtèrent de finir leur descente vers le carnage. ils ne pourraient pas tirer tant qu'ils ne seraient pas au niveau du sol : trop dangereux.

Spock fut le premier à atteindre une zone suffisamment proche du campement. Des cadavres, arachniens et humains, jonchaient le sol. Il y avait encore de l'activité près d'une des tentes gonflables. Quelqu'un peut-être plusieurs officiers - ' avait réussi à y trouver refuge. Mais le dôme blanc était encerclé par une dizaine d'Arachniens qui déchiraient le tissu avec leurs mandibules. Le Vulcain se mit à tirer; Tremain se joignit à lui, son fusil réglé sur désintégration. ils formèrent un véritable barrage énergétique. La biologiste détruisit plusieurs créatures; Spock, lui, avait réglé. son arme sur anesthésie.

Soudain, les Arachniens prirent la fuite. ils avancèrent rapidement, mais d'une manière étrangement ordonnée, vers un amas de rochers. La première créature poussa une grosse pierre, révélant une ouverture dans le sol. Elle et ses semblables disparurent dans la terre.

Une fois certains que les créatures étaient parties, les deux officiers se précipitèrent vers la tente. Une odeur de sang assaillit leurs narines, accompagnée d'une senteur mielleuse provenant des corps fumants des Arachniens. Ils découvrirent Fitzgerald, Ackroyd, Martin, Jeffreys et quatre des hommes de la sécurité morts, atrocement mutilés, les membres arrachés.

A l'intérieur de l'abri à demi démoli, il trouvèrent Angela Mendoza et un garde, Jeff Williams, tous deux gravement blessés.

Tremain s'agenouilla près de la jeune femme :

- Contactez le navire, monsieur Spock. Vite ! Je crois que Mendoza est mourante

Se penchant sur Williams, Spock l'examina et arriva à la conclusion que, bien que

ses blessures soient graves, il n'était pas autant en danger que la jeune femme. Il sortit son communicateur et appela l'Enterprise.

- Capitaine, dit-il d'une voix faussement calme. téléportez-nous à bord. Nous avons deux blessés graves, la plupart des membres de l'équipe sont décédés, et je ne parierais pas qu'il n'y a plus d'Arachniens dans la zone. Nous sommes en danger.

Il y eut un long silence, puis la voix de Kirk se fit entendre :

- *Nous ne pouvons pas vous remonter, Spock. Nous avons des problèmes. Les Romuliens viennent d'arriver.*

## Chapitre XI

*Journal de bord du capitaine, date stellaire 6459.6 : Une anomalie de la tempête ionique est à l'origine de nos dernières difficultés : la Zone Neutre s'étant déplacée plus rapidement que nous l'avions calculé, la planète Arachnae a quitté l'espace de la Fédération plus tôt que prévu. Un croiseur romulien vient d'arriver. Techniquement, il n'a pas le droit de se trouver là, mais nous non plus. Par prudence, j'ai fait lever les boucliers. Il est impossible de remonter l'équipe.*

En entendant le rapport de Spock, Kirk s'installa dans son fauteuil de commandement et écrasa son poing sur l'accoudoir. Cinq hommes de la sécurité et trois membres de l'équipe étaient morts; un officier agonissait, un garde était blessé, et Jim ne pouvait rien faire.

Il contempla l'écran principal. Celui-ci était dominé par l'image d'un Oiseau de Proie romulien.

- Lieutenant Uhura, contactez l'ennemi. Nous devons nous arranger pour remonter Spock, Tremain et les deux blessés.

La jeune Noire le regarda avec étonnement :

- Capitaine, nous ne pouvons pas baisser les boucliers. Les Romuliens ne nous permettront pas de secourir l'équipe d'exploration. Ils ouvriront le feu.

- Je sais très bien comment sont les Romuliens, lieutenant, mais il s'agit de téléporter les blessés. Ce ne sont pas des sauvages. Ouvrez une fréquence d'appel !

Uhura se pencha sur sa console et envoya un signal au navire romulien.

L'intérieur du vaisseau ennemi apparut sur l'écran principal. Une silhouette se tenait fièrement sur la passerelle : un vieil homme au visage d'aigle. Le commandeur romulien fixa Kirk.

- Commander, ici James Kirk de l'Enterprise. Je demande la permission de téléporter quatre hommes d'équipage se trouvant sur la planète.

- *Capitaine Kirk, je suis Thrax, commandeur du Decius, et je n'accorde aucun intérêt aux requêtes de ceux qui violent les traités. Ce monde se trouve à présent dans la Zone Neutre, personne n'a le droit d'y installer des troupes. Si vos hommes sont sur cette planète, leur présence est illégale. Je m'en moque.*

La modification de la Zone Neutre avait surpris tout le monde. Arachnae y était passée avant que l'Enterprise puisse prévenir l'équipe au sol. Kirk avait désespérément essayé de contacter le campement, mais n'avait reçu aucune réponse jusqu'à l'appel de Spock. Il avait dû lever les boucliers au premier signe de la présence d'un vaisseau romulien...

Jim jugea Thrax comme un tyran, frustré par sa mission et qui serait tout sauf raisonnable. La réponse, du commander confirma ce qu'il pensait.

- *Je ne crois pas que vous ayez des hommes sur cette planète, dit Thrax. Je pense que c'est une ruse de la Fédération. Nous vous connaissons bien, James Kirk ; nous savons que vous agissez souvent en traître*

Le Romulien tourna la tête vers quelqu'un, au-delà des limites de l'écran, et dit quelques mots dans un langage que Kirk ne comprenait pas. L'image disparut.

Jim s'adossa à son fauteuil et fixa rageusement l'écran. Il frappa l'intercom de son accoudoir :

- Docteur McCoy, vous êtes attendu sur la passerelle.

Il n'était pas furieux contre le médecin, mais contre l'Univers tout entier. Cependant, il avait McCoy sous la main. Kirk pianota sur l'accoudoir jusqu'à ce qu'il arrive sur la passerelle.

- Bones, vous devez faire quelque chose; au moins, donnez-leur quelques conseils. Angela Mendoza est mourante.

McCoy posa ses mains sur le dossier du fauteuil. A son expression, Jim sut tout de suite qu'il avait de mauvaises nouvelles à annoncer.

- Elle est morte, Jim. Pendant que vous parliez au Romulien, Spock nous a appelés. Angela Mendoza a saigné à mort pendant que Tremain et lui cherchaient à stopper l'hémorragie. Je suis désolé.

Kirk ferma les yeux et prit une grande inspiration. Quand il les rouvrit, son visage était faussement calme :

- Lieutenant Uhura, activez le signal automatique ordonnant à Spock de garder le silence radio. S'il continue d'émettre, les Romuliens pourraient le repérer. Puis ouvrez une autre fréquence avec l'Oiseau de Proie.

Le capitaine attendit que l'écran montre à nouveau l'image du commander Thrax.

- Commander Thrax, un de mes hommes d'équipage vient de mourir à cause de votre refus de nous laisser le téléporter. Je vous tiens pour responsable, et vous le payerez !

\* \* \* \* \*

A bord du Decius, le commander Thrax se redressa devant l'écran :

- Capitaine, je n'ai aucune responsabilité envers vous ou votre équipage. Si l'Enterprise ne quitte pas ce secteur à l'instant ou la frontière romulienne avalera Arachnae, nous vous désintégrerons sans hésiter. Commander Thrax, terminé.

Il coupa la communication. Une fois l'écran noir, le Romulien saisit le bord de la console centrale et chancela. Un jeune homme se précipita à son côté, l'attrapa et l'aida à s'asseoir.

- Père, vous prenez la situation trop au sérieux, dit-il. Vous pouvez gagner, vous le savez. Arachnae nous appartiendra bientôt. Le capitaine de l'Enterprise n'aura aucun droit de nous arrêter.

- Licinius, nous savons que cet humain, James Kirk, n'est pas raisonnable. Voyez

ce qu'il a fait aux commanders romuliens qu'il a croisés dans ses périple. Oh, je souhaiterais être rentré et m'occuper de mon jardin ! Je suis trop vieux pour ce genre de choses. Et si j'échoue, je tomberai en disgrâce.

- Mais, père, nous le sommes déjà. Je soupçonne le proconsul Tullis de nous avoir confié cette mission parce que j'ai refusé d'épouser sa fille. Il veut que nous mourions des mains de la Fédération.

Le jeune homme saisit l'épaule de son père. Son visage magnifique et intelligent, ressemblait assez à celui de Spock pour laisser penser qu'il appartenait à sa famille. Il était mince, élancé, et ambitieux.

- Dans ce cas, répondit Thrax, le proconsul réussira. Nous connaissons Kirk de réputation. Il nous tuera si nous ne le détruisons pas les premiers. Nous n'avons aucune chance. (Il enfouit son visage dans ses mains noueuses.) Nous sommes fichus.

- Allez-vous laisser Tullis gagner aussi facilement, père ? Vous n'êtes pas ici par votre faute, mais par la mienne. On aurait dû vous permettre de passer le restant de vos jours à la retraite. Mais je ne peux pas prendre le commandement à votre place. Vous devez résoudre ce problème. (Licinius marqua une pause, sachant qu'il allait dire une cruelle vérité à son père.) Je ne veux pas vous manquer de respect, mais vous auriez dû laisser le capitaine de la Fédération téléporter son équipe. Il semblait enragé par la mort de son officier.

- Je craignais que ce soit un piège. J'étais sûr, si je répondais par l'affirmative, que Kirk le prendrait comme une marque de faiblesse. Quoi qu'il arrive, nous ne pouvons pas laisser cet homme savoir que nous sommes moins puissants que lui. Licinius..., s'il soupçonnait la vérité, il fondrait sur nous comme un loup affamé.

- Pardonnez-moi ce que je vais vous dire, père, mais je le dois. Vous vous trompez. En ne voulant pas commettre d'erreur, vous n'accomplissez rien de bien. (Le jeune homme se mit à genoux.) Reniez-moi, mais je dois dire la vérité.

Thrax leva la tête et redressa le dos. Un instant, le fantôme du commandeur qu'il avait été autrefois apparut dans son regard. Il fixa son fils :

- Debout. Un fils de ma maison ne doit s'agenouiller devant personne, pas même son père. Je m'occuperai de Kirk selon la tradition romulienne. Je regrette la mort de son officier, et je déplore mon indécision. Cela n'arrivera plus, mon fils.

\* \* \* \* \*

Sur Arachnae, le docteur Tremain regardait le cadavre d'Angela Mendoza, allongé sur le sol. Les cheveux noirs de la morte étaient collés par le sang; son uniforme en était trempé. Katalya ne pouvait rien faire de plus. Elle se leva lentement et jeta un coup d'œil au campement ravagé par les Arachniens. Son visage trahissait sa souffrance et son angoisse. Elle tenta de ne pas penser aux dernières minutes du lieutenant, à la recherche fiévreuse d'un kit médical qui pourrait stopper l'hémorragie. Ça avait été une course contre le temps; ils avaient perdu.

Elle regarda Spock, qui bandait maladroitement les blessures du garde. Combien de temps Williams survivrait-il encore ?

- Quelles sont ses chances, monsieur Spock ? demanda-t-elle.

Toute trace d'hostilité avait disparu de sa voix. Elle était fatiguée, et n'avait pas d'énergie à gaspiller pour de telles émotions.

- Acceptables. J'ai fait ce que je pouvais, mais je ne suis pas médecin. J'hésite à l'admettre, mais j'apprécierais grandement la présence du docteur McCoy.. (Le Vulcain s'assit sur ses talons et contempla son ouvrage.) Il survivra pour l'instant, mais s'il ne reçoit pas bientôt de soins intensifs... Il faudrait qu'il soit téléporté le plus tôt possible sur le vaisseau.

- Et si les cochons avaient des ailes, ce seraient des poulets ! Williams devra se contenter de vous et de moi, monsieur Spock, parce que les chances de le remonter sont on ne peut plus minces. J'ai essayé de contacter le navire; je n'ai eu que le message enregistré nous ordonnant de maintenir le silence radio.

Elle changea brusquement de sujet :

- Williams a-t-il réussi à vous expliquer ce qui s'est passé ? ( Elle s'agenouilla près de l'homme de la sécurité, qui respirait avec difficulté.) Je crois qu'il a de la fièvre.

- Je craignais quelque chose de ce genre, dit Spock. Mais je ne pouvais pas en être aussi certain que vous. Ma température est si élevée que même un homme souffrant d'une terrible fièvre me paraîtrait froid. Mais pour répondre à votre question, Williams ne m'a pas raconté grand-chose, seulement qu'ils avaient été pris par surprise, et qu'ils n'avaient pas eu le temps de se défendre. Leurs fuseurs étaient réglés sur anesthésie. J'ai d'ailleurs remarqué que le vôtre était réglé sur désintégration. Pourquoi ? Une forme de vengeance primitive ?

Tremain secoua la tête :

- Non, quelque chose de bien plus simple. En fait, je vais devoir tuer tous les Arachniens inconscients dans le périmètre du camp. Voyez-vous, monsieur Spock, l'effet anesthésiant du fuseur cessera d'agir dans une heure. ils seront là, et nous aussi. Personnellement, dit-elle en jetant un coup d'oeil alentour pour compter les créatures, je n'ai pas envie de compagnie.

Elle se leva et tira son fuseur.

Spock tendit la main puis se ravisa. il se rendit compte qu'elle se comportait de manière totalement logique. Les Arachniens, intelligents ou non, devaient mourir. Il ne serait pas possible d'affronter autant de créatures, et il semblait improbable que les autochtones quittent le secteur quand ils reprendraient conscience.

Spock détourna les yeux pour ne pas assister au massacre. il s'occupa d'installer Williams le plus confortablement possible, le couvrant de morceaux de tissu pris sur la tente endommagée. Il essaya de ne pas entendre le son des rafales de fuseur. Mais chaque fois que Tremain ouvrait le feu, il sursautait imperceptiblement.

Un cri de la biologiste le tira de son introspection. il se dressa d'un bond et courut vers elle.

Elle se tenait près des blocs de rocher où les Arachniens avaient disparu. Des corps jonchaient le sol aux alentours de l'entrée souterraine. Celui sur lequel Tremain était penchée n'était pas un Arachnien : la chose était grise et rocheuse. Katalya

voulut la toucher, puis retira vivement sa main :

- Qu'est-ce c'est, monsieur Spock ? Je n'ai jamais rien vu de tel. Il y en a sept ou huit autour du rocher.

Spock s'agenouilla près d'elle, brandit son tricordeur, et jeta un coup d'oeil sur les données qui s'inscrivaient sur l'écran.

- Je crois avoir déjà rencontré de telles créatures auparavant - sur Janus VI, pour être précis. On les appelle des Hortas. Il y a quelques différences, contrairement à ceux-ci, ceux de Janus VI sont de teinte orangée et marron. Je vous propose, docteur Tremain, d'épargner ces êtres. Celui avec lequel je suis entré en contact sur Janus VI était intelligent ; ce pourrait être le cas ici. Je ne peux pas garantir qu'il s'agisse d'un Horta. Mais selon les informations de mon tricordeur, il existe de grandes similitudes.

- Très bien, monsieur Spock, je reconnais votre autorité en ce domaine. Je m'occuperai du reste des Arachniens. Voyez si vous pouvez établir un contact avec ces créatures. ( Elle le fixa un instant.) Vous êtes capable de faire une fusion mentale, n'est-ce pas ?

Spock la dévisagea, l'air surpris :

- Je ne savais pas que vous connaissiez le principe de la fusion mentale. J'hésite à l'utiliser sur cet être tant que je n'aurai pas de signes positifs de son intelligence. Fusionner avec un animal peut avoir de fâcheuses répercussions, comme l'absorption des caractéristiques primitives de la créature.

- Bien sûr que je connais la fusion mentale; il est conseillé d'apprendre tout ce qu'on peut sur l'ennemi.

Tremain tourna le dos au Vulcain et désintégra froidement un autre Arachnien. Quand elle le regarda : à nouveau, il retournait à la hâte au chevet de Williams. Elle le suivit.

Ils arrivèrent à temps pour voir le garde arracher ses bandages en gémissant. Katalya posa sa main sur le front de Williams ; il était brûlant.

- Il a de la fièvre. Qu'en pensez-vous ?

Spock s'agenouilla près du blessé et examina les blessures. La chair était enflée, d'une teinte violacée.

- Je crains des complications. La morsure des Arachniens est plus dangereuse que nous le supposions. (Le Vulcain modifia le réglage de son tricordeur.) Un alcaloïde, très toxique. Mon diagnostic précédent était optimiste. Selon mes estimations, cet homme ne survivra pas longtemps.

Malheureusement, l'officier scientifique avait raison. Son acception de la locution « pas longtemps », en revanche, était toute relative. Bien qu'elle ne durât pas plus d'une quinzaine de minutes, l'agonie de Williams dut lui paraître une éternité de souffrances. Spock et Tremain durent le maintenir, tant la douleur le rendait violent. Il criait, sans doute victime d'horribles hallucinations.

Spock tendit la main vers les points de pression nerveuse de la tête de Williams pour calmer sa douleur. La biologiste lui retint le bras.

- Ne tentez surtout pas de fusion mentale, Vulcain. Vous n'avez pas idée de ce

qui se passe dans sa tête. Je ne veux pas vous avoir tous les deux dans cet état. Et s'il meurt ? Et si c'est ce qu'il a dans la tête qui le tue ? Voulez-vous prendre ce risque ?

Spock, étonné, s'assit sur les talons et dévisagea Tremain. Son intervention l'avait pris par surprise. Son évidente inquiétude n'était qu'un indice de plus à retenir.

- Je voulais simplement apaiser ses souffrances. Cela vous dérange, docteur ?

- Si vous pouvez faire quelque chose pour lui... Mais je crois qu'il est trop tard.

Le corps de l'homme d'équipage fut pris de convulsions. C'étaient les dernières.

- Nous ferions mieux de creuser des tombes, dit le Vulcain d'une voix monocorde, se levant et époussetant la poussière de son pantalon.

Tremain retint ses larmes :

- Comment ? Devenez-vous sentimental, Spock ? Je ne pensais pas que vous en seriez capable ?

- La sentimentalité, cher docteur, n'a rien à voir avec ça. Je pense que les cadavres ensevelis donneront matière à réfléchir aux Arachniens. Ils savent que les êtres intelligents enterrent leurs morts.

- Bravo, j'étais certaine que vous auriez une raison logique ! Mais vous supposez qu'ils sont intelligents, ce qui reste encore à prouver. (Elle marqua une pause.)

J'aimerais tant pouvoir contacter le vaisseau. Mais le capitaine a raison de maintenir le silence radio, même si nous mourons tous.

- Le capitaine Kirk essaie de nous protéger, du moins contre des Romuliens, expliqua Spock. ils ne doivent pas savoir où nous sommes. Le silence est une nécessité. Je suis certain que le capitaine a assez de problèmes comme ça. Inutile de lui annoncer un autre décès.

Il regarda le corps de Williams, une expression pensive se dessinant sur son visage :

- La fusion mentale... Votre inquiétude m'a donné une idée, docteur Tremain. C'est un des moyens de déterminer une fois pour toutes si les Arachniens sont intelligents. Si nous pouvions en capturer un et l'assommer, en fusionnant avec lui, j'obtiendrais notre réponse.

- Oui, il serait absolument sûr que vous êtes cinglé, répondit Katalya. Si vous tentez quelque chose d'aussi stupide, monsieur Spock, j'utiliserai mon fuseur avec le plus grand plaisir... Et il ne sera peut-être pas réglé sur anesthésie. Gardez ça en tête.

- Ça ressemble à une menace, docteur Tremain. Ce que je choisis de faire avec mon esprit ne vous regarde pas. Et si je décide d'entrer en contact mental avec un Arachnien, je ne pense pas que vous pourriez m'arrêter.

Spock sortit son arme et entreprit de creuser une grande fosse pour enterrer les morts.

- Ce que vous entendez faire de votre cerveau vous regarde en effet, répliqua la biologiste. Mais les répercussions de vos actes me concernent. Si vous contactez un Arachnien et qu'il n'est pas intelligent, vous avez dit vous-même qu'il y avait de fortes chances pour que vous absorbiez ses caractéristiques animales. Comment pourrai-je me débrouiller seule ? Vous êtes plus lourd et plus fort que moi. Je serai

probablement forcée de vous tuer. Je préférerais éviter bon nombre de problèmes en vous descendant avant la fusion mentale. N'est-ce pas logique ?

Spock souleva la tête et les épaules de Williams, signalant à Tremain de le prendre par les pieds. Un à un, ils déposèrent les cadavres dans la tombe et le Vulcain, utilisant une nouvelle fois son fuseur, recouvrit leur sépulture de métal fondu. Il ne dit rien pendant l'enterrement, mais parut avoir terminé sa méditation peu de temps après.

- Votre argumentation, bien qu'ayant du mérite, ne prend pas en compte la puissance du cerveau vulcain. Je suis sûr de pouvoir surmonter ces difficultés. Comme je l'ai dit à maintes reprises, je suis convaincu que les Arachniens sont intelligents. Nous ne devrions connaître aucun problème.

- Monsieur Spock, vous n'essayez même pas d'imaginer ce qui se passerait si vous mêliez votre esprit à celui d'un animal !

- Sur Vulcain, une imagination trop fertile est considérée comme indésirable. Néanmoins, puisque vous vous opposez si fermement à une fusion mentale, je garderai à l'esprit vos tendances homicides. Même si je ne crois pas que vous puissiez me tuer.

- Ne pariez pas. Si vous me poursuiviez, possédé par l'esprit d'un Arachnien sauvage, je vous descendrais si vite que vos oreilles pointues en tourbillonneraient. La survie est un de mes talents principaux.

- Dans ce cas, docteur, si j'entre en contact télépathique avec un Arachnien, je m'assurerai que vous ne soyez pas dans les environs.

## Chapitre XII

*Journal de bord du capitaine, date stellaire 6459.7 : Je me trouve face à une situation extrêmement difficile. Mon officier en second et le docteur Katalya Tremain sont coincés sur Arachnae. J'ai contacté Starfleet et j'attends de nouvelles instructions. Mes ordres précédents étaient de ne tirer sous aucun prétexte. Mais Starfleet se trouve à des heures de communication par radio. Je sais seulement que je dois rester dans le secteur jusqu'à ce que la Zone Neutre dépasse complètement la planète, et qu'Arachnae soit dans l'espace impérial romulien.*

*Le commander du Decius m'inquiète. C'est selon toute apparence un guerrier expérimenté, et je crains qu'on m'ait envoyé un adversaire dont les compétences égalent les miennes.*

Le docteur McCoy était resté sur la passerelle, serré dans un étau de culpabilité. Il était certain que de terribles choses se déroulaient sur Arachnae, et qu'il aurait dû être là avec Spock et Tremain. S'il ne s'était pas arrêté pour aider le lieutenant Rigel à capturer Mohair, il aurait peut-être pu sauver Angela Mendoza. De plus, le dernier rapport de Katalya indiquait que l'état du lieutenant Williams empirait. Malheureusement, il ne pouvait rien faire, excepté les cent pas autour du capitaine en s'infligeant des tortures mentales.

A bord de l'Enterprise, tout le monde attendait. Kirk était assis dans son fauteuil de commandement comme la statue de granit d'un dieu de l'Égypte ancienne; seuls ses yeux passaient sans cesse de l'écran principal au bouton commandant l'alerte rouge. Sulu et Chekov étaient penchés sur leurs instruments, vérifiant et revérifiant les informations concernant Arachnae, la Zone Neutre, et le vaisseau romulien immobile devant l'Enterprise. Le lieutenant Uhura était à son poste, un écouteur dans l'oreille, en l'attente d'une hypothétique communication.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent; le lieutenant commander Scott arriva sur la passerelle :

- Capitaine, allez-vous ouvrir le feu sur le vaisseau romulien ? Nous ne pouvons pas abandonner le docteur Tremain et M. Spock sur Arachnae. Il fera bientôt nuit sur le campement. Considérant les problèmes qu'ils ont eus avec les bestioles, je ne pense pas que leur situation s'améliorera avec la nuit.

- Je suis d'accord avec vous, Scotty, répondit Kirk. Pour le moment, je n'ai aucune raison d'ouvrir le feu. Starfleet m'a ordonné de « traiter » avec le Romulien, d'être « diplomate », et de ne tirer sous aucun prétexte. Après tout, la planète leur appartiendra dans peu de temps. (Jim écrasa son poing sur l'accoudoir de son

fauteuil.) Diplomate ! Je ne suis pas un ambassadeur. Je commande un navire. Je ne sais pas comment me sortir de là, mais je le ferai. Tremain et Spock reviendront à bord, et nous éviterons un combat avec les Romuliens. Je ne sais pas comment, mais je réussirai, au péril de ma vie.

- Jim, dit McCoy en posant une main sur son épaule, je dois me téléporter sur la planète. Il n'y a pas que Williams. On ne devrait pas laisser seuls Spock et Katalya. ils ne sont pas en sécurité. Pourquoi ne me suis-je pas téléporté avec eux ? Pourquoi me suis-je arrêté pour récupérer ce stupide animal ? Ruth aurait pu demander l'aide d'un technicien. Damnation ! Je dois faire quelque chose pour sauver Katalya

Kirk se tourna vers le médecin :

- Ce n'est pas votre faute, Bones ! Je sais que vous vous inquiétez, qu'elle représente beaucoup pour vous, mais ce que vous voulez faire ne servirait à rien. Je ne vous téléporterai pas là-bas, ça ne ferait que compliquer les choses. Si vous ne cessez pas de vous torturer l'esprit, je vous ferai mettre sous calmant !

Le capitaine essaya de lui adresser un sourire rassurant ; il ne réussit qu'à grimacer.

- Mais je ne peux pas m'empêcher de me demander ce qui se passe en bas, dit McCoy. Nous n'avons plus de nouvelles depuis la mort de Mendoza. Sont-ils seulement en vie ?

\* \* \* \* \*

Spock s'assit sur les talons. Il regarda la créature semi-consciente qui ressemblait à un Horta.

- Les données de mon tricordeur n'indiquent pas un haut degré d'intelligence. Je suis presque certain qu'il s'agit d'un animal; il sera inutile d'entrer en contact télépathique avec lui pour prouver cette hypothèse. Ce serait illogique, dans les circonstances actuelles..

Derrière lui, Tremain poussa un soupir de soulagement.

- J'aimerais pourtant avoir l'équipement pour l'étudier de manière plus approfondie, continua le Vulcain. il appartient à la même famille génétique que le Horta, et je trouve ça fascinant. C'est une indication d'évolution parallèle sur des planètes éloignées de plusieurs parsecs. Cette créature sécrète un acide puissant qui peut désagréger la pierre à une vitesse étonnante - un talent que les Arachniens utilisent à leur avantage. C'est pourquoi nous n'avons trouvé aucune trace d'eux dans un rayon de quatre kilomètres, et qu'ils ont attaqué aussi rapidement. J'aurais souhaité que cette créature fût intelligente : elle aurait pu répondre une bonne fois pour toutes à nos questions. (Il se releva.) Nous avons peut-être un indice. Que les Arachniens les aient domestiqués pour creuser leurs tunnels implique une certaine forme d'intelligence.

- Pas nécessairement, répondit Tremain. Souvenez-vous, les fourmis, sur Terre, élèvent des aphidés et les utilisent comme des vaches; pourtant, il me reste encore à rencontrer une fourmi intelligente ! (Elle jeta un coup d'oeil sur la chose grise. )

Qu'allons-nous en faire, Spock ? Sont-ils dangereux ?

- Improbable. ils semblent de doux animaux. Je suppose que si nous soulevions les pierres qui bloquent le passage, ils partiraient de leur plein gré. Je regretterais d'être obligé de les tuer.

- Je suis d'accord avec vous. il y a déjà eu trop de morts cet après-midi. Nous devrions retourner dans la grotte de la colline. Elle sera plus facile à défendre que le campement, et certainement plus tranquille. A moins, bien sûr, qu'ils utilisent ces choses pour creuser la montagne.

- C'est une possibilité, admit le Vulcain. Néanmoins, je préfère ne pas rester ici. Fouillons le camp pour rassembler autant de matériel de survie que possible. Nous avons besoin de nourriture et de couvertures car, d'après les rapports, la nuit arachnienne est froide.

Le soleil disparaissait derrière les collines quand Spock et Tremain prirent la direction de la caverne. il avaient récupéré ce qu'ils avaient pu, mais il ne restait pas grand-chose. La nourriture avait été détruite ou contaminée durant l'attaque des Arachniens. ils n'avaient trouvé que des lambeaux de tente pour protéger du froid. Katalya avait découvert une casserole en pas trop mauvais état. Quand ils arrivèrent à l'entrée de la caverne, le soleil avait complètement disparu.

Il commençait à faire froid. Spock fit un feu au centre de la grotte, utilisant les buissons séchés qui poussaient à flanc de colline. Tremain avait ramassé de l'herbe pour fabriquer un semblant de matelas. il n'y aurait pas de dîner, à moins de trouver quelque chose de comestible.

- Je vais chasser près de l'entrée de la grotte, dit Katalya. Il doit bien y avoir des créatures nocturnes. Avez-vous déjà mangé du serpent, monsieur Spock ?

Le Vulcain se demanda si elle se voulait provocante. Elle lui avait dit, plus tôt, qu'elle essayait d'en apprendre le plus possible sur l'ennemi.

- Je ne mange pas de viande, docteur Tremain. Néanmoins, j'ai l'habitude de voir quelqu'un en manger devant moi. Si vous désirez attraper une créature pour vous nourrir, allez-y. Je peux parfaitement jeûner ce soir; demain, je partirai en quête de racines ou de baies.

La biologiste hocha la tête et sortit de la grotte.

Spock entendit ses pas sur la corniche, puis un roulement de cailloux tandis qu'elle grimpait. Il se demanda s'il n'aurait pas dû l'accompagner. il faisait nuit, et il y avait toujours le risque que les Arachniens rôdent. Mais. il estimait qu'elle était assez intelligente pour en avoir conscience, et qu'elle ne s'éloignerait pas trop.

Pensant que de l'eau chaude pourrait être utile à Tremain, il remplit la casserole dans le trou pratiqué plus tôt par la biologiste. Puis il posa délicatement le récipient au-dessus du feu et s'assit près de l'âtre. Observer les flammes le réconforta.

Katalya revint quelques minutes plus tard, brandissant triomphalement une sorte de lapin. Elle s'installa à l'entrée de la caverne pour le dépecer et le préparer à la cuisson. Elle l'embrocha et le suspendit au-dessus du feu. Spock détourna les yeux. Le spectacle des flammes n'était plus aussi attrayant.

- Oh, j'ai trouvé ça. (Tremain sortit plusieurs fruits jaunes de la poche

kangourou de sa tunique.) Je pense qu'ils sont comestibles. Mais vous devriez vérifier avec votre tricordeur pour vous assurer qu'ils ne sont pas toxiques pour les Vulcains.

L'officier scientifique analysa les baies et, les trouvant parfaitement compatibles avec son organisme, les jeta dans l'eau bouillante.

- Je vous remercie d'avoir pris le temps de les chercher, docteur Tremain, dit-il.

Il était plus affamé qu'il ne voulait l'admettre.

Katalya regarda le lapin qui commençait à griller :

- J'aurais fait ça pour n'importe qui. Même pour un chien ! Jamais je n'ai supporté de voir un animal mourir de faim.

Spock ne répondit rien, mais son visage était très pensif, comme s'il réfléchissait à Katalya Tremain et à sa supposée haine des Vulcains.

## Chapitre XII

A bord du Decius, le commander Thrax et son fils tenaient un conseil de guerre. Tous les officiers supérieurs, rassemblés autour de la table, appartenaient au clan Thrax, ou étaient ses vassaux. Le proconsul Tullis, quand il souhaitait se venger, n'oubliait personne.

- Nous faisons face à une situation délicate, dit Licinius.

Son père lui avait donné le droit de diriger la réunion. Les occasions de commander qu'aurait le jeune homme risquaient d'être limitées si cette expédition se passait mal.

- Comme vous le savez, continua-t-il, nous affrontons le capitaine James Kirk, du vaisseau Enterprise, un homme sans scrupules et sans pitié. Nous avons peu de chances de sortir avec honneur de cette rencontre. Mais si nous mourons, ce sera comme des Romuliens. Et nous emporterons avec nous le plus d'ennemis possible. Pourtant, il serait préférable d'accomplir notre mission sans verser le sang. Le haut commandement est entré en contact avec le Conseil de la Fédération. Dans ce conglomerat de fous, il subsiste encore quelques voix raisonnables, et nous espérons qu'elles prendront le dessus. Dans ce cas, quand le système d'Arachnae se trouvera entièrement en territoire romulien, il nous appartiendra. Sur ce navire, nous devons agir comme si le Conseil de la Fédération nous accordait nos droits. Nous devons faire croire au capitaine de l'Enterprise que nous voulons protéger la zone avec toute la puissance de feu de l'Empire Romulien, même si nous savons que c'est faux.

Des murmures parcoururent l'assemblée. Tout le monde savait que Licinius avait dit la vérité. L'Empire Romulien n'était pas prêt à entrer en guerre pour la protection du système d'Arachnae. Mais il était, en la personne du proconsul, prêt à sacrifier le Decius et le clan Thrax. De tels sacrifices politiques abondaient dans l'Histoire de l'Empire. Une bataille était un excellent moyen de se débarrasser de ses ennemis politiques. Sur le grand échiquier de l'Univers, le Decius, sous le commandement de Thrax, n'était qu'un pion envoyé dans le camp de l'adversaire. Que la frontière délimitant chaque camp change n'avait aucune importance.

\* \* \* \* \*

Spock et Tremain entendaient les nombreux échos de la vie nocturne d'Arachnae. Quelque part à l'ouest, un animal rugit; d'après le bruit, c'était un carnivore. Plus près de la grotte, il y eut des grattements, sûrement des rongeurs, frères de celui dévoré par la biologiste. Le bruit de la rivière paraissait étonnamment

fort dans l'obscurité.

A l'intérieur, les deux officiers s'approchèrent un peu plus du feu. ils étaient trop civilisés pour faire vraiment face aux aspects primitifs de leur condition. ils avaient reçu des cours de survie à l'Académie ; accepter la réalité était une autre affaire.

Spock se leva et alla lentement à l'entrée de la grotte. il scruta l'obscurité :

- Quel dommage que nous n'ayons pas de système d'alarme. Je me reposerais plus sereinement.

- Mais nous n'en avons pas, monsieur Spock.

Tremain avait jeté les vestiges de son repas dans le feu; elle les regardait crépiter dans les flammes, il était inutile de laisser des reliefs pouvant attirer les charognards.

- Il est ridicule de désirer ce qu'on ne peut pas avoir, continua-t-elle. Je trouve que c'est une occupation « illogique ».

- Vous avez raison, c'est illogique. Cependant, je dormirais mieux si nous en avons un. A ce propos, il faudrait prendre un peu de repos. Nous ne disposons pas de beaucoup de temps avant que les Romuliens décident d'occuper la planète. Nous devrions reconstituer nos forces.

Spock revint près du feu. Il inspecta les matelas préparés par Tremain. ils consistaient en deux tas d'herbes et de feuilles, un à chaque bout de la salle, recouverts des fragments de tentes et de tissu thermique qu'ils avaient récupérés. Malheureusement, cet arrangement ne serait d'aucune efficacité contre le froid. Le Vulcain regarda un lit, puis l'autre.

- Je puis vous assurer que la température descendra encore, d'ici l'aube. il serait plus pratique que vous couchiez avec moi.

- Comment osez-vous suggérer quelque chose d'aussi obscène ? C'est dégoûtant, et ça va à l'encontre de vos devoirs d'officier et de gentleman. Je vous remercie de garder vos idées pour vous à l'avenir, monsieur Spock ! (Katalya se dressa d'un bond et alla jusqu'au tas de feuilles le plus proche.) J'ai l'intention de dormir de ce côté de la caverne, et je me moque du froid qu'il fera !

Spock leva un sourcil, un faible sourire au coin de la bouche.

- Je ne vous proposais pas d'activité sexuelle, docteur Tremain, dit-il avec un air innocent. Mais je suis conscient de la confusion due à l'utilisation de l'expression « coucher avec ». Sur Vulcain, nous ne connaissons pas de telles erreurs de langage. Quand nous disons quelque chose, nos paroles ont une signification précise. Néanmoins, dans le cas où vous souhaiteriez vous livrer à des activités sexuelles, vous savez sans doute que je ne serai capable de vous combler que la prochaine fois que je ressentirai de telles envies... Dans quelques années.

Katalya serrait les poings, prête à exploser :

- Vous êtes impossible, comme la plupart des Vulcains que j'ai connus. Je n'ai pas pris votre suggestion pour une proposition. Inutile de vous montrer aussi ironique. Je savais parfaitement ce que vous vouliez dire. Je n'aime pas plus cette idée que celle d'avoir des rapports sexuels avec vous. Je ne pourrais pas dormir aussi près d'un

Vulcain !

Spock s'amusait de la conversation. C'était presque aussi intéressant que narguer McCoy... En fait, ça l'était encore plus.

De l'autre côté de la grotte, Katalya s'enveloppa dans le tas de feuilles et de tissu qu'elle avait rassemblés. Elle se coucha en position fœtale et tourna le dos au Vulcain.

- Allez vous coucher, monsieur Spock, dit-elle. Essayez d'être moins dégoûtant demain. Vous pourriez me pousser à régler mon fuseur sur désintégration pour vous tirer dessus.

L'officier scientifique s'installa aussi confortablement que possible dans son lit improvisé, il avait mis au point un plan pour tester le docteur Tremain. Ce soir n'avait été que la première phase. il pensait à d'autres choses pour le lendemain, il devrait seulement prendre garde à ne pas la « narguer » au-delà de sa résistance. Il la savait capable de le tuer.

\* \* \* \* \*

La lumière matinale caressait la paroi du fond de la caverne quand Spock s'éveilla. Il vit tout de suite que Tremain s'était levée depuis longtemps. Pendant la nuit, il avait entendu des bruits indiquant qu'elle avait froid. Il avait été tenté de se lever pour lui proposer ses couvertures, mais il n'était pas sûr qu'elle aurait apprécié son geste.

Il était recroquevillé dans son cocon de fortune, observant la biologiste, à l'autre bout de la caverne. Elle avait mis une casserole d'eau à chauffer, et elle faisait sa toilette. Elle avait ôté sa veste, sa tunique et son soutien-gorge. Elle lui tournait le dos, et paraissait certaine qu'il dormait encore. il décida de ne pas la détromper.

Ses gestes étaient efficaces et gracieux. Elle semblait si détendue qu'il souhaita qu'elle soit ainsi le reste du temps. Il prit enfin une grande inspiration, sachant que la deuxième phase de la désintoxication de Katalya Tremain devait commencer.

- Avez-vous besoin d'aide pour vous froter le dos ? demanda-t-il.

Tremain poussa une exclamation et lâcha le bout de tissu qui lui servait d'éponge pour se jeter sur sa tunique. Elle se protégea avec ses vêtements et lança à Spock un véritable chapelet d'imprécations. Le Vulcain attendit calmement qu'elle se trouve à court de vocabulaire pour le décrire, lui, ses habitudes et ses ancêtres d'au moins dix générations. Puis il contre attaqua :

- Vous vous répétez, docteur. Vous m'avez déjà accusé de cette perversion spécifique.

- Comment osez-vous rester allongé et prétendre que vous dormez pendant que je fais ma toilette ? Vous savez très bien que je ne voudrais pas me dévêtir devant vous !

Sa voix tremblait de rage.

- Je ne comprends pas ce qui vous dérange, dit calmement Spock. D'après ce

que j'en vois, vous avez un corps parfait, pour une femme terrienne de votre âge. Bien sûr, j'admets n'en avoir vu qu'une partie. Je réserve mon jugement tant que je ne vous aurai pas vue entièrement nue.

La seule réponse de Tremain fut de ramasser son tissu trempé et de lui lancer à la figure. Elle s'habilla et sortit de la caverne. Spock eut l'intuition qu'il devrait chercher ses légumes lui-même, s'il voulait manger.

## Chapitre XIV

A bord de l'Enterprise, le docteur McCoy avait passé une nuit extrêmement agitée. Les quelques moments de sommeil qu'il avait eus avaient été peuplés de cauchemars relatifs à ce qui se déroulait sur Arachnae. Dans son esprit, il avait vu Tremain tuer Spock d'une dizaine de manières des plus exotiques. Considérablement hagard, il se rendit sur la passerelle pour reprendre ses cent pas.

- Bones, lui dit Kirk, si vous continuez, vous allez percer un trou dans le pont.

Le capitaine savait ce que ressentait le médecin pour Katalya Tremain, et il s'inquiétait du poids de sa culpabilité.

- Ne vous inquiétez pas, nous les sortirons de là.

- Mais je lui ai promis que je serais avec elle, je lui ai dit qu'elle pourrait venir me trouver si elle se sentait proche de craquer, et je n'ai pas tenu ma promesse. Elle est toute seule en bas.

A voir les cernes sous ses yeux, le capitaine devina que le médecin n'avait pas dû dormir de la nuit.

- Elle n'est pas seule. Mais je suppose que la présence de Spock vous inquiète plus encore. (Jim s'adossa à son fauteuil et tenta de paraître détendu : ) Je n'ai pas très bien dormi non plus, Bones. Je n'ai pas cessé de penser à Spock. Croyez-vous qu'elle soit capable de le tuer ?

La question n'était pas facile, mais Kirk avait besoin d'en connaître la réponse. Il était clair, à l'expression de McCoy, que le médecin avait réfléchi à la même chose.

- Je n'en suis pas sûr, Jim. Mais sous pression, elle pourrait le faire. Bon Dieu, pourquoi cette femme n'a-t-elle pas voulu passer un second Sigmund ?

\* \* \* \* \*

Spock attendit que Katalya ait défoulé son agressivité. Puis il sortit de la caverne, espérant pouvoir mettre fin au jeu auquel il s'adonnait.

Il trouva la biologiste presque au sommet de la montagne. Elle était assise sur un grand rocher, deux créatures semblables à des lapins posées près d'elle. Elle tirait sur des pierres avec son fuseur.

Spock avança silencieusement jusqu'à se trouver à moins d'un mètre derrière elle.

- C'est un grand gaspillage d'énergie, docteur Tremain. Je vous suggère, à l'avenir, d'économiser les réserves du fuseur.

Tremain virevolta, son arme visant le ventre du Vulcain. De l'endroit où il se

trouvait, il ne pouvait pas être sûr que le fuseur soit réglé sur anesthésie. Il se figea et attendit. Le visage de Katalya était déformé par l'indécision. Elle fixa le fuseur, puis Spock. L'instant parut durer une éternité.

Enfin, avec un grognement inarticulé, elle jeta l'arme par terre. Le Vulcain prit une grande inspiration et se détendit.

- Pourquoi diable avez-vous fait ça, Vulcain ? J'aurais pu vous tuer !

Spock se pencha et ramassa le fuseur. Il le lui rendit:

- Je devais savoir si vous étiez capable de me tuer. Et, plus important, vous aussi.

La biologiste le dévisagea, étonnée :

- C'est pourquoi vous avez été si cruel ? Essayiez-vous vraiment de me pousser à bout pour que je vous tue ? Vous n'en étiez pas loin la nuit dernière. Mais je pense que vous le savez déjà.

- Je m'en doutais quand j'ai entendu vos dents claquer et vu que vous n'utilisiez pas votre arme pour chauffer les pierres, autour de votre « lit ». Je suppose que la tentation aurait été trop grande.

Tremain hocha la tête et jeta un coup d'oeil à son arme. Elle était réglée sur désintégration.

- Ne croyez-vous pas que vous glisser derrière moi était un risque considérable, après ce matin ? Vous avez été impertinent, vous savez.

- Pas plus que vous, depuis votre arrivée sur l'Entreprise. J'ai senti qu'il était nécessaire d'en passer par là pour faire la paix. Allons-nous tous les deux crier pax et en terminer ? (Le Vulcain s'assit près d'elle. ) Je crois que nous pourrions avoir une discussion sérieuse, à présent. N'êtes-vous pas d'accord ?

Katalya remit son fuseur à sa ceinture :

- Je suppose que vous avez raison. Je n'ai pas été d'un abord très facile. Vous, au moins, vous n'avez jamais menacé de me tuer.

- Ça aurait été ridicule de ma part. J'admire votre travail; je suis votre carrière depuis des années. J'espérais pouvoir vous admirer en tant que personne.

- Je suis navrée de ne pas vous retourner le compliment, monsieur Spock. Que voulez-vous de moi ?

- Une trêve. Nous n'avons aucun moyen de savoir quand les Romuliens atterriront sur Arachnae, mais notre survie dépend de notre coopération. Je ne vous demande que ça. Si vous le désirez, vous pouvez même la concevoir sur une base totalement égoïste. Vous pourriez avoir besoin de mon aide pour survivre.

Katalya parut étudier le problème sous différents angles :

- Je ne suis pas certaine d'être d'accord avec vous. Si les Romuliens arrivent, ils tireront certainement à vue. Dans ce cas, un compromis ne nous servirait à rien.

- C'est vrai. Mais vous devez garder à l'esprit (Spock toucha la pointe de ses oreilles) que j'ai certains avantages sur vous pour traiter avec les Romuliens.

- Vos connaissances en la matière sont assez pointues.

Le Vulcain grimaça :

- C'est un autre avantage de mon langage. Un Vulcain est incapable de faire un

jeu de mots, ce que je considère comme la forme la plus basse de l'humour.

- Je ne savais pas que les Vulcains reconnaissaient l'existence de l'humour. Mais je n'aime pas non plus les jeux de mots. Celui-là était involontaire... Très bien, je suis d'accord pour signer la paix. J'essaierai de me retenir de vous faire des commentaires. Vous éviterez les quiproquo de nature sexuelle, les contacts physiques et les remarques désobligeantes. Était-ce ce que vous aviez en tête ?

- Je crois que ça suffira pour l'instant. Mais à tout hasard, je préfère ne pas m'en tenir à un accord trop rigide. Je peux, cependant, vous promettre de ne plus faire d'allusions sexuelles. Je ne trouve pas ce genre de sport intéressant. Je l'ai fait pour marquer un point : découvrir l'origine de votre névrose. Aimeriez-vous en parler ?

- Vous n'avez pas de diplôme de psychologue, monsieur Spock, et je vous remercie de ne pas aborder ce sujet. Ajoutez ceci à ma liste de conditions.

- C'est fait. Maintenant, occupons-nous de notre petit déjeuner. Je voudrais explorer l'amas de rochers où les Arachniens ont disparu. Puisque nous sommes coincés ici, autant continuer notre travail.

Le docteur Tremain acquiesça en silence. Elle savait que, si elle parlait, ce serait pour dire « typique d'un Vulcain ! ».

Le trou, au milieu des rochers, était assez grand pour que Spock et Tremain y entrent de front, sans se baisser. Le Vulcain brandit son tricordeur et scruta le tunnel :

- Nous aurons peut-être un peu de marche à pied, mais c'est notre meilleure chance d'en apprendre plus sur les Arachniens. Selon les expéditions précédentes, personne ne s'est encore aventuré dans leur repaire. C'est peut-être dangereux, mais nous ne disposons plus de beaucoup de temps pour terminer nos recherches.

- Combien de temps avant que les Romuliens s'emparent de la planète ?

- C'est extrêmement difficile à dire, mais en tenant compte des chiffres à notre disposition avant notre départ de l'Enterprise, je dirais qu'Arachnae se trouvera dans l'espace romulien au coucher du soleil. Il ne faut pas négliger qu'il s'agit d'une grande planète, et qu'il n'est pas certain que nos ennemis choisissent cette zone pour atterrir. C'est pourquoi nous maintenons le silence radio, en espérant qu'un officier romulien zélé ne sonde pas la surface. Pour l'instant, ils ignorent où nous sommes. Nous entrons ?

Tremain hocha la tête et suivit le Vulcain dans le souterrain. Les parois étaient vaguement phosphorescentes, comme si on y avait passé une couche de peinture spéciale. Spock le fit remarquer, et Katalya examina les murs de plus près :

- C'est une sorte de lichen. Je me demande s'il a poussé ici, ou si ce sont les Arachniens qui l'ont planté.

- S'il s'agit d'une culture, cela indiquerait un certain niveau d'intelligence. Mais (Spock consulta son instrument) il semble que ce soit un phénomène naturel. Le lichen se nourrit des sécrétions des protoHortas. Pour l'instant, nous devons considérer qu'il pousse sans aide. La lumière vous suffit-elle ? J'hésite à utiliser la torche incorporée au tricordeur parce que je crains de rencontrer un groupe d'Arachniens. Vous avez vu ce qu'ils ont fait dans le camp; nous n'aurions aucune chance d'en réchapper.

- Il fait sombre, mais je me débrouillerai, répondit Tremain, acceptant les avis du Vulcain avec une facilité surprenante.

Ils descendirent lentement le long du tunnel. La mousse phosphorescente noircissait dès qu'ils marchaient dessus. Katalya se baissa, tricordeur en main : le lichen écrasé était mort. Elle étudia le phénomène pendant quelques minutes, puis dit :

- Voilà qui pourrait nous servir à reconstituer les mouvements des Arachniens. Nous recherchons les tunnels où la mousse qui tapisse le sol est morte. Et il nous sera plus facile de revenir sur nos pas. Je crois qu'il vaut mieux garder sans cesse à l'esprit l'idée de fuir.

Elle se releva, nettoya ses mains et suivit le Vulcain. ils arrivèrent bientôt à un croisement. Dans l'un des passages, la mousse était toute noire.

- Il semble que nous pourrions mettre votre idée en pratique, dit Spock. Passons-nous par ici ?

Katalya jeta un coup d'oeil en arrière. La sortie du tunnel n'était plus qu'une lueur prometteuse de liberté. Elle soupira :

- Autant y aller; c'est pourquoi nous sommes ici.

La pente du tunnel devint plus abrupte, et ils durent se retenir aux parois pour ne pas glisser. Ils souhaitaient presque avoir les six pattes des Arachniens. Tandis qu'ils s'enfonçaient plus profondément dans les entrailles de la terre, Spock remarqua une étrange odeur dans l'air, une senteur mielleuse qu'ils avaient déjà repérée au campement; cette fois, elle était plus forte. Le Vulcain s'arrêta et écouta.

- Je crois que nous approchons de leur repaire; mieux vaut continuer avec prudence. Dégainez votre fuséur, mais réglez-le sur anesthésie. Et faites attention aux embranchements. Arrivés à ce point, nous devons éviter les voies les plus fréquentées.

Il reprit la marche, plus lentement, les sens en alerte. Ce fut Tremain qui repéra la crevasse dans les rochers. Elle la montra au Vulcain. Ils l'examinèrent, et s'aperçurent qu'elle était assez grande pour qu'ils se glissent dans une étroite cheminée qui, selon toute vraisemblance, menait à la surface. C'était une ventilation naturelle parfaite.

- Nous pourrions l'essayer, dit la biologiste en consultant son tricordeur. Plus haut, il y a un autre passage qui mène à une grotte, en plein milieu de la montagne. Même si ce n'est pas ce que nous cherchons, l'explorer ne nous fera pas perdre trop de temps.

Spock reconnut qu'elle avait raison et, à sa suite, il se glissa dans la cheminée. Il n'y avait pas beaucoup de mousse sur les pierres; le Vulcain alluma la lumière de son tricordeur. Ils se trouvaient plus haut que lorsqu'ils étaient entrés dans les souterrains.

La cheminée rocheuse s'ouvrait sur une petite caverne. Les parois étaient humides et le sol disparaissait sous plusieurs centimètres d'eau. Les deux officiers pataugèrent en direction d'une grande cavité indiquée par le tricordeur.

- Nous approchons de la caverne. Faites le moins de bruit possible, souffla le Vulcain.

Ce disant, il s'accroupit et avança lentement dans l'eau. L'odeur écœurante des Arachniens emplissait l'air.

L'eau devint un courant se précipitant vers une arche naturelle qui brillait d'une lueur bleutée. On entendait nettement le bruit d'une chute à l'embouchure de la grotte. Tremain et Spock continuèrent d'avancer, plaqués contre le mur jusqu'à ce qu'ils puissent jeter un coup d'oeil en bas.

Ils se trouvaient sur une plate-forme d'observation naturelle, au bord de la cascade. Les merveilles de l'habitat des Arachniens s'étendaient sous eux comme un diorama.

La lumière provenait des parois de l'immense caverne, couvertes de lichen phosphorescent. Au dessous d'eux se dressait une cité : des stalactites et des stalagmites teintées en rose, en bleu ou en violet, combinées à des structures qui devaient avoir été bâties par les Arachniens. C'était une ville de conte de fées composée de tours, d'arches et d'autres constructions d'apparence gothique.

Tremain s'allongea sur le ventre près de Spock; l'eau coulait à quelques centimètres à peine de son corps. L'endroit était peu confortable, sans compter qu'elle devait se serrer contre le Vulcain pour ne pas être trempée. Mais la vue de l'essaim était si excitante qu'elle en oubliait presque la présence de l'officier scientifique.

La cité s'étendait aussi loin qu'ils pouvaient voir, il y avait d'incroyables bâtiments, flanqués de tours et d'arches monumentales. Ils étaient constitués de blocs de rochers maintenus en place par une sécrétion corporelle des Arachniens. Les deux officiers contemplèrent, fascinés, les équipes de maçons qui soulevaient des blocs de pierre avec des cordes tissées avec leurs propres poils.

Spock toucha le bras de Katalya et lui montra, plus loin, un Arachnien qui produisait le mortier organique avec sa bouche. Ses mandibules cliquetaient frénétiquement tandis que le fluide verdâtre coulait sur les pierres. D'autres blocs étaient ensuite placés au-dessus. C'était incroyable !

Tremain regarda vers le bas et poussa une exclamation. Elle n'avait pas réalisé à quelle hauteur ils étaient arrivés. Le sol de l'essaim se trouvait au moins dix étages plus bas. S'ils tombaient, la chute serait fatale. Elle voulut saisir l'épaule de Spock, mais son dégoût des Vulcains retint son bras. L'officier scientifique se tourna vers elle, ressentant sa peur.

- Êtes-vous sujette au vertige ?

- Non, pas exactement, dit-elle d'une voix tremblante. Je n'aurais pas pu entrer dans Starfleet, si c'était le cas. Mais c'est tellement impressionnant.

- Oui, acquiesça Spock, c'est un peu comme les théâtres d'Antarès. Les connaissez-vous ? C'est un effet tridimensionnel; en regardant autour de vous, vous assistez à l'ensemble du spectacle, il n'y a pas de coulisses; vous faites partie de la pièce.

- Non, je n'ai jamais vu ce genre de production, et je ne pense pas que ça m'intéresserait. Ça ressemble trop à la vie. Je préfère savoir qu'il existe des coulisses.

- Dans ce cas précis, docteur Tremain, nous sommes en coulisse. (Spock jeta un

nouveau coup d'oeil en bas.) Avez-vous une idée de ce qui arriverait s'ils s'apercevaient de notre présence ?

- Oui, ils nous tueraient. Et ce ne serait pas très joli à voir. Vous avez vu ce qu'ils ont fait à Williams, à Mendoza et aux autres. Je ne veux pas finir ainsi. C'est si brutal ! Je n'ai jamais désiré mourir des mains d'un animal.

- Alors, vous continuez de nier l'intelligence de ces créatures ? Je pensais que leur architecture vous prouverait qu'elles sont plus que de simples animaux. Regardez ces incroyables constructions ! Si elles n'étaient que des abris, des nids ou des terriers, je pourrais adhérer à votre théorie. Mais des animaux ne créent pas de telles formes; ils n'ont pas une telle logique d'architecture.

- Dans ce cas, vous n'avez jamais observé la toile d'une araignée ou la cire d'un essaim d'abeilles, fit remarquer Katalya. On y retrouve la même symétrie, les mêmes formes parfaites. Mais une abeille ou une araignée n'a aucune représentation de ce qu'elle construit. Pour elle, l'architecture est purement fonctionnelle.

- Je suis d'accord, ces formes sont fonctionnelles. Mais regardez ces arches et ces tours; pouvez-vous prétendre qu'elles le sont aussi ? Je ne leur vois pas d'autre intérêt que la beauté.

- Vous tombez dans le piège où bon nombre de zoologues vous ont précédé. Vous conférez des caractéristiques humaines à des animaux parce que vous voulez leur en trouver. Ces constructions ont certainement une fonction - nous ne savons pas encore laquelle. Vous désirez ardemment qu'elles soient une preuve d'intelligence - qu'elles le deviennent.

- Vous oubliez qu'ils utilisent des outils, et qu'ils ont tissé des cordes à partir de leurs poils. La pensée est présente dans ces actes. ils savent utiliser et fabriquer les outils.

- Une fois de plus, je vous rappelle que beaucoup d'animaux le sont. Sur Terre, les otaries utilisent des pierres pour briser les coquillages. Sur Deneb, il existe une créature appelée le crapaud-bouche; elle construit des nids sophistiqués à l'aide d'un système de poulie qui lui sert à monter les branches dans l'arbre. il y a aussi les architectes végétaux de Trachus : en regardant les fantastiques châteaux entièrement composés de feuilles, vous pourriez croire que c'est l'œuvre d'une chose intelligente. Pourtant, le cerveau de ces bestioles pourrait danser sur une tête d'épingle.

- Docteur, un cerveau ne peut pas danser.

- Je le sais, monsieur Spock, mais l'idée m'amuse. C'est un des problèmes des Vulcains: aucune imagination. Vous n'arrivez pas à penser à quelque chose pour vous amuser. C'est un trait de caractère particulièrement détestable.

Spock chercha un moyen de clore la discussion. Pour une raison inconnue, son accusation l'avait vexé.

- Je crois, dit-il enfin, que nous ferions mieux de retourner dans notre caverne. il se fait tard, et la nuit tombera bientôt. Je ne veux pas être surpris dans l'obscurité par une horde d'Arachniens revenant de la chasse.

Tremain acquiesça, mais elle n'allait pas abandonner aussi facilement :

- Vous n'avez pas aimé que je vous accuse de ne pas avoir d'imagination, n'est-ce pas ? Pourquoi ? Parce que c'était vrai ? Ou parce que c'était faux ?

Le Vulcain regarda dans le vide pendant quelques instants. Puis ses yeux revinrent lentement sur elle :

- Je veux vous raconter quelque chose à propos de mon enfance. Une chose que vous ne comprendrez sans doute pas à cause de votre allergie aux Vulcains, mais elle est importante pour moi. On ne m'a jamais permis d'utiliser mon imagination quand j'étais petit. Comprenez-vous ce que ça signifie, et de quelles joies on m'a privé ?

- Écouter vos babillages ne fait pas partie de notre contrat, monsieur Spock. Je ne m'intéresse pas à votre jeunesse - elle était probablement aussi froide et détestable que vous.

- Vous avez raison, dit le Vulcain, c'est certainement pourquoi je suis ainsi.

- Je ne vois pas pourquoi vous continuez à me raconter ces choses. Cela ne fait aucune différence, sinon que vous vous imposez. Je ne veux pas accepter qu'il y ait un être vivant sous le carcan logique d'un Vulcain. Je serais obligée de reconnaître votre existence. Je préfère penser que vous n'êtes qu'un fantôme, issu d'un mauvais rêve dont je peux m'éveiller quand j'en aurai envie.

- C'est vous qui avez entamé cette conversation, lui fit-il remarquer. Il m'a paru logique de répondre à votre question. Quant à vous débarrasser de moi, car il s'agit bien de ça, réfléchissez à ce matin. Il vous aurait été facile de le faire. De plus, l'explication de ma mort était toute trouvée. Nous avons perdu le reste de l'expédition dans l'attaque des Arachniens. Pourquoi ne pas ajouter une victime à la liste ? Le capitaine se serait montré soupçonneux, mais il n'aurait jamais eu de preuve. A moins que vous ayez déjà réfléchi à cette possibilité ?

Tremain s'engagea dans la cheminée rocheuse pour redescendre :

- Oui, j'y ai pensé. Je me suis aperçu que je ne pouvais pas le faire, bizarrement, parce que vous êtes vulcain. Il me serait très facile de tuer; je l'ai déjà fait. On ne peut pas servir dans Starfleet pendant longtemps sans être obligé de tuer pour se défendre. Mais si je vous descends, vous reviendrez ! Pas en vie, je ne crois pas à ce genre de choses, mais chaque nuit, vous hanterez mes rêves. Je vous connais, vous, les Vulcains; je sais ce que vous pouvez faire dans ma tête... Je vous déteste, je souhaite votre mort, j'espère que les Arachniens vous déchireront de leurs mandibules, mais je ne peux pas me débarrasser de vous moi-même. Votre petit test de ce matin me l'a prouvé, à votre satisfaction et à la mienne.

Spock hocha la tête et la suivit dans la crevasse :

- Faites attention à ces rochers. Si vous glissez, j'éprouverai quelques difficultés à vous porter secours.

- Avez-vous seulement songé, monsieur Spock, que la vie vous serait plus facile si j'étais morte ? Vous n'auriez plus à me supporter.

- Comprenez que votre haine ne me dérange pas le moins du monde. Elle ne change en rien mon opinion sur la grande scientifique que vous êtes. Dans un certain sens, elle me peine, car je la considère comme un défaut dans un mécanisme autrement parfait : votre cerveau. Et je ne suis pas sûr que ce défaut existe. Comme

le docteur McCoy, je crois qu'il dissimule autre chose.

- Oh, dit-elle en ricanant, allez-vous suivre vos intuitions ? Je croyais que le Sigmund était resté sur le navire. Vous n'avez pas l'équipement adéquat, à moins de vouloir tenter une fusion mentale - que je refuserai avec tous les fibres de ma personnalité. Si vous osez le faire de force, je vous présenterai des images d'une telle violence que vous ne les supporterez pas. Avez-vous une idée, monsieur Spock, de ce qui existe dans les recoins les plus sombres de l'âme d'un humain ? Aimeriez-vous visiter les profondeurs insondables de mon esprit ? Je ne crois pas que vous trouveriez l'expérience agréable.

- Non, vous avez probablement raison. Mais ce serait intéressant. Pour l'instant, nous ferions mieux de garder notre énergie pour sortir des tunnels. Gardez votre souffle pour l'escalade qui nous attend; vous risqueriez de glisser. Dans ce cas, vous me forceriez à souffrir d'une émotion bien humaine : la culpabilité. Que pensez-vous de la culpabilité, docteur Tremain ?

Il n'entendit rien au-dessous de lui, excepté le frottement des bottes de la jeune femme contre la pierre. Spock esquissa un sourire et se demanda ce que McCoy penserait de ses méthodes.

Ils retournèrent prudemment vers l'entrée du tunnel. En cours de route, ils continuèrent leur dispute sur l'intelligence des Arachniens.

- Je suis certain qu'ils sont intelligents, dit le Vulcain. Une fois que nous communiquerons avec eux, je crois que nous pourrions les persuader de rejoindre la Fédération.

- S'ils sont intelligents, ce dont je doute. Je suis plutôt surprise que vous preniez l'attitude opposée à celle de votre père. Je croyais que les Vulcains se serraient les coudes.

- Faites-vous référence à sa conviction que les Arachniens sont des animaux, ou à son opinion que la domination romulienne pourrait être meilleure pour eux ?

- Aucune importance; ce qui me surprend, c'est que vous ne soyez pas d'accord. Spock s'arrêta pour vérifier l'état de la mousse sur le sol.

- Nous sommes passés par ici, dit-il en désignant un tunnel. Mais il n'y a pas que nos empreintes de pas. Mieux vaut dégainer votre fuseur, docteur Tremain. Nous risquons d'avoir quelques difficultés à ressortir. N'oubliez pas : réglé sur anesthésie.

- Je remarque que vous n'avez pas répondu à ma question, monsieur Spock, répliqua la biologiste en sortant son arme.

- Je suis en désaccord avec mon père depuis de nombreuses années, ça n'a rien de nouveau. Lui et moi ne voyons jamais les choses d'un même œil, un peu comme vous et moi. Cela ne veut pas obligatoirement dire que l'un de nous a raison. Nous pourrions tous deux avoir tort, vous savez.

Katalya soupira, et fit remarquer que c'était un autre exemple de la logique dégénérée des Vulcains. Spock ne dit rien, mais accéléra le pas. La lumière de l'entrée clignotait bizarrement devant eux : quelque chose bouchait en partie la sortie.

- Nous avons un problème, dit Tremain en remarquant le même phénomène. Je suppose qu'il n'y a pas d'autre passage ?

Elle scruta son tricoeur, qui confirma sa supposition. C'était la seule sortie sur un rayon d'au moins quatre kilomètres.

- Eh bien, mes amis, déclama-t-elle, il ne nous reste qu'à aller de l'avant.

Chargeons, au nom de l'Angleterre et de Saint George!

Elle rit devant l'utilisation d'une citation aussi ridicule à un moment si grave.

Spock ne répondit rien; il accéléra. Derrière lui, la biologiste dut courir pour le rattraper. Il y avait une demi-douzaine d'Arachniens à l'entrée du tunnel. Le Vulcain, fuseur sur anesthésie, les abattit avec une facilité déconcertante, puis sortit dans les derniers rayons du soleil. Il se retourna pour voir si Tremain arrivait à enjamber les corps des créatures.

Cette sollicitude fut une erreur. Tremain, encore à l'intérieur du souterrain, vit l'ombre d'un Arachnien se dresser derrière l'officier scientifique. Elle cria et tira, mais une fraction de seconde trop tard.

## Chapitre XV

A bord de l'Enterprise, le capitaine James Kirk se tenait près de la console scientifique; il surveillait les instruments par-dessus l'épaule de Chekov. Les chiffres qui défilaient indiquaient le temps restant avant que les abords du système d'Arachnae quitte la Zone Neutre pour entrer dans le territoire romulien.

Il se mesurait en secondes.

Sur l'écran de contrôle, la frontière romulienne traversait l'orbite de la planète la plus éloignée du système. Que leurs adversaires réclament Arachnae n'était plus qu'une question de minutes, même si la planète se trouvait encore dans la Zone Neutre.

Un bruit électronique se fit entendre sur la console de communications. Le lieutenant Uhura prit un écouteur et ouvrit une fréquence d'appel. Elle écouta quelques instants, puis dit :

- Capitaine, un message du vaisseau romulien.
- Passez-le sur l'écran principal, lieutenant.

Kirk retourna lentement à son fauteuil et s'installa face à l'image du commandant du Decius.

Le commander Thrax semblait sûr de lui :

*- Comme vous le savez certainement, capitaine Kirk, le système d'Arachnae vient d'entrer en territoire romulien. J'ai l'intention d'envoyer une équipe d'exploration sur la planète. Je vous conseille de ne pas intervenir.*

- Je suis navré, commander, mais je ne peux pas vous le permettre, répondit Jim d'une voix calme. Le reste du système solaire, dont son soleil, se trouve toujours dans la Zone Neutre, qui n'appartient pas à l'Empire. Il ne sera pas dans votre territoire avant dix-neuf heures. Vous ne pouvez pas prendre possession de ce monde. Si vous tentez de le faire avant d'en avoir le droit, je vous promets de ne pas vous faciliter la tâche.

L'expression de l'officier romulien indiqua que sa menace avait été prise au sérieux :

*- Je vous propose, capitaine Kirk, de contacter le Conseil de la Fédération. Vous êtes l'intrus ici; je crois que votre Conseil nous laissera jouir de ce monde avant le délai de dix-neuf heures. De toute façon, il nous appartiendra bientôt.*

Jim savait qu'il ne pouvait pas révéler à Thrax la véritable raison de son refus. La Fédération devait savoir si les Arachniens étaient intelligents; pour l'instant, il n'avait reçu aucun rapport confirmant ou infirmant cette hypothèse. Il devait gagner du temps.

- Commander, dit-il, je contacterai le Conseil. Mais nous sommes si éloignés de la Terre que le message n'y parviendra pas avant deux heures. Il me faudra attendre ce laps de temps, plus celui nécessaire aux discussions et à la réponse, pour prendre la décision de vous abandonner Arachnae.

Le Romulien réfléchit quelques instants :

- *Très bien, je vous laisse cinq heures, pas une minute de plus. La planète nous appartient déjà, que Son système solaire se trouve ou non sur notre territoire. Si vous êtes encore en orbite autour d'Arachnae une fois ce délai écoulé, je vous détruirai !*

Il coupa la communication.

Kirk soupira et essuya les quelques gouttes de sueur qui perlaient sur son front. Il espérait que Thrax ne les avait pas remarquées. Cinq heures suffiraient à peine pour que la Fédération réponde à sa requête. Il était tenté de briser le silence radio pour contacter Spock, mais il se rendit aussitôt compte que son avantage majeur, pour l'instant - et la garantie de survie des explorateurs -, était que les Romuliens ne connaissaient pas exactement l'emplacement du campement. Il leur faudrait plus de cinq heures pour que leurs senseurs le détectent. D'après les renseignements des services secrets de Starfleet, leurs instruments étaient moins sensibles que ceux des navires de la flotte; il leur serait difficile de localiser une poignée d'hommes. Un contact radio, en revanche, les trahirait. Il fallait maintenir le silence.

- Lieutenant, ouvrez une fréquence d'appel avec Starfleet et envoyez un enregistrement complet de ma conversation avec le commandeur romulien.

Uhura exécuta sur-le-champ les ordres du capitaine. Tout le monde, sur la passerelle, semblait attendre qu'il se passe quelque chose. Le lourd silence était ponctué des bruits électroniques des consoles et du ronflement à peine audible des moteurs. Soudain, un signal d'urgence retentit. Le lieutenant Uhura écouta avec inquiétude le message qu'elle recevait.

- Ils ont des problèmes sur Arachnae, capitaine, s'écria-t-elle. Le docteur Tremain dit que M. Spock a été blessé par un Arachnien. Elle demande la permission de se téléporter à bord de toute urgence.

Kirk fit pivoter son siège :

- Appelez McCoy. Dites-lui d'ouvrir une fréquence avec Tremain. Et contactez ce fichu Romulien !

- Monsieur, je n'arrive pas à contacter le Decius. Je n'obtiens qu'un signal automatique disant : « Kirk, vous avez cinq heures ». Voulez-vous que j'essaie de passer outre ?

La jeune femme pianota sur les commandes de sa console avec la concentration du désespoir.

Le capitaine Kirk écrasa son poing sur l'accoudoir de son fauteuil :

- Bon sang ! Nous devons les sortir de là ! Nous ne pouvons pas laisser Spock mourir ! Je refuse de revivre la fin de Mendoza et des autres. Où est McCoy ?

Sa question reçut en réponse l'ouverture des portes de l'ascenseur. Le médecin se précipita sur la passerelle, il saisit le capitaine par l'épaule.

- Jim, il faut faire quelque chose ! Nous devons téléporter Spock et Tremain à bord ! il faut agir. Parlez aux Romuliens. Nous ne pouvons pas les abandonner, Jim, ils vont mourir ! Tremain n'a aucune formation médicale. Sans aide, Spock ne survivra pas longtemps.

Kirk couvrit la main de son ami avec la sienne :

- Du calme, Bones. Je fais ce que je peux. Calmez-vous, elle s'en sortira.

- Je ne m'inquiète pas pour Katalya, mais pour Spock. Nous savons ce qui arrive à la victime d'un Arachnien, Tremain nous a expliqué comment Williams est mort. Il aura de la fièvre, des hallucinations... puis il sera à l'agonie. Il crèvera dans de terribles souffrances, Jim ! Nous devons aller le chercher.

- Nous essayons d'entrer en contact avec les Romuliens, mais nous avons du mal à percer leur signal automatique. Je n'ose pas baisser les boucliers, sans leur accord, de crainte qu'ils tirent. Ils nous ont donné cinq heures pour déguerpir. ils n'ont aucun droit sur la planète avant dix-neuf heures, mais ils la veulent tout de suite

- Mais donnez-leur cette fichue planète ! Ce n'est pas aussi important que la vie de votre officier en second. Nous devons le sortir de là. Offrez-leur un échange : Arachnae contre Spock et Tremain.

Jim ferma les yeux quelques instants, luttant visiblement contre des émotions contradictoires :

- Arachnae pourrait signifier davantage pour la Fédération que la vie de deux officiers, si bons soient-ils. Nous avons des ordres. Nous devons découvrir si les Arachniens sont intelligents avant de laisser les Romuliens s'approprier la planète. Nous n'avons pas encore de réponse. Cette mission pourrait avoir des répercussions sur la Galaxie pendant des siècles. J'ai l'intention de marchander avec Thrax, mais je dois d'abord savoir si le Conseil me soutient. S'il nous informe qu'on peut abandonner Arachnae à nos ennemis, cela simplifiera les choses : nous téléportons Spock et Tremain et les Romuliens prennent possession de leur nouveau territoire. Mais s'il nous ordonne de tenir notre position pendant dix-neuf heures, nous serons contraints de le faire. Spock et Tremain connaissaient les risques; nous savions tous que la mission serait dangereuse.

McCoy voulut parler de la folie de la situation et de la stupidité des huiles de Starfleet, mais le regard du capitaine le réduisit au silence. C'était l'expression d'un homme pour qui le devoir représentait tout : il était plus important que la vie d'un ami, et même que la sienne. James Kirk savait que son meilleur ami pourrait mourir à cause de sa passivité; pourtant, ses mains étaient liées par le système auquel il avait juré allégeance. Il s'en tiendrait à ses ordres. Le médecin ne vit aucune raison d'ajouter son hystérie au fardeau du capitaine.

\* \* \* \* \*

Sur Arachnae, Katalya Tremain était agenouillée près du corps ensanglanté de Spock. Elle avait examiné ses blessures. Il y en avait trois, sur son dos, d'où coulait un sang épais et vert. Elle ôta sa veste, puis sa tunique, et déchira le tissu bleu pour en

faire des bandages. Le Vulcain était dans un état de semi-conscience à cause du venin de l'Arachnien. La biologiste n'avait pas tiré à temps pour le sauver de la créature. Maintenant, elle avait tué tous les Arachniens du tunnel, et celui qui avait attaqué Spock. Elle n'avait éprouvé aucune joie à le faire; son acte avait été froidement nécessaire.

Il lui fallait soigner l'officier scientifique, même si elle était sûre d'échouer. Spock ne mourrait pas de ses blessures - elles étaient graves, mais pas fatales. C'était l'empoisonnement qu'elle craignait; elle se souvenait trop bien de la lente agonie de Williams.

Katalya banda le dos du Vulcain. Elle savait que c'était inutile, mais agir la réconfortait.

- Ne mourez pas, monsieur Spock, murmura-t-elle. Ne me laissez pas toute seule. Je ne le supporterai pas, pas une seconde fois...

L'officier scientifique gémit. Il ouvrit les yeux et focalisa son regard sur elle avec difficulté.

- Un Arachnien ? demanda-t-il d'une voix rauque.

- Oui. Il y en avait un dehors. Ne bougez pas, ne parlez pas, répondit-elle, l'empêchant de se relever.

Elle le saisit par les épaules et l'obligea à se recoucher sur le ventre, il tourna la tête sur le côté. Les graviers s'enfonçaient dans sa joue.

- Pouvais-je avoir quelque chose pour protéger ma joue ? Ça me fait mal.

Tremain roula sa veste en boule, souleva doucement la tête de Spock et plaça le tissu sous son visage :

- Est-ce mieux ? Je ne veux pas que vous bougiez. Chez Williams, ça n'a fait qu'empirer son état. Si vous désirez de l'eau ou autre chose, dites-le-moi.

- Mais pourquoi ne pas m'abandonner, docteur Tremain ? Vous le pourriez, vous savez. Je vais mourir si je ne suis pas téléporté au plus vite à bord de l'Enterprise.

- Ils ne peuvent pas nous récupérer. Ils doivent garder les boucliers levés à cause des Romuliens... Quant à vous laisser crever... Eh bien, ce que je disais hier soir, je n'en pensais pas un mot. Alors, je resterai près de vous, je vous aiderai à résister aux hallucinations en attendant qu'ils fassent quelque chose, là-haut.

- Il serait peut-être judicieux de rassembler nos couvertures afin de les utiliser pour me protéger du sol. L'endroit est des plus inconfortables. En fait, j'ai la désagréable impression qu'il y a un nid de fourmis quelque part au niveau de ma cage thoracique. Si je dois mourir, je préférerais le faire sans insectes dans ma tunique.

- Monsieur Spock, ce n'est pas le moment de plaisanter. Vous n'êtes pas drôle. (Katalya se leva et jeta un coup d'oeil en direction de la caverne.) Il me faudrait au moins quarante-cinq minutes pour faire l'aller-retour. Si la fièvre se déclare, vous risquez de vous blesser encore plus.

- Il n'était dans mon intention de plaisanter, c'est la vérité. Il y a des insectes dans ma tunique. Et je me rends parfaitement compte qu'il vous faudra quarante-trois minutes point six pour revenir avec les couvertures. De plus, vous pourriez utiliser les bouts de tissu pour m'attacher... et vous couvrir. A moins que votre excessive pudeur

ait disparu, docteur ?

Elle baissa les yeux, contemplant sa peau blanche et son soutien-gorge :

- J'ai fait ce qui était nécessaire; un vrai gentleman aurait eu la courtoisie de ne rien remarquer. Mais un Vulcain ne pourra jamais être un gentleman !

- Nous finirons cette discussion quand vous reviendrez de la caverne. Je vous en prie, partez tout de suite.

Elle s'éloigna en courant. Le Vulcain attendit qu'elle soit hors de vue. Sa ruse avait fonctionné ; elle était assez en colère pour cesser de le protéger. Il s'assit doucement et jeta un coup d'oeil en direction du tunnel. Il avait une idée, un plan désespéré qui pourrait lui sauver la vie - et qui répondrait aux questions de la Fédération sur l'intelligence des Arachniens. S'il arrivait à se déplacer jusqu'au souterrain, à trouver une créature et à établir une fusion mentale, il pourrait la persuader de l'aider. Du moins, en théorie...

## Chapitre XVI

Spock attendait, le dos appuyé contre la paroi, face à l'une des intersections du terrier des Arachniens. Il sentait ses forces le quitter; la fièvre embrumait son cerveau. Il s'était rendu jusqu'à la corniche surplombant la ville et en était revenu. Il savait qu'il n'aurait bientôt plus qu'un choix : mourir sur place, ou dehors. Aucune de ces solutions n'était acceptable. Il devait y avoir un Arachnien, quelque part dans ce labyrinthe. Son tricordeur indiquait que le tunnel menait à un réseau de grottes. Il espérait surprendre un ouvrier. S'il était découvert par un guerrier, il devrait s'en contenter, mais ce serait certainement plus dangereux. Il scruta son instrument et remarqua que quelque chose approchait. Il se leva lentement, douloureusement, et attendit.

L'Arachnien apparut au croisement et s'arrêta net, il se prépara à affronter le Vulcain, émettant un cri strident. Il se cabra; Spock visa et tira avec son fusil.

Il approcha doucement de la créature inconsciente, se demandant un instant comment il allait procéder. Si Tremain avait raison, si c'était un animal, il se trouverait en plus grand danger qu'avec le venin. Dans le cas contraire, si l'Arachnien comprenait son problème, il pourrait peut-être lui sauver la vie. Une race intelligente disposerait certainement d'un antidote contre son propre poison.

L'officier scientifique se plaça au niveau de la tête de la créature; il examina ses yeux à facettes. Rien n'indiquait qu'ils appartenaient à autre chose qu'un insecte. Le doute gagna son esprit; mais il savait que la mort était proche. Il n'avait pas le choix.

Il soupira, tendit les bras, et posa ses mains de chaque côté du crâne de l'Arachnien.

\* \* \* \* \*

Katalya Tremain revint de la caverne, les bras chargés de couvertures et de morceaux de tentes thermiques. Elle vit que Spock avait disparu, ne laissant derrière lui que sa veste maculée de sang vert.

- Spock ! Spock !

Aucune réponse.

Elle l'appela encore, sans plus de succès. Brandissant son tricordeur, elle le régla pour rechercher des formes de vie vulcaines. Elle le localisa presque immédiatement : Spock avançait dans les souterrains.

Elle jura et sortit son communicateur pour contacter le navire :

- Capitaine, M. Spock a disparu. Il erre dans les tunnels des Arachniens. Je pars à sa recherche.

Kirk n'avait rien de neuf à lui dire. Il lui rappela seulement que les Romuliens ne les laisseraient pas les téléporter à bord, et la conjura de retrouver Spock au plus vite.

- Je ferai de mon mieux, capitaine. Vraiment

Elle coupa la communication. Prenant à nouveau son tricordeur, elle suivit les traces du Vulcain :

- Bon sang, Spock ! Si vous avez pratiqué une fusion mentale avec une de ces choses, vous méritez ce que vous allez endurer...

\* \* \* \* \*

Au départ, l'officier scientifique ne sentit que la résistance psychique commune à tout être vivant. Puis il se retrouva dans les pensées de l'Arachnien. Il fut soudain submergé par des images de quête, de nourriture, de joie à cause d'une bonne récolte. L'esprit de Spock recula, dégoûté. L'Arachnien était un animal primitif et incapable de raisonner.

Il voulut briser le contact, mais c'était trop tard. Ses forces étaient sapées par le poison qui courait dans ses veines; son cerveau était dévoré par une unique pensée : le concept primitif de maison, maison, maison, leitmotiv monotone et hypnotique.

Spock tenta de résister en imposant sa propre logique, mais le chant primaire l'emportait sur sa raison. Il se tint la tête à deux mains, comme pour obliger la réalité à y entrer. Mais la mélodie continua. Sans en avoir conscience, il hurla - le cri d'une âme tourmentée.

\* \* \* \* \*

Tremain le découvrit, prostré près du corps de l'Arachnien. Au départ, elle prit son chant monotone: pour les débuts de la phase hallucinatoire de son agonie, mais elle changea rapidement d'avis.

Elle s'agenouilla près de lui et, consultant son tricordeur, trouva sa température plus basse qu'elle ne l'aurait cru :

- Spock, qu'y a-t-il ? Qu'avez-vous fait ? Avez vous établi un lien mental avec cette chose ?

- Maison, maison, maison. Animal. Sa maison, maison - un animal

Le Vulcain luttait pour lui fournir une explication, mais son intelligence lui échappait.

Tremain se releva, dégaina son fuseur et détruisit l'Arachnien. Spock hurla de douleur. Le saisissant par les épaules, Katalya l'obligea à se lever.

- Allez. Sortons d'ici.

Elle le poussa en direction de la sortie. Il chancela, se redressa, et se mit à marcher vers la surface, tel un automate.

Soudain, il fit volte-face:

- Tu n'appartiens pas à l'essaim. Pas à l'essaim. Maison, maison, maison.

Puis, un instant, son visage redevint normal. Avec un effort visible, il reprit le contrôle de son esprit :

- Aidez-moi, je vous en prie. Aidez-moi. Je dois... Maison, maison, maison...

Il avançait comme un somnambule vers Tremain. Il l'écarta rudement de son chemin et voulut s'enfoncer dans les tunnels des Arachniens.

Katalya, à terre, se redressa sur un coude, prit son fuseur et l'assomma. Il lui serait difficile de le ramener à la surface, mais elle préférerait ça à l'abandonner dans les souterrains, à la merci des créatures. Les guerriers arachniens le déchiquetteraient, puisqu'il « n'appartenait pas à l'essaim ».

\* \* \* \* \*

Le retour à la surface fut un cauchemar qu'elle espéra ne jamais revivre. Traîner Spock le long du tunnel parut lui prendre une éternité. Son corps était trempé de sueur; l'uniforme du Vulcain était déchiré de partout. Mais Katalya avait réussi. La biologiste l'enveloppa dans les bouts de couverture et régla son fuseur sur la fréquence maximale, faisant fondre les rochers autour du souterrain jusqu'à ce qu'il n'y ait plus trace de l'entrée. Elle décida alors qu'il était temps de contacter le navire :

- Lieutenant Uhura, Spock est dans un sale état. Il est entré en contact télépathique avec un Arachnien et je crois qu'il essaie de me dire que c'est un animal. Je n'en suis pas certaine. Son cerveau lutte contre l'esprit de la créature, et je ne sais pas quoi faire pour l'aider. Appelez McCoy; faites-le descendre d'une manière ou d'une autre. Dites au capitaine qu'il doit agir sans attendre !

\* \* \* \* \*

A bord de l'Enterprise, James Kirk commençait à comprendre vraiment ce que signifiait « être impuissant ». Le lieutenant Uhura n'avait pas cessé d'essayer d'entrer en contact avec le Decius. Il n'y avait aucune réponse; ils refusaient toute communication. Jim ne pouvait rien faire. Il était encore trop tôt pour espérer un message de Starfleet; il n'y avait aucune chance de baisser les boucliers pour téléporter McCoy sur Arachnae sans être détruit par les Romuliens. Kirk, le meilleur capitaine de la Fédération, ne pouvait pas intervenir.

Il désirait frapper, détruire, faire n'importe quoi pour oublier cette frustration. Silencieux, le docteur McCoy se tenait près du fauteuil de commandement.

- Faites quelque chose, Bones, s'écria Jim. Trouvez une astuce. Une réponse pour Tremain. Quand Spock reprendra conscience, elle aura beaucoup à faire.

- Je ne peux que lui conseiller de le garder inconscient. En l'assommant avec une pierre, si possible. A force de l'anesthésier à coup de fuseur, elle risque de, détruire ses cellules cérébrales. N'y a-t-il pas moyen de faire réagir les Romuliens, Jim ? Si,

comme le dit « Katalya, les Arachniens sont des animaux, notre mission est terminée. » Laissons tout ça au Praetor !

- Du calme, Bones. Je fais ce que je peux. S'ils continuent de ne pas répondre à nos appels, je tirerai une torpille à photons sous leur proue. (Kirk se tourna vers Uhura.) Lieutenant, envoyez-leur un message à puissance maximale. Je me moque que leurs tympans éclatent ! Assurez-vous qu'ils comprennent que la planète leur appartient. Je la leur offre parce que je pense que le Conseil me soutiendra. Dans le cas contraire... Que la Fédération aille se faire voir ! Je me passerai de sa permission.

\* \* \* \* \*

A bord du Decius, Thrax écouta le message de Kirk.

- Qu'en pensez-vous, monsieur ? demanda Licinius. La Fédération accepte de nous donner la planète. Pourtant, elle ne se trouve pas encore dans le territoire de l'Empire.

- Ça ne ressemble pas à Kirk d'abandonner si facilement. Je me demande si c'est une ruse. Que faire ? Tout ce que nous savons sur cet homme indique que c'est un traître de la pire espèce. Attendons. Ne réagissons pas; nous verrons bien quelle sera la réponse du Conseil de la Fédération.

- Commander ! s'exclama le jeune Romulien, ils envoient un autre message à la Fédération concernant les créatures d'Arachnae. Kirk demande de nouvelles instructions. Devons-nous lui accorder plus de temps ? Thrax se frotta les yeux et regarda l'écran principal, où l'Enterprise dérivait lentement sur le champ d'étoiles.

- Si seulement je savais ce qu'il prépare... Si on pouvait lui faire confiance, le problème serait résolu...

\* \* \* \* \*

Sur Arachnae, Tremain était assise près du corps inconscient de Spock. Elle avait dû user à nouveau de son fuseur quand il s'était réveillé. Il avait lutté contre ses liens, et risquait de rouvrir ses blessures. Katalya savait qu'elle ne pourrait pas continuer longtemps à lui tirer dessus; elle finirait par détruire son système nerveux. Mais elle ne pourrait rien faire contre lui s'il se libérait.

Même dans son état semi-comateux, le Vulcain avait tenté d'approcher de l'entrée du tunnel, à présent détruite. Il murmurait sans cesse : « Maison, maison, maison ». Selon toute évidence, l'instinct de l'Arachnien prenait le dessus; il ne restait plus grand-chose de l'être logique.

Si elle devait tirer encore, il vaudrait peut-être mieux le tuer. Elle n'aimait pas cette idée. Depuis le début de cette opération, des souvenirs l'avaient assaillie; elle ne voulait pas se les rappeler. Elle surveilla Spock quelques instants, puis ouvrit son communicateur.

- Je ne sais plus quoi faire, Len, dit-elle. Il va mourir, soit des suites de la fièvre, soit à cause de ce qui se passe dans sa tête. Il ne peut pas survivre. Vous ne

pouvez rien faire pour lui, là-haut ?

- *Nous faisons tout ce qui est possible, répondit McCoy. Jim se demande s'il ne va pas baisser les boucliers pour vous téléporter, en dépit du danger. Il pense que les Romuliens se laisseront peut-être convaincre par ce geste désespéré.*

- Il ne peut pas faire ça ! s'écria Katalya. On ne peut pas se fier à un Romulien ! Ils sont encore pires que les Vulcains. Ils détruiront l'Enterprise ! Ça ne marchera pas. Le capitaine devra avoir une autre idée. Nous ne valons pas un tel risque, Len.

- *Il n'y a pas d'autre solution. Ou nous vous téléportons, ou Spock meurt. Jim fait ce qu'il peut.*

Le médecin semblait vouloir se rassurer lui-même.

- Et la Fédération ? A-t-il dit au Conseil que les Arachniens étaient des animaux ?

- *Nous avons envoyé un message, mais il faudra deux heures pour obtenir une réponse; les Romuliens ne nous laisseront pas attendre jusque-là.*

Tremain savait qu'elle se sentirait responsable de la mort du Vulcain. Elle devait trouver une solution. McCoy lui avait confirmé qu'elle ne pouvait pas espérer d'aide de l'Enterprise.

- Il reste une chance, dit-elle à regret. Je ne voulais pas y songer, mais c'est le seul moyen de sauver Spock. Sa fusion mentale avec l'Arachnien l'a doté d'un instinct primitif qu'il ne peut combattre. Il a besoin de quelque chose qui le fera réagir, qui renforcera sa logique d'officier.

Katalya ne voulait pas s'accorder de choix. Elle espérait que McCoy comprendrait ce qu'elle s'apprêtait à faire, et qu'il l'en empêcherait. Mais seul le silence lui répondit. Elle continua :

- Vous voyez, Len, c'est une prise de contact télépathique qui l'a plongé dans cet état, et il en faudra une autre...

- *Katalya, vous êtes cinglée ! Vous ne pensez tout de même pas entrer en contact mental avec un Vulcain ! Avez-vous une idée de ce qui arrivera... ? Spock absorbera votre haine, il aura le choix entre devenir un animal ou vivre avec ce fardeau. Qu'essayez-vous de prouver ?*

- Sortez-nous de là, dans ce cas ! Sinon, je n'aurai pas le choix. Je n'ai aucune envie de le faire. L'idée me rend malade. Je devrai..., affronter toutes mes frayeur, si j'établis un contact mental avec lui. Donnez-moi une autre solution, Len, je vous en supplie !

## Chapitre XVII

Spock se sentit reprendre conscience. Il entendait les bruits familiers de la nature. Son esprit acceptait son réveil. Mais l'appel de l'essaim résonnait toujours, menaçant d'engloutir à jamais ses pensées. Le Vulcain réussit à réduire la voix à un murmure grâce à des techniques de concentration apprises sur sa planète. Mais chaque chemin menant à la santé mentale était bloqué par le chant primitif. Il voulut se remémorer son monde ; l'image qui s'imposa à son esprit fut celle des cavernes. Son père, Sarek, disparut pour laisser la place à un Arachnien. Spock répéta le code de l'honneur vulcain pour garder sa domination sur les instincts primaires de la créature; les paroles s'évanouirent, remplacées par la mélodie de l'essaim.

Il poussa un cri en vulcain, et sentit quelque chose toucher son visage. Une voix, très loin, parla dans un langage qu'il ne reconnaissait pas. C'était une femme. Son esprit s'accrocha à elle, voulut la suivre. Tremain. Un souvenir accompagnait ce nom. Une Terrienne, quelque chose à propos des Vulcains. Elle aimait, ou elle détestait les Vulcains; il ne se souvenait plus. Tout était confus; l'appel de l'essaim se faisait à nouveau entendre.

La voix de la femme se fit plus forte. Elle criait dans son oreille. Mais la mélodie couvrit ses paroles. La fièvre augmentait; il sentait sa chaleur lécher le pourtour de son cerveau. La fièvre, l'essaim, l'humaine, tous m'appellent ! S'ils pouvaient le laisser seul, il retrouverait certainement son chemin dans les méandres de son esprit.

La femme répétait encore et encore la même chose. Elle devait cesser. Elle était la seule qu'il pouvait arrêter. Il voulut lever le bras, ce qui aurait dû lui être facile. En vain. Doucement, méticuleusement, il réussit à bouger une main. La femme s'en empara et l'appliqua contre son visage. Sa voix s'imposait à lui. Elle rivalisa avec le chant des Arachniens, puis s'y mêla.

*Maison. Fusion mentale. Maison. Fusion mentale...*

Il ne savait pas pourquoi, mais il se sentit obligé d'obéir à ces ordres impérieux. Il essaya de s'asseoir, mais s'aperçut qu'il ne pouvait pas bouger. Ce n'était pas à cause de ses liens - il pouvait les rompre aisément -, mais son corps refusait de répondre à ses ordres. Il comprit pourquoi : quelque chose en lui pensait qu'il avait six pattes et un corps couvert de fourrure dorée; il n'arrivait pas à contrôler son vrai corps.

Il ne pouvait pas retourner à l'essaim. Il ne lui restait plus qu'à obéir à l'autre ordre. La fusion mentale. Il libéra son autre main et, avec un incroyable effort, l'appliqua contre le visage de la femme. Ses doigts cherchèrent les points de pression de ses tempes, de son nez et de ses oreilles. Il les trouva sans difficulté. Mais

pourrait-il traverser les barrières ? En avait-il la force ? L'appel de la fusion mentale devenait irrésistible. Quelque chose en lui dit: Oui, c'est la seule solution.

Il ne savait pas si c'était le Vulcain, ou l'Arachnien, qui avait parlé. Il s'en moquait. Il était prêt à établir le contact télépathique.

\* \* \* \* \*

Spock/l'Arachnien marqua une pause, le temps de se souvenir comment accomplir une fusion mentale. A cet instant, le Vulcain reprit la domination de son esprit. Ses mains étaient posées correctement sur les nerfs temporaux, zygomatiques et buccaux de Tremain. Tout était prêt.

L'Arachnien résista. Son souvenir de la fusion mentale n'était pas plaisant. Il lutta, mais en vain.

Il n'y avait plus de Spock, plus d'Arachnien, mais un esprit unique qui voulait faire l'expérience de ce qui se trouvait derrière les barrières mentales de l'humaine.

*Résistance.* La nausée à son contact. La reconnaissance qu'il n'était pas Spock, mais un être neutre pénétrant son esprit conscient

*Êtes-vous Spock ?* demanda quelqu'un, probablement Tremain.

*Je... ne sais pas. Je suis ici, et je dois fusionner avec vous.*

*Êtes-vous certain de ne pas être l'Arachnien ? Ou est-il déjà dans mon esprit ?*

Un sentiment de panique à l'idée d'un contact avec l'animal.

*Non, il a disparu.* L'appel de l'essaim s'évanouissait aux tréfonds de son âme. *Je suis seul.*

*Je ne veux pas d'un Vulcain dans ma tête !*

Il trembla sous la puissance de sa douleur, puis se reprit.

*C'est vous qui m'avez demandé de le faire. Vous me l'avez ordonné.*

Il attendit son prochain commandement

Il y eut une brève tempête, des éclairs, et le tonnerre roula non loin de là.

Il attendit.

L'ouragan disparut; il vit une paroi de duracier, étincelante, qui s'élevait à perte de vue. Il y avait une porte, et il savait qu'il possédait la clef qui l'ouvrirait. Mais il lui manquait encore la permission de Katalya.

*Puis-je entrer ?*

Le mur s'évanouit, laissant apparaître une barrière de briques.

*Entrez,* répondit la voix d'un ton résigné.

Spock approcha. Il savait que le moindre contact ferait tomber le mur en poussière.

La brique résistait. Le bouclier était puissant, mais quelque chose - Katalya ? - vint l'aider. La barrière s'écroula devant leurs assauts combinés. Le Vulcain enjamba la barrière détruite et entra dans les plaines de la conscience de Tremain. Elle s'étirait en vagues grises, champ de souvenirs ondulant au gré de ses pensées, jusqu'à l'horizon. Certaines avaient été frappées par les éclairs. D'autres étaient couvertes de tombes, mémoires de rêves déçus. Il glissa sur la plaine de son enfance et connut la douceur

d'une couverture rose, goûta l'oreille bleue d'un ours en peluche. Il se rendit compte avec soulagement qu'il avait laissé derrière lui les entités qui avaient lutté contre lui. Il n'était ni vulcain, ni arachnien. Il était Katalya, une jeune Terrienne. Elle/il avançait dans son adolescence, sentait l'amertume de ses amours manqués, la joie de ses plus petites réussites.

Devant elle/lui, le paysage s'assombrit : la tragédie, la souffrance. C'était une vallée fade et vide, marquée par des bornes. Son nom était Jérémy. Rien n'en émanait, excepté un sentiment de regret. L'obscurité l'enveloppa soudain. Elle/il fut secouée par la douleur de la mort de ses parents. Les eaux profondes de la culpabilité se refermèrent sur elle/lui. Il faisait si noir... Le temps, les émotions, le physique avaient cessé d'exister. Il ne restait plus que l'âme.

L'âme voulait faire demi-tour, échapper au froid qui l'enveloppait, mais il n'y avait aucune évasion possible. Les directions n'existaient plus. Seuls subsistaient les ténèbres, la froideur, et le sentiment de s'enfoncer encore plus dans son enfer. L'âme savait qu'il s'agissait du lieu de son ultime repos. Elle mourrait dans l'obscurité, dans le silence.

L'âme serait seule.

Plus rien.

L'âme chercha une chose à quoi se raccrocher pour prendre conscience de son existence.

Mais il n'y avait rien que les ténèbres.

L'âme n'avancait plus. Elle restait immobile, muette dans le vide. Bientôt, elle n'existerait plus. Il ne restait plus de souvenir de son voyage; et la mémoire de Katalya, de qui elle était, l'âme s'enfuyait aussi. Le dernier grain de son âme était réduit au néant.

Quelque part, à une distance infinie, elle toucha la lumière : la réalité avançait inexorablement vers elle, à présent qu'elle l'avait trouvée.

L'âme attendit.

La lumière devint visible, comme une étoile scintillante qui approchait, telle une comète. Les ténèbres reculèrent. L'âme savait qu'une fois baignée dans sa chaleur régénératrice, elle retrouverait son existence, son état physique.

La lumière l'entourait, magnifique. Il s'aperçut qu'il pouvait voir. Face à lui, au cœur de la tourmente, se tenait un Vulcain.

Son visage était d'une telle beauté qu'il ne supportait pas de le regarder en face. Pourtant, il ne pouvait pas : détourner les yeux. Il voyait ses sourcils arqués, ses oreilles pointues, et ses traits réguliers. Un nom se forma doucement sur ses lèvres : Selik. Le Vulcain s'appelait Selik. Il avança vers lui, se sentant submergé par un amour sans bornes. Puis il fut rejoint par Katalya. Ils tendirent la main vers Selik. Ils touchèrent l'aura dorée, frôlèrent le Vulcain, ils faisaient partie de lui.

Ils étaient Selik.

La lumière était partout présente. Ils baignaient dans la chaleur de l'amour. Leur amour pour Selik. Mais ils étaient Selik.

Ils aimaient.

Il n'y avait plus de barrière. Plus de fierté vulcaine, plus d'orgueil humain; ils n'étaient plus qu'un. Ils se connaissaient. La lumière se condensa pour devenir Selik/Spock. il se retrouva avec Tremain sur la passerelle d'un navire : La Calypso.

- *Pourquoi ? demanda-t-elle. Pourquoi n'as-tu jamais laissé une telle chose se passer entre nous de ton vivant ? Je ne pouvais pas vivre sans toi. Je devais me détruire. Pourquoi es-tu mort, me laissant seule avec ma culpabilité ?*

- *J'ai fait ce que je devais, répondit Selik/Spock. Je ne voulais pas que tes parents meurent avec moi. Mais je n'avais pas le choix.*

Les souvenirs les submergèrent : travailler ensemble sur le vaisseau ; se voir jour après jour; être membres de la même équipe : la gestalt de La Calypso.

- *Mais ce n'était pas ainsi, protesta-t-il. Je ne sentais rien de tout ça. Je n'en avais pas le droit. Étant vulcain, je ne pouvais pas t'aimer. Tu le savais.*

- *Bien sûr. C'est pourquoi je ne te l'ai jamais dit. C'est pourquoi je le gardais pour moi. Je ne voulais pas te blesser.* (Elle tendit une main et lui caressa la joue.) *Je t'aimais trop pour t'humilier avec mon amour. J'en suis heureuse, car je ne t'ai jamais embarrassé.*

- *L'embarras n'existe plus; ce que nous avons fait dépasse de ma vie. Je dois te donner ceci. Je dois te rendre ta vie. C'est une dette, Katalya.*

- *Oui, je te dois quelque chose. C'est un cercle infernal, n'est-ce pas ? Donner ou ne pas donner, devoir ou recevoir. Quels sont les paramètres de ma dette ?*

- *Tu peux me laisser partir. Si je ne deviens plus qu'un souvenir, toute amertume disparaîtra. Je dois être une des tombes de ton cimetière de mémoires. Selik ne peut devenir la lumière, les ténèbres, la joie ou la tristesse. J'appartiens à ton passé, pas au présent. Je ne peux pas revenir avec toi.*

Il marqua une pause, tentant de séparer les composants individuels de son esprit L'appel de l'essaim ne le hantait plus. il était fait de deux êtres : Selik, et l'Autre. Le premier était mort; la dette n'était pas envers un Vulcain décédé. Mais l'Autre avait réuni Selik et Katalya. Elle devait faire quelque chose pour lui.

- *Trouve ce dont il a besoin, Katalya. Trouve ce qu'il veut. Tu le lui dois.*

- *Et s'il me veut, moi ? Mes sentiments à l'égard des Vulcains sont si confus. Je devais te détester, c'était le seul moyen de cesser de t'aimer.* (Elle eut un rire amer.) *Je me souvenais de ce que je n'avais jamais connu, et je ne supportais pas la souffrance que je n'avais aucun droit de ressentir. il fallait que je vous haïsse, toi et ton espèce, pour ne plus jamais souffrir. Aimer un Vulcain est un cancer; une fois attrapé, il te ronge à jamais. Je devais m'immuniser avec le pouvoir de la haine; c'était un bouclier contre l'amour. Et parce que je ne pouvais aimer un Vulcain, je ne pouvais aimer personne, ni Stone, ni McCoy. Maintenant, je peux oublier la haine. Tu m'a offert le d'aimer à nouveau.*

- *Ce n'est pas moi, dit Selik en souriant Ne me crois pas responsable. C'est lui. L'Autre. Et s'il demande ton amour, tu dois le lui donner. Tu lui dois tant. A présent, va, fais ce qu'il faut. Nous ne nous verrons plus jamais, mais tu sauras que dans ce lieu, en ce temps, pendant quelques instants, je t'ai aimée.*

Elle baissa la tête pour cacher ses larmes

*- Je pourrais revenir - lui et moi connaissons le chemin de ce lieu. Nous nous revenions, dans mes souvenirs.*

Il posa ses mains sur ses épaules :

*- Ce n'est pas possible, Katalya. Tu ne peux pas passer le restant de tes jours à aimer un fantôme. Il y a des gens qui t'attendent, qui désirent t'offrir ce que tu te refuses. Je ne suis pas réel. Je ne suis qu'un rêve, un souhait exaucé. Tout réside dans ton imagination. Ne passe pas ta vie dans des songes fugaces, Katalya. Vit dans le monde réel. Tu dois l'accepter et ne pas revenir ici. Je sais que tu es assez forte. Parce que, si tu reviens, tu te détruiras, et moi avec. Aimer un spectre est une drogue. La nécrophilie de l'âme, Katalya, est bien plus solitaire que l'onanisme. Pars ! Aime, Katalya ! Ne reviens plus jamais.*

Elle ne pouvait pas le regarder. Tremain fit demi-tour et s'éloigna. Selik la vit disparaître à l'horizon. il savait qu'il partirait bientôt ; seul l'Autre resterait.

*- Tu feras partie d'elle, tu sais, lui dit-il. Tu retourneras dans le monde des vivants et dans ton corps endolori. Elle se rappellera de toi, et toi d'elle. Ce que vous ferez de ce souvenir vous regarde. Mais elle a une dette envers toi. A présent, il te faut partir.*

L'Autre se sépara de Selik. Le capitaine vulcain sourit :

*- Adieu, Spock. Essaie de te souvenir de moi ainsi. Je n'étais pas vraiment si beau, si parfait. Tu me vois au travers de son amour. Longue vie et prospérité.*

Selik disparut.

Spock se trouvait sur une passerelle déserte. il jeta un coup d'œil autour de lui, puis s'extirpa de l'esprit de Katalya. Dans le monde réel, il aurait une longue discussion avec le docteur Tremain.

## Chapitre XIII

Ils revinrent lentement à la réalité. Katalya Tremain se retrouva allongée sur le sol, serrée dans les bras de Spock. Sa tête reposait contre son épaule; la main du Vulcain lui caressait le cou. Elle contempla leurs deux corps enlacés, puis leva les yeux vers son visage. Il l'observait, le regard pensif.

- C'était vrai, n'est-ce pas, Spock ? demanda-t-elle, remplie d'espérance. Selik était là pour quelques instants...

- Non, Katalya, c'était seulement votre esprit, rien de plus. J'ai déjà vu ce genre de chose lors d'autres fusions mentales. On pourrait croire que le cerveau est une scène où les fragments de la personnalité jouent les acteurs. J'étais présent parce que je faisais partie de vous, et Selik vivait dans vos souvenirs. Le subconscient dispose de plusieurs façons de trier les données que la conscience ne peut pas analyser. Ce que vous avez vu était, en vos propres termes, ce qui serait arrivé si votre relation avec Selik avait duré. A mon avis, vous étiez proche de la vérité; avec le temps, il se serait rendu compte de ce qu'il représentait pour vous.

Spock soupira :

- Mais cette fin est restée virtuelle, et votre sub-conscient l'a réalisée. Selik est décédé. Il est mort depuis longtemps. Ce que nous avons rencontré n'était pas un spectre venu de l'au-delà pour vous guider.

C'était une illusion créée par votre esprit. Acceptez-la comme telle.

Le Vulcain savait qu'il devait insister sur ce point; si elle était convaincue que le fantôme de Selik l'avait appelée, elle passerait le reste de ses jours à le chercher. Elle devait comprendre que son subconscient lui avait donné la chance d'en finir logiquement avec sa relation.

- Mais cela ne veut pas dire que c'était faux, n'est-ce pas ? Ai-je encore une dette envers vous ? Il l'a dit, et à vous aussi, après que j'aie quitté la passerelle.

- Oh, c'était vrai, selon votre réalité. Le simple fait que vous connaissiez sa conversation avec moi prouve qu'il était une partie intégrante de vous. Comment sauriez-vous ce qui a été dit en votre absence ?

Spock changea de position. Tandis que Katalya se redressait, il voulut s'asseoir. Il grimaça; ses blessures au dos le faisaient souffrir. Décidant que bouger serait illogique dans ces conditions, il se rallongea et se détendit.

- Avant de répondre à d'autres questions concernant la réalité de Selik, je dois mieux comprendre la situation à bord de La Calypso. Voulez-vous m'en parler ?

- C'est très difficile. J'ai passé bon nombre d'années à tenter de l'oublier. (Tremain tourna le dos au Vulcain.) Mon mariage avec Jérémy était terminé bien avant

que nous servions ensemble à bord de La Calypso. Comme bien d'autres femmes imbéciles avant moi, j'ai commis l'erreur de tomber amoureuse d'un Vulcain. Mais je me flatte d'avoir un peu plus de raison que Christine Chapel. Par exemple, je n'ai jamais agi émotivement devant lui. Quand il est mort, je crois avoir regretté de ne jamais lui avoir dit que je l'aimais... Et je l'ai haï parce qu'il ne l'avait pas deviné.

- Il le savait peut-être, Katalya, lui dit Spock. Les Vulcains sont plus sensibles aux sentiments de leur entourage qu'on le pense. Je soupçonne qu'il savait tout; et je suis sûr qu'il respectait votre silence. Vous lui avez offert un tel présent. En ne révélant pas votre amour pour lui, vous lui avez permis de rester ce qu'il était : un Vulcain. Je vous honore en son nom pour cette raison.

- Mais vous ne comprenez pas ! S'il avait su, ce qui est arrivé à bord de La Calypso aurait peut-être été évité ! Il s'en est fallu de si peu; les secours étaient proches, il y avait encore une chance de sauver le navire et l'équipage. Mais Selik a préféré tout détruire. Si j'avais été là, j'aurais pu le faire changer d'avis. J'étais l'experte en biologie; j'aurais pu trouver une solution, ou détruire les parasites avant qu'il ne soit trop tard ! Mon insistance aurait même sauvé Jérémy, mes parents... Ils seraient encore en vie ! Vous rendez-vous compte, Spock, que le vaisseau de secours est arrivé vingt-deux heures après la destruction de La Calypso ? J'aurais pu le persuader d'attendre. Je suis coupable ! Je ne supportais plus d'être près de Selik, et je n'ai pas embarqué lors du dernier voyage. Je n'étais pas là pour sauver le vaisseau. Même si je n'avais pas pu stopper les parasites, je serais morte avec lui

Spock la saisit délicatement par l'épaule et la fit pivoter vers lui :

- Non, Katalya. L'esprit d'un Vulcain est étrangement structuré. Comment pouvez-vous être certaine que vos sentiments auraient modifié sa décision ?

- C'est la logique qui l'aurait convaincu ! Spock, il existe plus d'une forme de logique. Vous, les Vulcains, vous ne l'avez jamais compris. Vous êtes tellement enfermés dans votre univers que vous refusez d'accepter les variantes. Tout peut être prouvé par la logique. J'aurais passé mon temps à discuter avec lui; je l'aurais convaincu...

- Et vous seriez morte avec lui. J'ai lu les rapports sur la destruction de La Calypso. Ma décision aurait été identique à celle de Selik. Le système de survie était fichu, les parasites se multipliaient à une vitesse effarante, et même le délai de vingt-deux heures, trente minutes et huit secondes n'aurait rien changé. Le vaisseau de secours aurait probablement découvert une épave sans vie, ou pire, les parasites auraient réussi à s'introduire à son bord. Selik, par sa décision logique, a sauvé l'équipage de ce navire et préservé la Fédération d'une invasion. Il a fait son devoir. Votre présence n'aurait rien changé.

Il caressa le visage de la jeune femme.

- Ils sont morts, Katalya, et aucune torture, aucune haine - dirigée contre vous ou l'espèce vulcaine - n'y changera rien.

Tremain regarda un point derrière lui. Les larmes brillaient aux coins de ses yeux et coulaient sur ses joues :

- Il aurait pu prendre le risque, Spock. Mais il a refusé d'être assez imaginaire

pour réfléchir aux possibilités. J'aurais été son imagination, son intuition. J'aurais pu le persuader...

Spock soupira bruyamment, à la fois à cause de la fatigue et de celle de Katalya Tremain. Il était trop las pour continuer la discussion. Il souffrait. Son dos le lançait comme s'il avait été lacéré par un fouet de feu; le poison courait toujours dans ses veines, sapant ses forces. Il ne serait pas sujet à des hallucinations, ni à la folie; sa fusion mentale avec l'Arachnien et Tremain l'avait épargné.

Mais il savait qu'il risquait encore de mourir des suites de ses blessures. Avant sa mort, il devait faire quelque chose pour elle.

- Cessez de croire à ça. Je sais qu'une partie de vous se sentira toujours coupable, mais vous devez évoluer. L'avenir existe, Katalya, et haïr les Vulcains vous empêche d'en prendre conscience. Le passé est vide; il est inutile d'y vivre. Partez en quête de votre futur. Selik l'aurait voulu.

Le Vulcain ferma les yeux et eut recours à des techniques de relaxation pour juguler la souffrance. Il savait qu'il devait conserver ses forces, qu'il devait se reposer.

- Je désire que vous cessiez de haïr pour le plaisir de haïr, dit-il. Vous n'honorez pas la mémoire de l'homme que vous aimiez. Promettez-moi de lutter pour vous débarrasser de la haine. Si je meurs, ce sera le seul moyen de payer votre dette envers Selik et moi.

- Cela prendrait du temps, et il me serait très facile de retomber dans ces travers... Mais vous ne pouvez pas mourir, Spock. Je ne le supporterai pas. Je refuse de revivre l'enfer du décès de Selik. Si vous voulez que je cesse de détester les Vulcains, restez en vie, Spock !

- J'en ai bien l'intention, si je le peux. Je vais me placer en transe de guérison vulcaine pour économiser mes forces. Ne vous inquiétez pas de mon pouls et de ma respiration. Mes signes vitaux seront imperceptibles. Je vivrai autant que je le pourrai. Mais restez près de moi. Que je survive une heure, une journée ou une semaine, ne me quittez pas. Je ne veux pas mourir seul.

Il ferma les yeux et modifia sa respiration et son rythme cardiaque. Il n'avait pas besoin de l'entendre lui assurer qu'elle serait là. L'expression du visage de Tremain lui suffisait. Il ne mourrait pas seul; elle resterait près de lui jusqu'à la fin.

## Chapitre XIX

La passerelle de l'Enterprise était silencieuse. La veillée funèbre de M. Spock et de Katalya Tremain avait commencé. Il ne manquait que les cadavres. Kirk était assis dans son fauteuil de commandement, les mains posées sur ses genoux. Son énervement avait passé depuis longtemps.

Près de lui, le docteur McCoy avait cessé de faire les cent pas. Son seul signe d'agitation se traduisait par les regards interrogateurs qu'il lançait à Uhura.

- Avez-vous des nouvelles de la surface ? demanda-t-il. Est-il encore en vie ?

L'officier des communications secoua la tête :

- Personne n'a répondu aux trois derniers appels, monsieur. Quoi qu'il se passe en bas, ils ne disent rien.

- Essayez encore, lieutenant, ordonna Kirk d'une voix sépulcrale. Tentez de les contacter.

Uhura ouvrit une nouvelle fréquence vers Arachnae, n'attendant aucune réponse. Elle reçut un choc en entendant la voix de Tremain dans ses écouteurs. L'effet fut étonnant. Uhura bondit comme si elle venait de recevoir une décharge électrique :

- Elle est vivante ! Le docteur Tremain est vivante ! Je reçois une réponse.

- Passez-la sur les haut-parleurs, demanda le capitaine en faisant pivoter son fauteuil. Nous allons enfin savoir ce qui se passe sur la planète. Vite, Uhura !

L'atmosphère funèbre s'évanouit tandis que la voix de Tremain retentissait sur la passerelle. Elle expliqua à Kirk et McCoy qu'elle allait bien, mais que Spock avait besoin de soins urgents. Puis elle raconta les événements de la dernière heure, essayant de rester aussi objective que possible. Elle rassura Leonard sur la santé mentale du Vulcain, mais insista pour qu'il soit téléporté au plus vite à bord de l'Enterprise.

Jim écouta la biologiste avec attention.

- Alors, dit-il quand elle eut terminé, Spock est convaincu qu'ils sont des animaux ? Il n'y a aucun doute possible ?

- *Non, capitaine. Spock l'a confirmé avec sa fusion mentale. Ce sont des animaux. Ils ne nous concernent pas.*

Le visage de Kirk s'éclaira :

- Merci, docteur Tremain. Vous venez de me faciliter les choses. Préparez-vous à être téléportés. Kirk, terminé.

Sans fournir plus d'explication, il se tourna vers le lieutenant Uhura :

- Envoyez un message au Decius. Les Romuliens ne répondront probablement

pas. C'est inutile, de toute façon; je sais fichrement bien qu'ils écoutent. J'en ai assez de jouer au diplomate. D'une façon ou d'une autre, nous allons nous sortir de ce mauvais pas.

Uhura sourit et choisit la fréquence la plus puissante pour contacter les Romuliens. Kirk s'éclaircit la gorge et commença son discours :

- Écoutez-moi, fichu commander aux oreilles pointues ! Nous avons tous deux prétendu que la planète avait de la valeur. C'est faux. Si vous en voulez, cette boule desséchée est à vous ! La Fédération m'a donné autorité d'en disposer à ma guise, et je vous cède Arachnae en son nom. Il n'y a pas d'autre forme de vie intelligente que deux membres de mon équipage. Je ne suis pas convaincu que votre présence sur la planète pourra y changer quelque chose. Mais je désire une faveur, et vous me l'accorderez. Mes deux officiers sont toujours en bas; d'autres ont perdu la vie pendant notre petite charade. Chacun de nous a refusé de montrer ses faiblesses, et la plus grande a été notre fierté. A cause d'elle, des gens sont morts, et d'autres suivront si je n'agis pas sur-le-champ. Je vais agir. La confiance doit commencer quelque part, et je ferai le premier pas. Je vais baisser mes boucliers et téléporter mes deux amis. Puis l'Enterprise quittera le secteur. Je sais que vous ne tirerez pas pendant que nous exécutons une mission humanitaire. Et savez-vous pourquoi je vais vous faire confiance ? Parce que si vous armez vos disrupteurs, les phaseurs de l'Enterprise dissémineront vos atomes aux quatre coins de la Galaxie. Kirk, terminé.

McCoy le dévisageait, les yeux écarquillés.

- Le Conseil vous a envoyé en mission diplomatique, dit-il en souriant. Ce n'est certainement pas le meilleur discours diplomatique de l'Histoire !

- Peut-être pas, Bones, mais après ces heures d'attente, ça fait du bien. (Il pivota sur son siège et donna des ordres.) Responsables de l'armement, soyez prêts à tirer, au cas où. Monsieur Scott, préparez-vous à baisser les boucliers et à téléporter Spock et Tremain à bord. Si l'opération prend plus de trente secondes, Scotty, je vous fiche à la porte.

- Si ça dure plus de trente secondes, répondit l'ingénieur, je l'aurai mérité !

\* \* \* \* \*

A bord du vaisseau romulien, le commander Thrax et son fils Licinius écoutaient, abasourdis, le message de l'Enterprise. Il leur parut clair que le capitaine Kirk était devenu fou.

- Il agit comme s'il venait de remporter une grande victoire alors qu'il capitule, dit le jeune Romulien. Que sait-il à propos de cette planète que nous ignorons ? Allez-vous le laisser téléporter ses hommes, père ?

Le commander se tenait face à l'écran principal, les épaules en arrière et le visage fier.

- Oui, dit-il. Kirk pourra récupérer ses officiers. Mais si c'est un piège, je le détruirai... A moins qu'il nous détruise le premier. Dans ce cas, je mourrai en Romulien...

Son corps tremblait sous la puissance de ses paroles :

- Je dois l'emporter ! Il le faut !

Il se tourna vers Licinius comme s'il cherchait son approbation, puis changea d'avis :

- Ne dites rien, mon fils, pour ou contre moi. Je suis votre commandeur, et je remplirai ma mission même si je dois en mourir. Contactez l'Enterprise et dites à Kirk qu'il peut remonter ses hommes. Puis nous nous préparerons à périr dans l'honneur, s'il s'agit d'une trahison.

\* \* \* \* \*

Jim fut agréablement surpris de recevoir une réponse du vaisseau romulien. Uhura se tourna vers lui :

- Ils disent que nous pouvons téléporter notre équipe d'exploration, et qu'ils n'ouvriront pas le feu quand nos boucliers seront baissés.

- N'est-ce pas merveilleux ? commenta McCoy.

- Bones, il faut parfois avoir confiance en la loi de la jungle. (Le capitaine sourit.) J'ai rugi le plus fort, et ils se sont mis sur le dos. Ils obtiennent leur ridicule planète; je récupère mes hommes - et je gagne. Leur concession m'assure la victoire.

- Mais vous avez aussi fait des concessions, capitaine, fit remarquer Chekov. Vous leur donnez la planète sans instructions de Starfleet...

- Starfleet me soutiendra, j'en suis sûr. Que représentent deux ou trois heures ? Arachnae finira de toute façon dans le territoire de l'Empire

Kirk était presque euphorique. Faire quelque chose de positif après tant d'inactivité le grisait. Bien ou mal, il avait agi - et c'était ce qui importait le plus.

- Très bien, monsieur Scott, paré à la téléportation. Bones, c'est votre tour de gagner votre pitance. Rendez-vous en salle de téléportation. Vous avez intérêt à récupérer Spock vivant.

Mais Jim parlait dans le vide, il entendit les portes de l'ascenseur se refermer sur son médecin en chef et son ingénieur.

- Baissez les boucliers, monsieur Sulu, ordonna le capitaine en souriant, et préparez une trajectoire vers la base stellaire la plus proche. Oh... Uhura, appelez le vaisseau romulien. Je veux remercier le commandeur.

Quand le visage de Thrax apparut sur l'écran principal, Jim lui sourit

- Arachnae vous appartient. J'espère que vous apprécierez notre petit cadeau. Mais comprenez que si la Zone Neutre change de coordonnées une fois de plus, et que ce système revient dans le territoire de la Fédération, nous vous rappellerons la facilité avec laquelle nous vous l'avons abandonné.

Le Romulien était visiblement étonné :

- Vous voulez dire que nous avons gagné ? Ce n'était pas un piège ? Pas un plan tortueux pour nous détruire ? Vous nous laissez vraiment le système d'Arachnae ? Je n'arrive pas à y croire.

Le capitaine de l'Enterprise hocha la tête. Il s'amusait de la moindre seconde

de déconfiture du commander :

- Arachnae est à vous. Au fait : faites très attention aux Arachniens !

Jim n'en dit pas plus. Il voulait causer quelques sueurs froides à son adversaire. Si les Romuliens devaient prendre contact avec les Arachniens, ils le feraient à leur manière. Il sourit une fois de plus puis, dans un geste enfantin, il agita la main pour dire au revoir. Il fit alors signe à Uhura de couper la communication.

## Chapitre XX

A l'infirmierie, Katalya Tremain veillait, près du lit du Vulcain. Spock était resté inconscient trois jours, pendant lesquels son corps guérissait. McCoy lui avait injecté toutes les antitoxines connues, dans un effort héroïque pour combattre les effets du venin arachnien.

Spock était hors de danger, et les fanfaronnades du médecin concernant ses compétences approchaient dangereusement des limites. L'humeur, à bord de l'Enterprise, était joyeuse. Après une mission difficile, le navire rentrait au bercail. Starfleet avait soutenu la manière de Kirk de résoudre la crise. Le seul flot épargné par l'euphorie générale était le lit de Spock et Katalya Tremain.

Elle avait passé tous ces jours à réfléchir, et à se souvenir; par moments, elle avait serré les draps entre ses mains en sanglotant. Elle avait refusé que McCoy la reconforte, lui expliquant qu'elle devait résoudre seule ses problèmes.

Son esprit ressemblait à une plage après la tempête :

Un chaos de pensées, d'espoirs brisés et d'émotions oubliées. Elle savait qu'elle devrait tout reconstruire; elle devrait retourner au moment de la mort de Selik, libérer les émotions qu'elle avait bloquées et prendre une nouvelle voie., qui ne conduirait pas à la haine de tous les Vulcains. Ce serait douloureux, mais elle le ferait.

Elle baissa les yeux sur Spock, toujours endormi, et réalisa qu'une des voies possibles était de tomber amoureuse de ce Vulcain. Non, je ne dois pas ! Transférer ses émotions ne la guérirait pas. De plus, Selik lui avait dit qu'elle devrait obéir aux désirs de cet homme. Elle attendrait qu'il reprenne conscience pour savoir ce qu'il demanderait.

Comme s'il répondait à ses pensées, Spock ouvrit les yeux. Il la vit, penchée au-dessus de lui, et un semblant de sourire apparut au coin de sa bouche :

- Je vois que vous êtes toujours là, docteur Tremain, et que je suis en vie. Êtes-vous contente, ou déçue ?

- C'est le genre de question déplaisante que j'attends de la part d'un Vulcain, dit-elle en souriant. Bien sûr, je suis heureuse que vous soyez vivant ! Si vous étiez mort, je passerais certainement en cour martiale pour meurtre ! (Elle jeta un coup d'œil au moniteur médical.) Je suis vraiment heureuse...

- Je le sais. Je l'ai su dès que je vous ai rencontrée. C'était une façade - pas très originale, et pas très logique. J'espère que vous l'abandonnerez.

- Je vous ai promis sur Arachnae que j'essaierai. J'ai bien l'intention de tenir ma promesse. Je vais probablement me rendre sur Vulcain pour me guérir par overdose. Et si ça ne fonctionne pas, comme je l'ai déjà dit, il est toujours sage d'en savoir le

plus possible. sur ses ennemis.

- Et quand vous irez bien, que ferez-vous ? demanda Spock. Reviendrez-vous sur l'Enterprise ? Le docteur McCoy en serait ravi... pas seulement pour des raisons professionnelles. Je crois qu'il a développé des réactions émotionnelles à votre égard. Heureusement, il s'agit de votre problème, et pas du mien.

- Tout dépendra de ce que vous attendez de moi. Oublier ma haine des Vulcains était une promesse faite à un mourant. Mais je ne sais pas s'il s'agissait de tout notre marché. Vous n'avez rien demandé pour vous, Spock.

Le Vulcain hocha la tête, leva les bras et croisa les doigts derrière sa nuque. Il s'étira :

- Alors, vous pensez me devoir encore quelque chose ? J'espère que vous n'allez pas vous offrir à moi, ou avoir une idée aussi ridicule. Un transfert de sentiments serait idiot. Voir Christine Chapel m'aimer suffit amplement à déranger mon esprit vulcain; deux Terriennes dans le même cas deviendrait intolérable.

Tremain soupira, soulagée.

- J'y avais réfléchi, avoua-t-elle. Mais j'ai rejeté l'idée. Ça ne fonctionnerait pas. Quant à Leonard, je pense qu'il pourrait se passer quelque chose entre nous, une fois mon problème résolu. Mais il me faudra du temps avant de pouvoir aimer quelqu'un. Ce sera peut-être Len, ou le commodore Stone - qui sait ? J'ai tout l'avenir devant moi. (Elle lui sourit.) Et c'est grâce à vous. Cependant, vous et Selik m'avez appris une chose...

Elle attendit qu'il lui demande ce dont il s'agissait. Spock l'obligea aussitôt :

- Allez-vous me dire ce que c'est, ou désirez-vous entretenir le suspense ?

- C'est très simple, dit-elle en tirant sur ses oreilles. Mes oreilles ont une forme bizarre : elles sont rondes.

Spock hocha la tête, tout près d'oublier son contrôle vulcain. Les résultats de son expérience le satisfaisaient : il avait réussi à faire penser quelque chose à Tremain du point de vue d'un Vulcain. Il allait s'en féliciter quand la porte de l'infirmierie s'ouvrit sur le docteur McCoy.

- En regardant mes moniteurs, je me suis aperçu que vous étiez réveillé, dit le médecin. Et j'ai pensé venir vous voir avant que Katalya vous étrangle.

Spock et Tremain levèrent un sourcil en même temps. McCoy en fut grandement amusé.

- Je crois qu'il y a peu de danger, docteur, dit le Vulcain. Nous avons résolu notre problème. N'est-ce pas, docteur Tremain ?

- En effet, monsieur Spock. Il y a peu de chances que je vous tue.

McCoy gémit en contemplant le visage radieux de la biologiste :

- Ne me dites pas que j'ai une nouvelle Christine Chapel sur les bras ! Je vous en prie, Katalya. Si vous m'abandonnez pour ce Vulcain, je risque de l'étrangler.

- Aucune chance, Len. Je ne suis pas amoureuse de Spock, et ça n'arrivera jamais. Détendez-vous. De plus, je ne suis pas amoureuse de vous - du moins, pas encore. Nous devons en discuter... Et il me faudra du temps - beaucoup de temps, je le crains. C'est la seule promesse que je puis vous faire. Attendre la suite des

événements vous suffira-t-il ?

McCoy acquiesça. Il souriait. Il tendit les bras pour serrer Katalya contre lui, mais s'arrêta en entendant Spock se racler la gorge.

- Si vous pouviez garder votre exhibitionnisme émotionnel pour plus tard, je vous en serais reconnaissant. Je suis encore fatigué, et je ne désire pas faire une rechute pour avoir observé des débordements aussi peu recommandables. Si cela ne vous dérange pas, j'aimerais que vous sortiez.

Tremain hocha la tête et prit la main du médecin, s'apprêtant à obéir.

- Oh, docteur Tremain, l'arrêta le Vulcain, en ce qui concerne voire dette envers moi... Je sais ce que vous ferez. Après votre cure de désintoxication sur Vulcain, quand vous reviendrez sur l'Enterprise - car je suis certain que vous le ferez -, vous me rendrez un grand service. (Spock marqua une pause, cherchant les mots exacts.) Je veux que vous me donniez ce que je n'ai jamais eu étant enfant... Katalya, donnez-moi de l'imagination. Je désire pouvoir réfléchir à toutes les possibilités - aussi illogiques soient-elles. Je l'exige, Katalya.

- C'est un prix raisonnable à payer, Spock. Je serai honorée de vous rendre ce service. (Elle lui sourit.) Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour vous aider. Et pas seulement parce que vous me le demandez. Voyez-vous..., je vous aime bien, monsieur Spock, et je vous admire. A présent, Len, allons nous livrer à des exhibitions émotionnelles autre part.

McCoy serra sa main et se tourna une dernière fois vers le Vulcain :

- Vous savez, Spock, je serais tenté de déposer une plainte pour pratique illégale de la psychiatrie, mais les résultats sont si bons que je crois plutôt que je demanderai une médaille.

Spock esquissa un sourire et s'abstint de tout commentaire.

**F I N**